BATAILLES & BLINDÉS

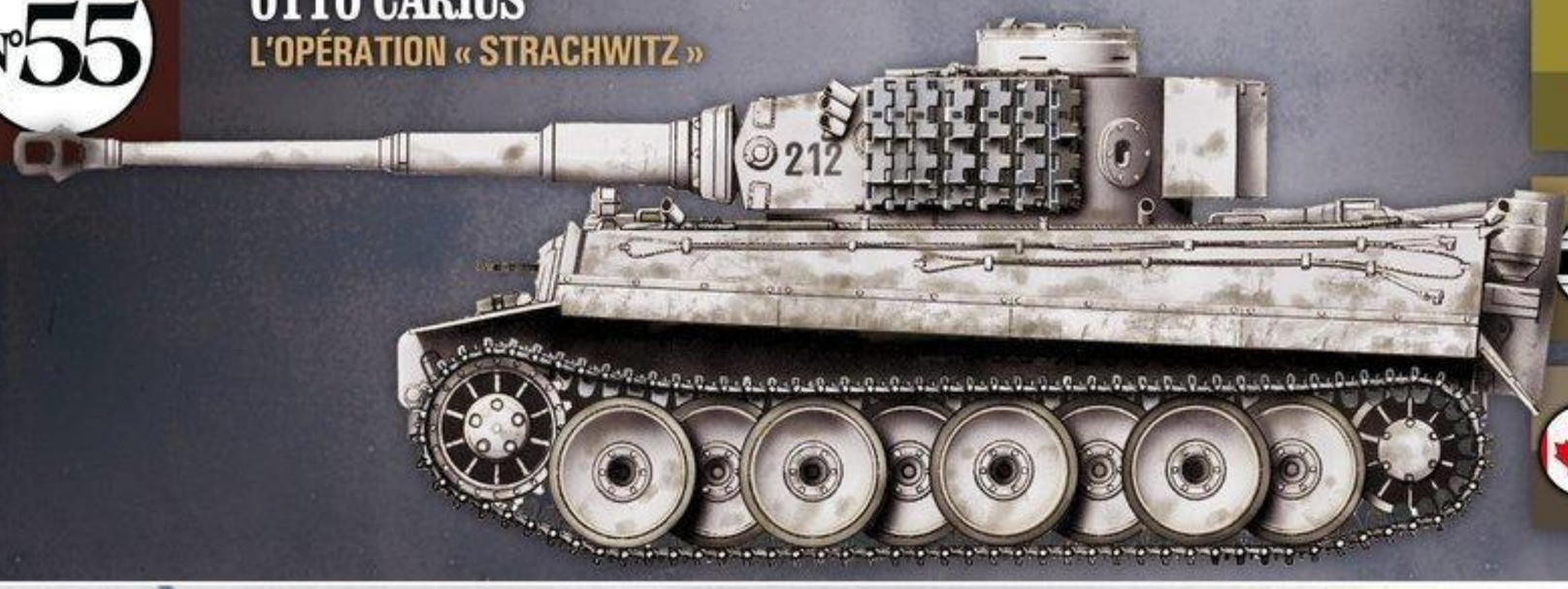
BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

+ de 40 Profils couleurs

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°55



OTTO CARIUS
L'OPÉRATION « STRACHWITZ »

PATTON SAUVE BASTOGNE
CONTRE-ATTAQUE US DANS LES ARDENNES

POUR UN PANTHER DE PLUS
DUEL DE CHARS À COLOGNE

IRAK-AFGHANISTAN
MÉTAMORPHOSE DE LA RECONNAISSANCE

FRANCE D'ABORD !

LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE DE LA 5e DB

M 01699 - 55 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°55 - Juin / Juillet 2013
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

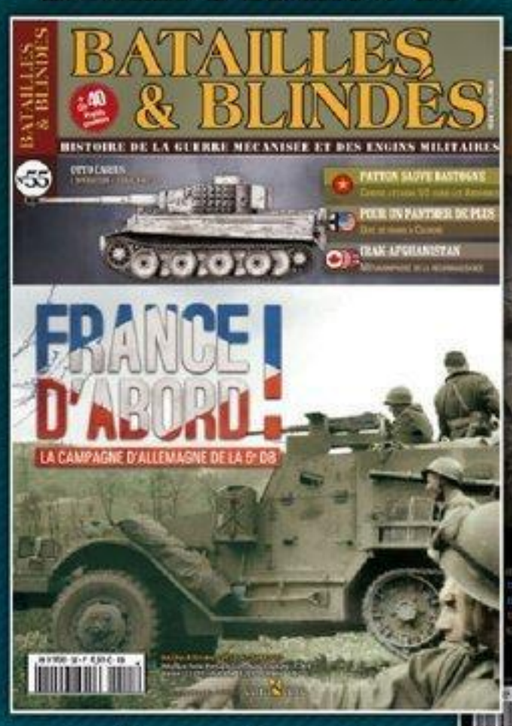
un magazine des éditions caractère

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

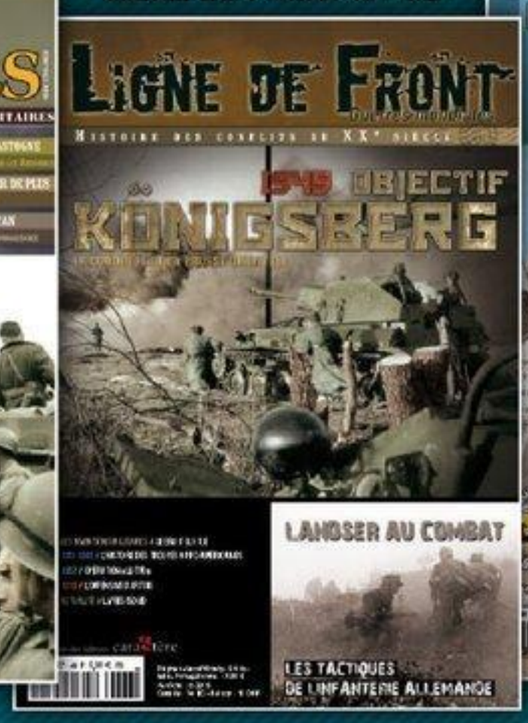
NOS MAGAZINES ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Batailles & Blindés n°55



France d'abord !
La campagne
d'Allemagne de la 5e DB

Ligne de Front n°43



Objectif Königsberg

Trucks & Tanks n°37

Panhard EBR

Aérojournal n°35

Western Spaghetti

LOS! n°7

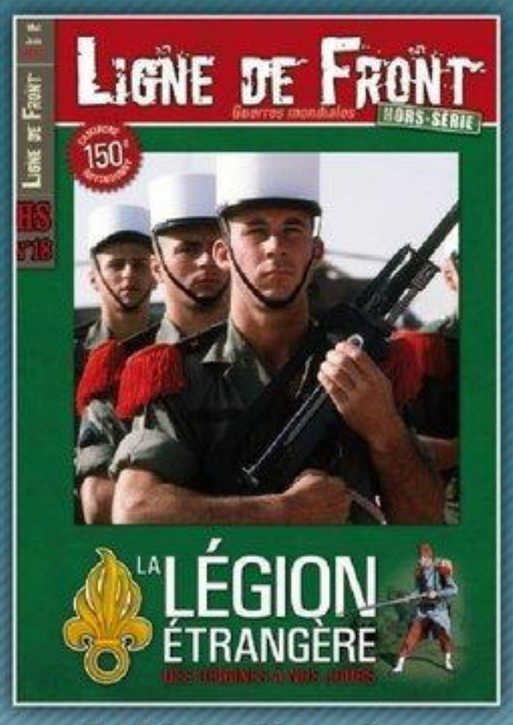
Le *Surcouf*, corsaire
des temps modernes

NOS HORS-SÉRIES ET NUMÉROS SPÉCIAUX

Batailles & Blindés HS n°21

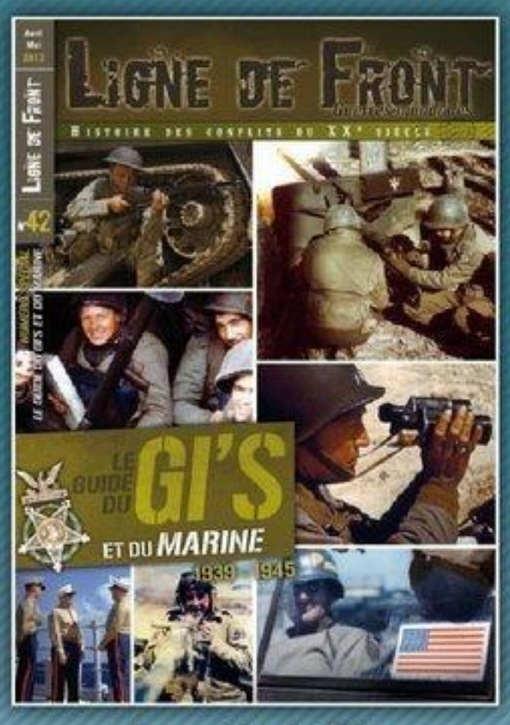
Panzerknacker
Histoire du combat antichar allemand

Ligne de Front HS n°18



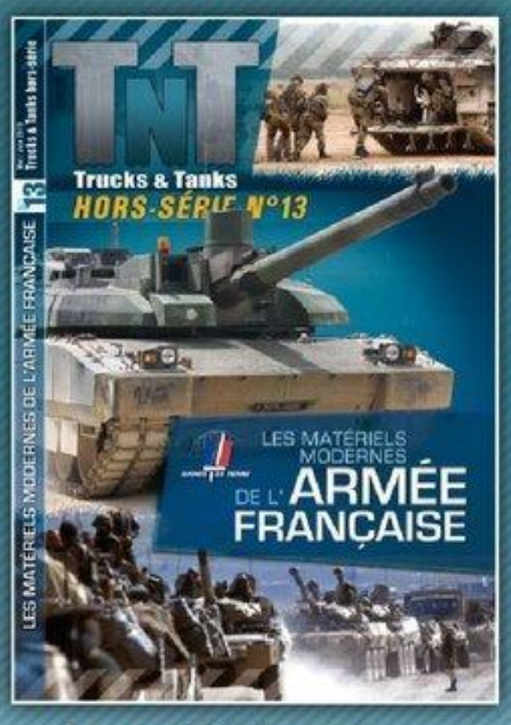
La Légion étrangère.
Des origines à nos jours

Ligne de front N°42 S



Le guide du Gi's
et du Marine

TNT HS n°13



Les matériels modernes
de l'Armée française

NOS LIVRES

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

SÉRIE UNITÉS

Les éditions Caraktère vous invitent à plonger dans leurs incroyables archives photographiques, majoritairement constituées de clichés tirés de collections privées. C'est ainsi que des dizaines de photos inédites ou rarement vues, parfois organisées en reportages complets, seront réunies dans des monographies consacrées aux divisions blindées d'élite de la Seconde Guerre mondiale. Des livres richement illustrés et agréablement agencés qui vous permettront de suivre, à travers l'image, l'épopée de ces troupes qui ont fait l'Histoire. Un complément idéal à nos publications presse !

N° 1 LA DIVISION « **WIKING** » (DISPONIBLE)
N° 2 LA ***7.PANZER-DIVISION*** (DISPONIBLE)
N° 3 LA ***2ND US ARMORED DIVISION*** (DISPONIBLE EN JUIN 2013)
N° 4 LA DIVISION « **HERMANN GÖRING** » (À PARAÎTRE)

Sur commande auprès du service commercial.

- 128 pages.
- Imprimés sur papier couché brillant haut de gamme et reliés en dos carré collé avec rabats.
- Tarifs : - France métropolitaine : 24,90 €.
  - Autres destinations : 26,90 €.
  (à l'unité, frais de port inclus)
- Envoi soigné dans un emballage cartonné.

Renseignements : Éditions Caraktère - Immeuble le Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

Batailles & Blindés n° 55

EDITO

Cher lecteurs, chers amis,

Alors que vous serez en train de lire ces lignes, nous approcherons du 6 juin 2013, une date qui marque l'anniversaire des 69 ans du débarquement en Normandie, mais pas que… Car c'est en effet un 6 juin 2003 que Caraktère a officiellement vu le jour, en étant enregistrée au greffe du tribunal de commerce de Marseille ! Quelques mois plus tard, à l'orée de l'hiver, paraissait le n° 1 de *Batailles & Blindés*. Ce fut un succès immédiat.
Que de chemin parcouru au fil de ces dix ans : parti seul ou presque, me voilà entouré de douze salariés et d'une cinquantaine de collaborateurs externes, à commencer par nos dessinateurs et nos fidèles auteurs ! En dix ans, cette équipe formidable a conçu et publié plus de 200 numéros de nos cinq magazines bimestriels et 70 hors-séries, ce qui représente environ 22 000 pages illustrées ! Quant à vous, amis lecteurs, vous êtes des milliers à nous suivre, à nous encourager ; sans vous, l'aventure de Caraktère n'aurait jamais pu exister. Alors merci à vous toutes et tous !
Bien sûr, nous avons connu des hauts et des bas, beaucoup de succès et quelques échecs, notamment avec la fin prématurée de notre revue *Tenue de Campagne* et celle, plus récente, d'*Histoire(s) de la Dernière Guerre*. Mais après tout, ce sont là les règles du jeu pour celui qui souhaite entreprendre. Et c'est bien la raison pour laquelle nous continuons à vouloir innover dans les revues existantes et à créer de nouveaux titres.
Et justement, quel aurait été plus beau cadeau d'anniversaire pour Caraktère que la naissance d'une nouvelle revue ? Baptisée *Air Combat*, celle-ci s'inscrit dans la continuité d'*Aéro-Journal* en couvrant l'histoire de l'aéronautique militaire depuis 1945 jusqu'à nos jours. Foncièrement tourné vers l'actualité, *Air Combat* sera disponible en kiosques et maisons de presse à compter de la fin juin. Alors, à ceux parmi vous qui s'intéressent aux jets et hélicos de combat, je n'ai qu'une chose à dire : enfilez vos combinaisons de vol et ajustez vos casques, car le décollage est imminent, et le vol promet d'être mouvementé et passionnant ! Action !

Bonne lecture, et à très vite !

Yannis Kadari

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 Rubrique « Secret Défiance ! »

6 Le Blindorama — La Roumanie
1941 - 1945

10 MARS 1945 COMBAT — Pour un Panther de plus !
Duel de chars à Cologne
Les images de la destruction d'un Panther devant la cathédrale de Cologne en mars 1945 sont parmi les plus célèbres de la Seconde Guerre mondiale ; mais comment ce *Panzer* a-t-il été terrassé et par qui ?

20 FRANCE D'ABORD !
LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE DE LA 5E DB
Fer de lance de la 1re armée du général de Lattre de Tassigny, la 5e division blindée du général de Vernejoul va jouer les premiers rôles lors de l'invasion de l'Allemagne, à partir de mars 1945. Son action déterminante et ses nombreux succès au cœur du *Reich* vont permettre au général de Gaulle de faire valoir le retour de la France aux côtés d'Alliés peu disposés à son égard et de rétablir le pays au rang de puissance digne de recevoir la capitulation de la *Wehrmacht*. La 5e DB aura alors parfaitement fait honneur à sa devise : « France d'abord ! »

34 1944 TÉMOIGNAGE — Descente aux enfers pour un As
Otto Carius et l'opération « Strachwitz »
Avec 150 victoires officielles, Otto Carius est l'un des chefs de char les plus capés de l'Arme blindée allemande. En avril 1944, il tente de réduire les têtes de pont soviétiques dans le secteur de Narva, en Estonie, sous les ordres de l'efficace *Oberst Graf* von Strachwitz. Mais ces deux talents militaires seront-ils suffisants pour vaincre une Armée rouge au sommet de sa forme ?

50 2003-2011 OPÉRATION — Irak-Afghanistan,
métamorphose de la reconnaissance
Quand les préceptes de la guerre asymétrique obligent les armées anglo-saxonnes à repenser de A à Z leur doctrine d'emploi de la reconnaissance blindée, Britanniques, Américains et Canadiens y vont chacun à leur manière : Jean-Jacques Cécile nous relate la mutation de la reconnaissance blindée à l'épreuve du terrain en Irak et en Afghanistan.

60 1944 BATAILLE — Patton sauve Bastogne
La contre-attaque américaine dans les Ardennes
Très vite après le déclenchement de l'offensive allemande « Wacht am Rhein » dans les Ardennes, le général Patton se dit prêt à attaquer le flanc Sud du saillant ennemi. Pour y parvenir, il va faire pivoter une armée entière d'un quart de tour vers le nord, un exploit qui restera comme l'une des plus brillantes manœuvres de la guerre mécanisée. Seul un maître du genre pouvait réussir !

78 1944 RÉCIT — Le « diable d'El-Alamein »
Günter Halm à El Mreir
Du haut de ses 19 ans, Günter Halm n'a pas froid aux yeux, pas même quand tout un régiment de Valentine britanniques déboule devant les deux pièces antichars de sa batterie : retour sur le fait d'armes qui fera de lui le plus jeune récipiendaire de la Croix de chevalier de la Croix de fer de l'*Afrika-Korps* !

Bataille & Blindés n°55
Juin - Juillet 2013
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Le Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : F. Sintive

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A.Ricard
N.Bélivier

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
à juste Titres Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

S'INTÉRESSER À LA *WEHRMACHT*, EST-CE SUSPECT ?

Par « Diogène »

L'idéologie actuelle dit que oui ! Mais l'idéologie actuelle n'en est pas à une incohérence près. Et plus que ses arguments, elle est intéressante par le fait que ces incohérences assumées sont le signe d'une société schizophrénique, d'une société qui a perdu le contact avec le réel.

Le réel, dans l'histoire, ne laisse pas prévoir l'évolution des faits, et le réel historique doit inclure les valeurs et raisonnements de l'époque partagés par la société.

Mais aujourd'hui, on pratique non seulement l'escroquerie historique en jugeant le passé, mais on pratique aussi le biais rétrospectif qui consiste à dire qu'un événement était prévisible avant même qu'il ait eu lieu, et qu'à ce titre la population acteur et témoin de ce fait est donc coupable de ses mauvais choix, ainsi que ses descendants.

C'est l'historiquement correct, ce n'est pas une lecture scientifique du passé ; c'est anti-déontologique ; c'est une interprétation idéologique de l'Histoire afin de délivrer un message construit autour des concepts d'aujourd'hui.

L'historiquement correct, en partant du présent pour juger le passé, fait que s'intéresser à un objet historique comme celui de la *Wehrmacht* nous fait paraître suspect de connivence avec l'idéologie nazie. Une époque jugée comme pratiquement « diabolique » ne peut naturellement pas intéresser nos contemporains.

Le lexique lié à la curiosité intellectuelle, à la vérité historique est un lexique à exorciser. On est au Moyen Âge de la réflexion ; on traque tous les signes de la possession à travers l'Histoire : le colonialisme, l'esclavagisme, le fascisme, le nazisme, le sexisme, et on condamne tel personnage historique au nom du féminisme, et on encense un autre à cause de ses préférences sexuelles. L'Histoire est réduite à l'idéologie et à la propagande de notre siècle.

Rechercher la vérité historique aujourd'hui est à comparer à la lutte de Galilée contre les géo-centristes. Galilée a dû choisir entre la vérité et le bûcher. Le bûcher d'aujourd'hui, c'est le rejet, la rumeur, l'insulte, le mépris, la moquerie, le « buzz », la ruine.

Nous pouvons céder.

Beaucoup le font et participent ainsi à la manipulation officielle et institutionnalisée et le pire, contrairement à l'homme de la rue, de façon consciente en connaissant, eux, la vérité. Ce sont les vrais imposteurs.

Nous pouvons résister.

Ce n'est pas facile, mais c'est un privilège : privilège de la culture, privilège de la connaissance, privilège de la réflexion, privilège de l'intelligence.

S'intéresser à la *Wehrmacht* n'est pas signe de nostalgie envers le nazisme. Mais refuser de reconnaître les qualités de nos ennemis d'hier, c'est se mentir, ce n'est pas un travail d'historien, c'est ne pas tirer les leçons du passé et c'est se laisser dominer par des traumatismes anciens de vaincus honteux. Et par conséquent, refuser toutes qualités à nos anciens ennemis doit logiquement nous amener à la question suivante : S'ils n'ont eu aucune supériorité militaire, pourquoi n'avons-nous pas su les battre autrement qu'en coalisant le monde contre eux ? ■

http://secretdefiance.com

« LES SCÈNES DE BATAILLE SONT MAGISTRALES. » VARIETY

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
PALM SPRINGS 2013

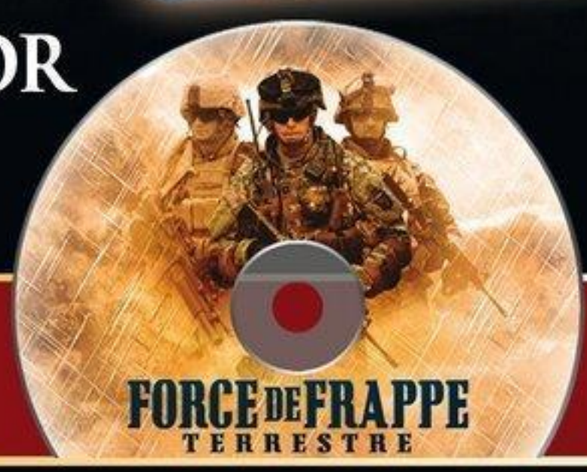
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
MONTREAL 2012

WHITE TIGER

UN MONSTRE D'ACIER.
INSAISISSABLE.
IMPRÉVISIBLE.
INDESTRUCTIBLE.

EN DVD ET BLU-RAY
LE 13 MAI

ÉDITION COLLECTOR
2 DISQUES



INCLUS :
1 DVD OFFERT
(FORCE DE FRAPPE TERRESTRE)

SEVEN 7

FLASHEZ CE CODE POUR VOIR LA BANDE-ANNONCE

1941 - 1945

Roumanie

Les différents cabinets ministériels ayant laissé « pourrir sur pied » l'Armée roumaine avant-guerre, celle-ci n'a, en 1941, qu'un parc mécanisé réduit. Néanmoins, les Roumains vont « faire avec » et tirer leur épingle du jeu sur le front de l'Est.

Par **Alexandre Thers**

Jusqu'au début des années trente, l'Arme blindée du Royaume repose principalement sur 76 chars FT livrés par la France en 1919… Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne et le rééquipement en blindés des Hongrois – leur ennemi séculaire –, le gouvernement prend, à partir de 1935, des mesures pour moderniser sa force blindée dans le cadre d'un plan de réarmement. Il se tourne vers ses alliés traditionnels (France, Grande-Bretagne, Tchécoslovaquie et Pologne) et fait l'acquisition, en 1937, auprès de la Tchécoslovaquie, de 35 exemplaires de la tankette ČKD AH-IV, renommée R-1, destinée à équiper ses brigades de cavalerie. En outre, 126 chars d'assaut LT vz 35 sont négociés en 1937 auprès du constructeur Škoda pour rééquiper le 1er régiment de chars. Ils prennent l'appellation de R-2. Ces commandes sont complétées par des matériels français, en premier lieu le Renault R-35, livré à 41 exemplaires en 1939, chiffre complété par 34 exemplaires polonais réfugiés en Roumanie après la défaite. Ce renfort bienvenu permet de mettre sur pied un second régiment de chars, où d'autres matériels d'origine française – des camions Renault et des tracteurs Laffly – sont rassemblés. L'apport français se traduit également par l'autorisation, pour la société Malaxa, de produire sous licence, en 1937, 300 exemplaires de la chenillette Renault UE. Après la chute de la Pologne et de la France, le *Reich* est approché, mais bien que le Royaume ait signé le pacte Tripartite, l'allié allemand refuse de vendre des *Panzer* à son nouveau partenaire, se contentant de lui rétrocéder quelques matériels de prise. En avril 1941, les deux régiments blindés forment la colonne vertébrale de la 1re division blindée (1re DB). Au moment du déclenchement de l'offensive contre l'Union soviétique le 22 juin 1941, le parc blindé roumain comprend 178 chenillettes UE (dont 52 de prise vraisemblablement fournies par les Allemands), quelques chenillettes ex-polonaises TK et TKS, une poignée d'auto-blindées tchécoslovaques Tatra et Škoda, 35 R-1, 126 R-2 et 75 R-35.

ČKD AH-IV R-1
Unité de cavalerie inconnue
Armée royale roumaine
Crimée, août 1942

- **Puissance :** 55 cv
- **Vitesse max. :** 45 km/h
- **Autonomie :** 170 km
- **Blindage max. :** 12 mm
- **Longueur :** 3,2 mètres

AU FRONT

Les R-35, lents, sous-motorisés, sous-armés, dépourvus de radio et sujets aux pannes, s'avèrent totalement inadaptés à la « guerre des steppes ». Ils sont presque tous retirés du front à l'issue de la première campagne de Russie. Le R-2, qui se révèle alors être le seul char de combat roumain digne de ce nom et qui est doté d'une radio, se montre supérieur, bien que sa maintenance ne soit pas des plus simples. Il fait bonne figure lors de la première campagne, mais dévoile ses limites avec l'apparition de plus en plus massive des KV-1 et T-34 en 1942. La prise de matériels soviétiques – relativement conséquente (103 auto-blindées et 59 chars jusqu'à la fin du mois d'octobre 1941) – n'apporte qu'un renforcement tout relatif, le manque de pièces détachées finissant par bloquer nombre d'entre eux sur place. Les seuls engins réellement fiables sont les T-60 et les tracteurs d'artillerie STZ, dont les moteurs Ford sont connus des mécaniciens roumains, et dont les pièces de rechange sont suffisamment nombreuses. Certains T-60 sont modifiés en canons antichars automoteurs (TACAM) par la suppression de leurs tourelles et l'installation d'un canon antichar soviétique de 76,2 mm. 34 auront été modifiés à la fin de 1943. Tous serviront au sein de la 1re DB, avant que quelques exemplaires ne soient reversés, en 1944, à la 8e division de cavalerie motorisée.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Škoda R-2

1re division blindée
Armée royale roumaine
Transnistrie, **1941**

- **Puissance :** 120 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 193 km
- **Blindage max. :** 25 mm
- **Longueur :** 4,9 mètres

Sd. Kfz 222

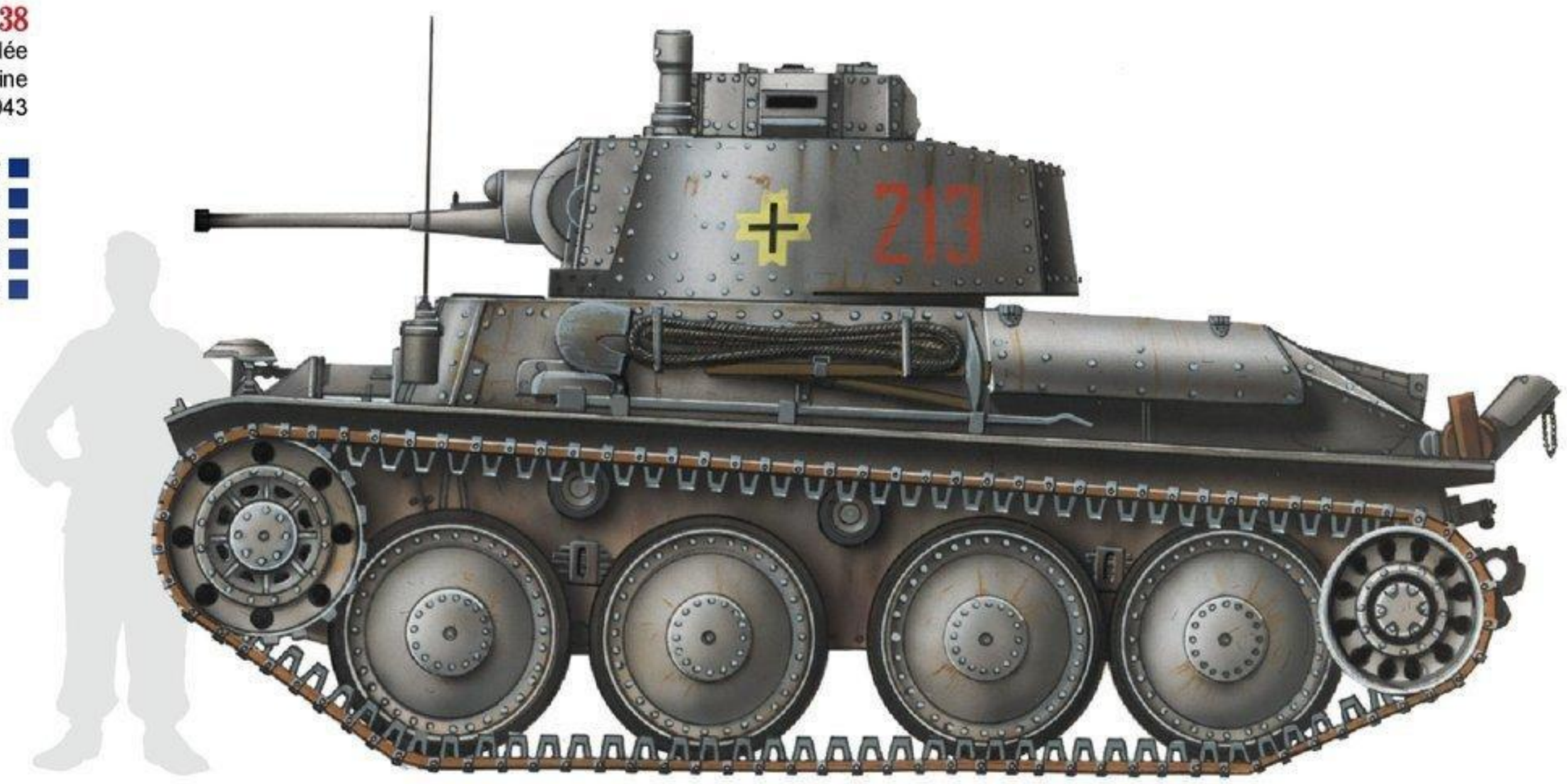
1re division blindée
Armée royale roumaine
Roumanie, été 1944

- **Puissance :** 90 cv
- **Vitesse max. :** 80 km/h
- **Autonomie :** 300 km
- **Blindage max. :** 8mm
- **Longueur :** 5,9 mètres

Panzer 38(t) T-38

1re division blindée
Armée royale roumaine
Crimée, septembre 1943

- **Puissance :** 150 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage max. :** 25 mm
- **Longueur :** 4,54 mètres



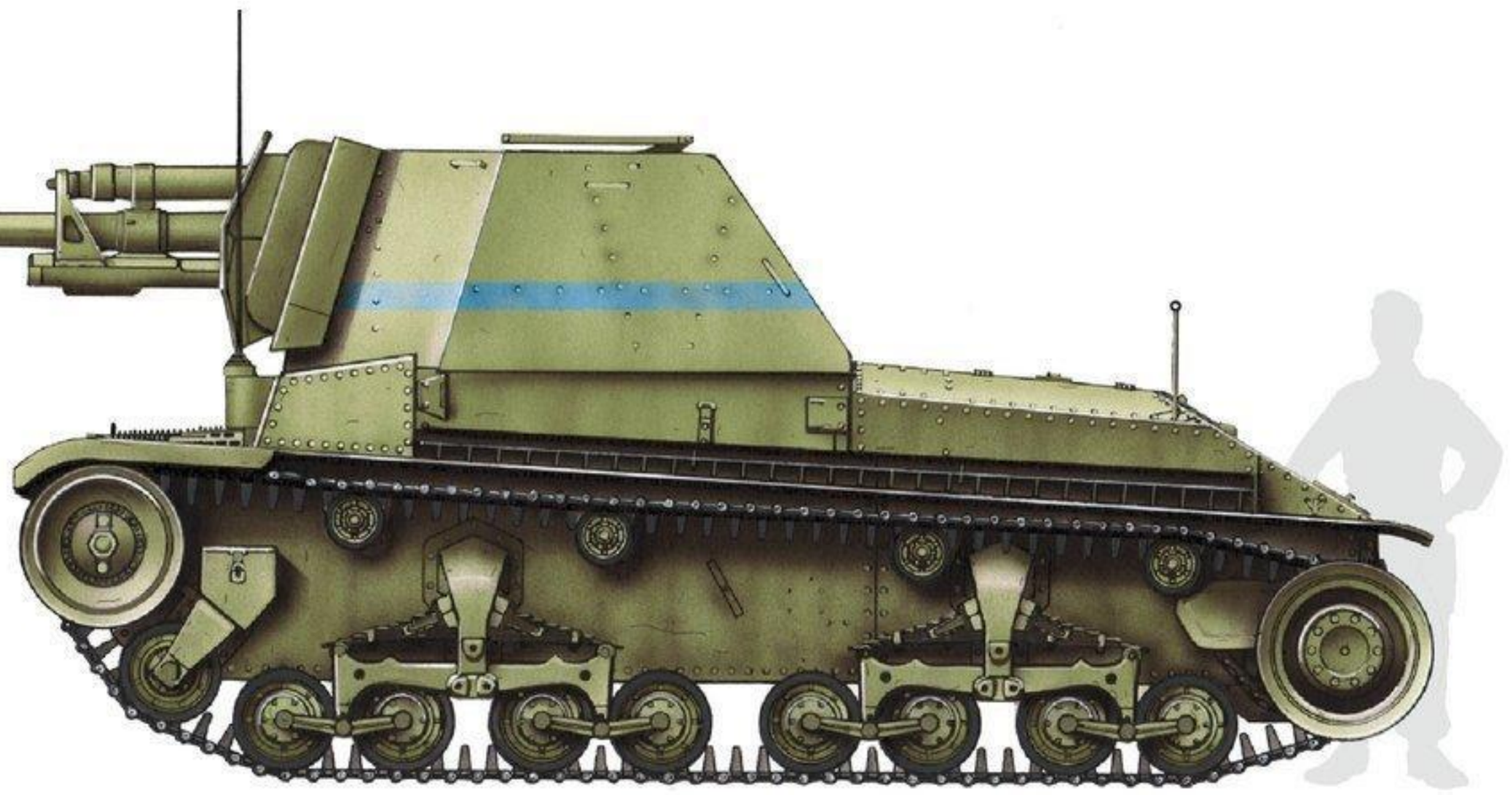
ÉVOLUTION DES UNITÉS BLINDÉES

Les divisions de cavalerie motorisées et la 1re DB roumaine se comportent bien au feu. Cette dernière participe aux durs combats pour Odessa, un morceau particulièrement dur à avaler pour l'Armée royale. Les pertes en blindés son conséquentes : en octobre 1941, les 18 R-1 qui servent au sein du corps de cavalerie en Crimée sont hors d'usage. Convaincus par les bonnes performances au feu de leur allié latin, les Allemands se décident enfin à l'aider de façon plus substantielle. Mais ce n'est quand même pas le Pérou : n'étant pas en mesure de fournir des chars susceptibles d'affronter T-34 et KV-1, qui leur font eux-mêmes défaut, seuls 12 *Panzer III* et 12 *Panzer IV* sont délivrés en 1942 sous les dénominations respectives de T-3 et T-4. Les Roumains ont bien tenté de négocier l'achat de 287 Škoda T21 à canon de 47 mm et 160 chars légers ČKD, mais les Allemands s'y sont opposés, ne consentant qu'à fournir 26 vieux *Panzer 35(t)*. Les Roumains envisagent alors de produire leur propre version du T-34, mais le très faible niveau de leur industrie de guerre ne leur permet pas. Ils se consolent comme ils le peuvent avec les chars capturés (154 à la fin de 1942). À la veille de la campagne d'été 1942, les unités de maintenance, qui sont parvenues à remettre en état la plupart des R-1, permettent aux divisions de cavalerie d'aligner 29 de ces matériels. Sur le front de Stalingrad, la 1re DB, la seule réserve mobile de la 3e armée roumaine, ne possède, au moment de la grande contre-offensive soviétique du 19 novembre, que 84 R-2, 19 *Panzer III* et *IV* et 2 chars de prise. Elle perd 25 chars le lendemain, mais revendique la destruction sur l'Armée rouge de 62 chars et 61 véhicules divers. Au 23 novembre, la grande unité n'est plus qu'à 50 % de son potentiel de combat théorique. Lorsqu'elle termine la campagne le 1er janvier 1943, la formation n'a pratiquement plus de chars opérationnels… Stalingrad s'avère être le cimetière des éléphants pour l'Arme blindée roumaine, qui y perd également 14 R-1 et 42 chenillettes UE. La 1re DB n'étant plus que l'ombre d'elle-même et les R-2 rescapés étant complètement dépassés, il est décidé de les reconvertir, eux aussi, en canons antichars automoteurs : 20 TACAM R-2 auront été produits à la fin juin 1944… En attendant, les Allemands, qui veulent remettre sur pied la 1re DB, lui rétrocèdent 50 *Panzer 38(t) Ausf. A, B* et *C*… tout aussi obsolètes que les R-2 ! Fin novembre 1943, ces matériels, désormais appelés T-38, sont incorporés au sein des 51e, 52e et 53e compagnies de chars et jouent un rôle-clé en annihilant une tentative de débarquement près de Novorossisk, sur la mer Noire. Mais incapables de tenir tête à leurs homologues soviétiques, deux d'entre elles finissent par être rapatriées en Crimée. Le résultat des pertes fait que les trois divisions mécanisées que comprend l'Armée roumaine (1re DB, 5e et 8e divisions de cavalerie) font l'objet d'un ambitieux programme de refonte.

Au 15 avril 1943, il y a toujours 207 chars en service, mais tous sont, à l'exception de 3, obsolètes. En dépit des efforts apportés, les pertes ne sont, à la date du 1er septembre 1943, pas totalement recomplétées. Il est également décidé, en 1943, d'augmenter la puissance de feu des R-35 grâce aux canons de 45 mm des BT-7 et T-26 (30 exemplaires auront été reconvertis en juin 1944). L'aide allemande se traduit par l'envoi de 4 *StuGe III* (renommés TA) et 31 nouveaux *Panzer IV.*

LE MARESAL, L'HEUREUSE SURPRISE

Mais, parallèlement à la reconversion de chars obsolètes ou de prise, les Roumains décident, en décembre 1942, de produire de toutes pièces un chasseur de chars national. Son étude aboutit à l'émergence d'un blindé d'une pureté de ligne inégalée jusqu'alors, ayant pour base le châssis du T-60 soviétique. Couplé au tout nouveau canon antichar de 75 mm *Reșița*, qui lors des tests menés en 1943 révèle d'exceptionnelles qualités, il est particulièrement prometteur, et sa production est planifiée pour 1944 sous le nom de *Mareșal*. Cette année doit voir se poursuivre la grande refonte des unités blindées : la 8e division de cavalerie motorisée est appelée à devenir la 2e DB. À cette époque, les derniers R-35 et R-2 sont retirés du service actif. Le 26 avril 1944, la 1re DB est renommée « Grande Roumanie ». L'unité est graduellement renforcée tout au long de l'été avec de nouveaux matériels allemands : 104 *StuGe III*, 83 *Panzer IV* et plusieurs véhicules de reconnaissance *Sd. Kfz 222*. Ils sont complétés, au début du printemps, par 41 chars capturés en Crimée : T-34, T-38, un KV1, et des chars américains M3 Lee et anglais Valentine Mk. III. Les Roumains mettront même la main, début juin, sur un JS-2 et un JSU-152. Au 5 juillet 1944, la 1re DB comprend 48 T-4 et 20 TA. Quant à la 2e DB en cours de constitution, il semble bien qu'elle n'alignera guère plus de 23 T-4 et 7 TA… Et le *Mareșal* ? Ses prototypes ont été achevés après des tests d'évaluation, et tout est prêt pour débuter la production en série… lorsque le retournement d'alliance du 23 août 1944 met fin au projet.



TACAM R-2
63e compagnie TACAM
1re division blindée
Armée royale roumaine
Transylvanie, octobre 1944

Puissance : 125 cv
Vitesse max. : 25-30 km/h
Autonomie : 130-160 km
Blindage max. : 25 mm
Longueur : 5 mètres

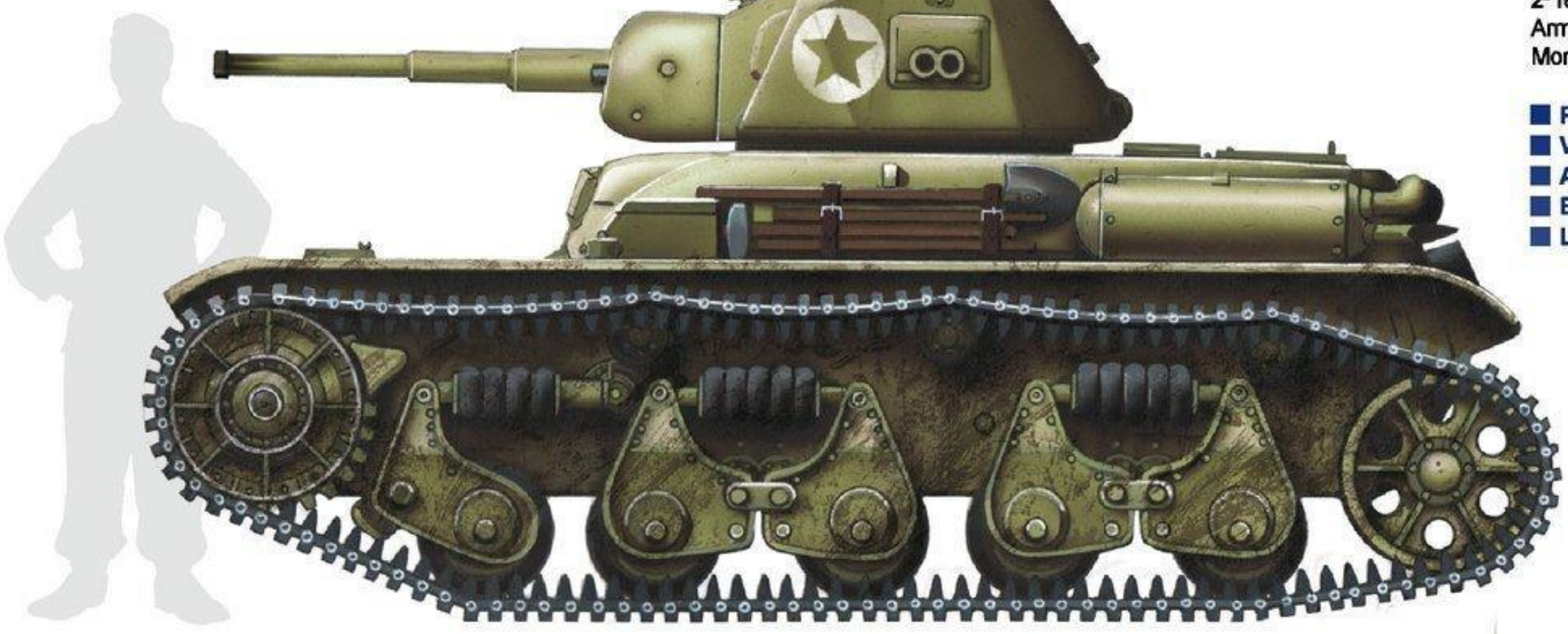
Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

TACAM T-60
1re division blindée
Armée royale roumaine
Roumanie, automne 1943

- **Puissance :** 80 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage max. :** 35mm
- **Longueur :** 4,24 mètres

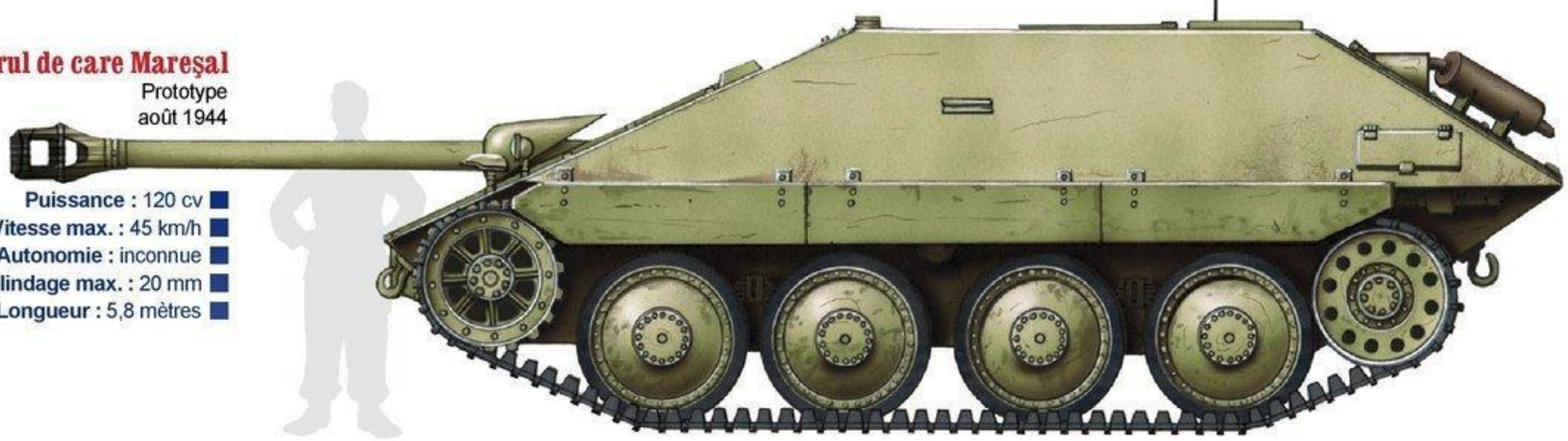
***StuG III Ausf. G* (TA)**
1re division blindée
Armée royale roumaine
Moravie, avril 1945

- **Puissance :** 300 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 155 km
- **Blindage max. :** 80 mm
- **Poids :** 23,9 t
- **Longueur :** 6,85 mètres



Vânătorul de care R-35
1re division blindée
2e régiment de chars
Armée royale roumaine
Moravie, avril 1945

- **Puissance :** 85 cv
- **Vitesse max. :** 20 km/h
- **Autonomie :** 120 km
- **Blindage max. :** 40mm
- **Longueur :** 4,02 mètres



Vânătorul de care Mareşal
Prototype
août 1944

- **Puissance :** 120 cv
- **Vitesse max. :** 45 km/h
- **Autonomie :** inconnue
- **Blindage max. :** 20 mm
- **Longueur :** 5,8 mètres

POUR UN PANTHER DE PLUS !

DUEL DE CHARS À COLOGNE

Les images de la destruction d'un Panther par un Pershing devant la cathédrale de Cologne le 6 mars 1945 sont parmi les plus célèbres de la Seconde Guerre mondiale. Au-delà de la violence d'un duel entre tankistes, elles illustrent aussi, au travers des matériels engagés, les choix faits par les belligérants en matière de chars pendant les dernières années du conflit.

Par **Stéphane Mantoux**

OBJECTIF COLOGNE !

Fin février 1945, le *21st Army Group* de Montgomery est solidement établi sur le Rhin, qu'il se prépare à franchir. De son côté, le général Omar Bradley, qui a la charge du *12th Army Group* américain, doit faire progresser la *1st Army* vers le sud-est, en direction du confluent de la rivière Ahr avec le Rhin, avant de virer plein sud de façon à faire sa jonction avec Patton qui, lui, attaquera vers le nord, à travers l'Eiffel. Ce mouvement en tenaille permettra de s'emparer de Cologne, de sécuriser Coblence et d'encercler le maximum de soldats allemands. On espère, en outre, que l'ennemi se focalisera sur cette opération – baptisée « Lumberjack » par Bradley –, ce qui facilitera d'autant les préparatifs de « Monty ».

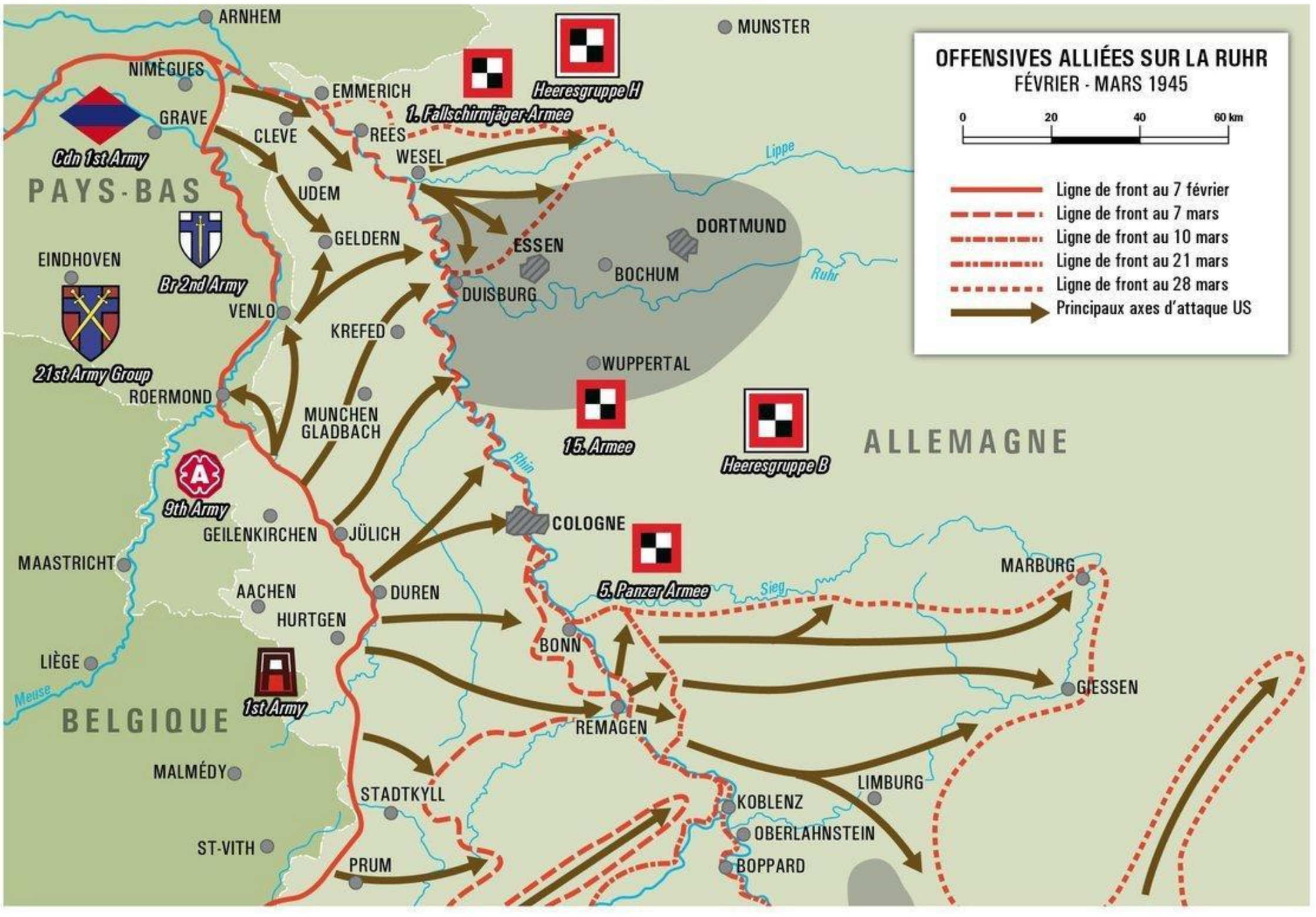
De fait, l'offensive américaine dans l'Eiffel et le triangle de la Sarre-Moselle permet de soulager la pression contre Montgomery, qui attaque plus au nord, en fixant les Allemands. Aucun répit n'est consenti à la *Wehrmacht*. Bradley doit cependant se préoccuper du flanc droit de la *9th Army* américaine prêtée au *21st Army Group*, avant d'atteindre la rive Ouest du fleuve : il lui faut nettoyer un triangle entre l'Erft et le Rhin en direction du nord, de Cologne jusqu'à la confluence entre les deux cours d'eau, à Düsseldorf. C'est le *VII Corps* du général Collins – grande unité de la *1st Army* – qui reçoit cette tâche, devant ensuite prendre la ville de Cologne elle-même, puis continuer au sud en longeant le Rhin. À ce moment-là, d'autres unités de la *1st Army* attaqueront près d'Euskirchen, au sud-est de la rivière Ahr, puis convergeront vers la *3rd Army*.

Le *12th US Army Group* est une force conséquente. La *1st Army* d'Hodges aligne douze divisions, dont trois blindées, et deux *Cavalry Groups*. Patton dispose, quant à lui, de dix divisions, dont trois blindées, et de deux *Cavalry Groups*. L'ensemble est appuyé par une artillerie conséquente, puisque chaque corps d'armée dispose organiquement de quatre bataillons d'obusiers de 155 mm, deux bataillons de canons de 155 mm, un bataillon de canons de 4,5 pouces et un autre d'obusiers de 8 pouces. En raison de sa participation à l'opération « Grenade » [1], le *VII Corps* compte deux bataillons supplémentaires : un léger et un moyen.

◀ Le Panther détruit par le Pershing américain sur le parvis de la cathédrale de Cologne, qui, malgré les nombreux bombardements aériens alliés, est toujours debout lors de l'entrée des Américains dans la ville en mars 1945.

Toutes photos US Nara

[1] Nom de code donné au franchissement du Rhin par la *9th Army* américaine, du 22 février au 11 mars 1945.



▶ Colonne de Sherman accompagnée de *GIs* à l'entrée d'un village allemand lors de l'offensive sur la Roer. Comme on peut le voir, tous les Sherman n'ont pas été rééquipés d'un canon de 76 mm ; en revanche, la machine au premier plan arbore des *Duck Bills*, des extensions de patins de chenille qui améliorent la mobilité du char sur le terrain gras et boueux de la Roer.

◢ Ce Panther semble avoir été abandonné, peut-être sur panne mécanique ou par manque d'essence, car aucun impact n'est visible sous cet angle. Les rondins de bois au sol finiront certainement sur les flancs des chars américains ; ils avaient une double utilité : permettre de désembourber les blindés et protéger le blindage latéral de leur caisse des coups des *Panzerfäuste*, dont les Allemands faisaient grand usage !

Les deux armées américaines sont correctement approvisionnées par chemin de fer, et des procédures ont été mises en place pour éventuellement faire appel à l'aviation. Le Renseignement estime que 40 000 Allemands font face à la *1st Army* et 45 000 de plus face à la *3rd Army.* En réalité, la *Heeresgruppe B* de Gerd von Rundstedt ne comprend plus que l'équivalent de six divisions à plein effectif… Le *LVIII. Panzer-Korps* [2] de la *15. Armee* a déjà été bousculé par le *VII Corps* pendant l'opération « Grenade ». En traversant l'Erft, celui-ci va buter sur les débris du *LXXXI. Armee-Korps* [3] de Koechling. Au sud de Düren, la *5. Panzer-Armee* de von Manteuffel, avec trois corps d'armée, tient la Roer.

Le *VII Corps*, en atteignant l'Erft le 27 février, a rempli l'objectif qui lui avait été assigné dans le cadre de « Grenade ». Mais aucune pause ne survient pour les *GIs*. Afin de protéger le flanc de la *9th Army*, la tête de pont est consolidée, des ouvrages sont bâtis, et le corps, au 1er mars, est en position près de la route qui, de Jülich et Düren, mène à Cologne. Six ponts ont été établis pour acheminer hommes et matériel de l'autre côté de l'Erft, en dépit des efforts de la *Luftwaffe*. La résistance allemande est sporadique, sauf à Moedrath, entre la rivière et son canal, où une force de défense locale, à laquelle se joignent des traînards du *LVIII. Panzer-Korps,* bloque un temps la progression américaine ; il faudra une attaque de flanc pour débloquer la situation et contraindre les Allemands à lâcher prise.

Le terrain à l'ouest et au sud-ouest de Cologne est composé d'un vaste plateau émaillé de forêts épaisses ; les Allemands ont inondé les mines de lignite à ciel ouvert, formant ainsi des lacs artificiels qui contraignent les assaillants à s'en tenir aux routes pour progresser. Présentes en nombre, de vastes usines et des zones urbanisées offrent des points d'appui et de recueil aux défenseurs. Bref, le terrain s'annonce compliqué pour les Alliés ; toutefois, au nord-ouest de Cologne, se trouve une plaine parsemée de villages et de petites agglomérations. Et c'est précisément dans ce secteur que les *GIs* vont essayer de prendre l'ascendant sur leurs ennemis.

[2] Corps qui n'a de blindé que le nom, puisqu'en date du 1er mars 1945, il ne comprend plus que les restes de la *3. Panzer-Grenadier-Division*, de la *12. Volks-Grenadier-Division* et de la *353. Infanterie-Division.*

[3] Au début du mois de mars, la grande unité encadre les reliquats des *11.* et *9. Panzer-Divisionen*, de la *59. Infanterie-Division* et de la *363. Volks-Grenadier-Division.* À noter que les deux divisions blindées sont épuisées et considérablement amoindries après leur engagement pour contrer l'opération « Grenade ».

En effet, en raison de sa mission de couverture, le *VII Corps* avance au nord de Cologne, se réservant la prise de la ville pour plus tard. Le général Collins partage les tâches entre la *3rd Armored Division* du général Rose et la *99th Infantry Division* de Lauer. Les chars ont pour mission de briser les cadenas défensifs allemands. Rose doit foncer plein nord à partir de la tête de pont pour couper l'autoroute Cologne–München–Gladbach à Stommeln, puis pivoter vers le nord-est afin d'atteindre le Rhin à Worringen. Le plan vise à tronçonner l'adversaire et à empêcher les divisions blindées allemandes de contre-attaquer. Pendant ce temps, la *99th Infantry Division* nettoiera le terrain entre les blindés et l'Erft, avec l'aide du *4th Cavalry Group*, tandis que les *8th* et *104th Infantry Divisions*, à l'extrême droite du dispositif du corps d'armée, avanceront dans le secteur des mines de lignite, en direction de Cologne.

▲ Colonne de *Half-Tracks* stationnant de part et d'autre d'une rue, à l'intérieur d'une localité de la Roer. Comme à l'accoutumée, les véhicules sont surchargés d'*impedimenta*.

L'attaque débute le 2 mars, et d'emblée elle se heurte à une résistance coriace organisée par des éléments épars réunis autour des restes de la *9. Panzer-Division*, qui utilisent notamment des fossés antichars prévus pour la troisième ligne de défense derrière la Roer. Au soir du 2 mars, la pénétration n'atteint que 6 à 7 km, mais les Allemands ne peuvent plus mener que des actions de retardement dans les villages avec les quelques chars et canons d'assaut disponibles. Ils n'ont plus de réserves : le 3, le *Combat Command* Hickey [4] s'empare de deux villages au sud-ouest de Stommeln, quasiment sans pertes. Parallèlement, un autre *Combat Command* de la « Spearhead » s'en prend aux défenseurs de Stommeln en attaquant sur trois axes différents : malgré une solide défense adossée à un champ de mines antichars, l'assaut, débuté en fin d'après-midi et appuyé par des P-47, submerge les Allemands à la tombée de la nuit. Rose envoie des éléments du *Combat Command R*, sa réserve, au-delà de Stommeln, en direction du Rhin. Ils atteignent un village à 8 km du fleuve. Il ne reste plus qu'une localité à traverser avant l'objectif final, Worringen.

[4] *Combat Command A* de la *3rd Armored Division*, alors aux ordres du général Hickey.

▼Ces engins manœuvrant dans une ville allemande dévastée semblent être des M4 « Crocodile », des Sherman convertis en chars lance-flammes par les Britanniques pour le compte de la *2nd Armored Division* opérant dans la Roer. Rappelons que quatre blindés furent ainsi modifiés.

Dans le même temps, la *99th Infantry Division* avance dans le sillage des blindés et coupe en plusieurs points l'autoroute München–Gladbach–Cologne, de même que la *104th Infantry Division* qui progresse le long de l'autoroute Aix-la-Chapelle–Cologne et la *8th Infantry Division* le long de l'autoroute Düren–Cologne. C'est à ce moment-là que le général Collins modifie ses ordres : ses unités devront infléchir leur course afin de régler le sort de Cologne sans plus attendre. Il est vrai que l'équilibre des forces est favorable aux Américains : la *3rd Armored Division* a coupé en deux le *LXXXI. Armee-Korps*, qui demeure le dernier obstacle entre les Sherman et la capitale de la Rhénanie-Westphalie. La *11. Panzer-Division* est retenue par la *9th Army* à Neuss, tandis que les troupes allemandes traversent le Rhin en bac et en ferry. Le *VII Corps* a déjà fait 1 800 prisonniers.

En fin de journée, le 3 mars, Collins ordonne à Rose de poursuivre sur Worringen, mais aussi de détacher des éléments au sud-est, vers Cologne. Les patrouilles du *83rd Reconnaissance Bataillon* de la *3rd Armored Division* ont repéré que les approches de Worringen sont bien défendues. Le bataillon contourne alors la ville par le nord et s'empare, ce faisant, d'une batterie de canons de *10,5cm* et de 300 Allemands médusés. Avant l'aube, une patrouille de quatre hommes, menée par le lieutenant Coates, atteint le Rhin au nord de Worringen ; le plus dur a été fait ! La *99th Infantry Division* continue aussi sa progression. Les Allemands ont préparé des défenses orientées au nord-ouest contre la *9th Army*, ce qui permet à la division américaine de manœuvrer sur leur flanc et leurs arrières. La *11. Panzer-Division* n'a plus d'autre alternative que de se replier derrière le Rhin, au risque sinon d'être encerclée et détruite. Le 3 mars au soir, la « division fantôme » décroche, se contentant de ne tenir qu'une petite tête de pont au nord de Worringen, sur la rive Ouest du fleuve. Le 5 mars, Hitler donne enfin l'ordre de retraite : les arrière-gardes s'accrochent au terrain, aussi longtemps que possible, pour garder les deux sites de ferry ouverts, le temps que les retardataires allemands aient traversé.

Ce même jour, le *VII Corps* entame son attaque sur Cologne. La quatrième ville allemande est défendue par le *LXXXI. Armee-Korps* de Koechling, avec les états-majors et les restes des *9. Panzer-Division, 363. Volks-Grenadier-Division* et *3. Panzer-Grenadier-Division*. Deux régiments squelettiques garnissent une ligne de défense extérieure courant le long des faubourgs, tandis que les pompiers, les policiers et tous ceux qui peuvent porter une arme sont postés dans la ville même; parmi eux, les membres du *Volkssturm*. La résistance est plus dure au nord de la vieille cité, où la *3rd Armored Division* fait face à la *9. Panzer-Division*, et au sud, où la *8th Infantry Division* est encore à plusieurs kilomètres de Cologne. Il faut dire que cette dernière vient cogner dans le flanc Nord du *LVIII. Panzer-Korps.*

Les tankistes américains entrent dans Cologne à l'aube, vers 7h10, suivis par les fantassins de la *104th Infantry Division* qui arrivent à l'ouest. Près de l'aérodrome, les Allemands mettent les tubes de seize « 88 » à l'horizontale pour s'en prendre aux blindés du *Combat Command* Hickey. Mais les chars éliminent la menace par le biais d'une charge de cavalerie. La résistance de la *9. Panzer-Division* s'effondre, quand son chef, le général von Elverfeldt, est tué. Dans la soirée, la *8th Infantry Division* manœuvre au sud de Cologne, vers le Rhin, pour couper leur retraite aux défenseurs.

Le 6 mars, la *3rd Armored Division* avance au cœur de la ville [5], réduite en ruines par les bombardements des quadrimoteurs alliés. Le pont Hohenzollern a été détruit ; derrière lui, la masse de la monumentale cathédrale de Cologne, bien qu'endommagée, s'impose dans le paysage. C'est là, à l'ombre du monument, que va se dérouler un combat singulier mettant aux prises un Panther et un Pershing. (utiliser ici la photo « Cologne 1945 »).

[5] La cité sera nettoyée pour l'essentiel le 7 mars à midi.

▲ Les chars de la *3rd Armored Division* progressent vers la cathédrale de Cologne, dont on reconnaît la silhouette massive à l'arrière-plan.

◥ En haut : Cologne, mars 1945 : des fantassins armés de fusils M1 Garand et d'une carabine M1 observent prudemment les environs au milieu des ruines.

◥ À côté de l'épave d'un Panther, deux *GIs*, dont l'un reste soigneusement à couvert, scrutent les bâtiments à l'horizon, probablement tenus par les Allemands.

▶ Cette photographie présentant un *Platoon* de cinq Sherman à l'arrêt met en évidence la faible largeur du char, qui lui permet de se mouvoir aisément dans les rues d'une agglomération comme Cologne. On notera les drapeaux blancs sur les immeubles et la présence de quelques civils, tous âgés ; les jeunes hommes et les adolescents ayant été enrôlés dans le *Volkssturm* et la *Wehrmacht* pour y conduire la « guerre totale » voulue par Hitler et les hiérarques nazis.

◀ Stuart et Sherman en progression dans un village situé près de Cologne. Tandis que les colonnes mécanisées américaines pénètrent au cœur de la grande ville, ses abords sont sécurisés.

LA MISE À MORT D'UN FAUVE

Mardi 6 mars 1945, 14h00. Les chars de la *3rd Armored Division* approchent du centre-ville de Cologne et de sa majestueuse cathédrale. Venant des faubourgs occidentaux, un groupe de blindés américains roule vers le parvis de l'édifice. Des amas de ruines dans la *Komödienstrasse* empêchent toutefois les tankistes d'aller plus loin. Ils s'arrêtent à environ 120 m de l'endroit où la rue donne sur la place de la cathédrale.

Deux M4 Sherman de la *F Company, 32nd Armored Regiment*, se tiennent dans la *Komödienstrasse*, près du croisement, sur la gauche, avec l'*Andreaskloster Strasse*. Soudain, un obus frappe le Sherman de tête, bientôt suivi d'un second. Le commandant du char, Kellner, s'extrait tant bien que mal de l'épave, car un obus lui a sectionné la jambe gauche en dessous du genou. Suivent le canonnier, John Galliuca, et le radio-mitrailleur du char. Le fils de Galliuca raconte les souvenirs de son père : « *La dernière bataille de chars en Allemagne, à Cologne, se déroule le 6 mars 1945, lorsque l'engin de mon père approche de la place de la ville entre deux bâtiments. Le char est frappé tout à coup par un Panther. Mon père se rappelle que le char brûlait et qu'ils étaient piégés. Des shrapnels avaient touché ses jambes, et il était comme cloué sur son siège lorsqu'un deuxième impact sous la tourelle le délivra de sa position.*

▲ Sherman du *32nd Armored Regiment* en marche vers la cathédrale de Cologne. C'est l'un de ces chars qui sera détruit par le Panther dans quelques minutes ! La doctrine du combat urbain, mise en œuvre par les Américains depuis la bataille d'Aix-la-Chapelle d'octobre 1944, préconise l'emploi massif des chars en combinaison avec l'artillerie, l'infanterie et l'aviation.

▶ *In action !* Un Pershing vient de faire feu, comme le montre la douille d'obus de 90 mm en train d'être éjectée sur la gauche. D'autres douilles jonchent le sol, preuve que le blindé n'en est pas à son premier tir !

Il n'y eut pas d'autres survivants lui excepté [on a vu que c'était une erreur – NdlA]*. Ils ont trouvé mon père par terre avec son cal.45 à la main. Mon père m'a dit aussi que pendant qu'on l'aidait, il a entendu des tirs de chars et vu les lueurs des coups de départ. Le Sherman de mon père a fait face au canon de 75 mm à haute vélocité du Panther. Le 76 mm de son Sherman pouvait-il percer le blindage frontal du char allemand ? C'est la deuxième fois depuis le débarquement en Normandie que mon père survivait à la destruction de son engin.* »

Le chargeur et le pilote ont été tués. Toute la scène a été filmée par Jim Bates, un photographe du *Signal Corps* affecté à la *1st Army.* Sur les premières images, lorsque le Sherman est touché, on ne distingue pas le Panther à l'endroit où il sera détruit plus tard, ce que l'on peut voir sur des photos ultérieures montrant les deux carcasses. En réalité, à ce moment-là, le Panther est probablement dissimulé à côté d'un tunnel qui court sous la gare centrale, le *Trankgasse*. Il est alors invisible des troupes américaines qui approchent et tire sur le premier Sherman à environ 340 m de distance. Le Panther, après avoir touché le Sherman, se déplace vers l'endroit où il sera neutralisé, vers le croisement de rues au bout de la *Marzellenstrasse*, à 120 m du Sherman touché. C'est un Panther *Ausf. A*, qui appartient sans doute à la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 33*, l'unité cuirassée de la *9. Panzer-Division*.

Dans une rue parallèle, non loin de là, progresse la *E Company* du *32nd Armored Regiment*. L'unité entend par radio ce qui est arrivé au Sherman et reçoit l'ordre de venir à bout du Panther en utilisant ses Pershing. Le chef de char de l'un des « lourds », Robert Early, descend de son engin afin de monter sur le toit du bâtiment du *Deutsche Arbeitsfront*. De là, il repère le Panther et les environs. Jim Bates, qui l'a suivi, lui demande alors la permission de l'accompagner pour filmer la destruction du *Panzer*.

▲ Le Pershing « vengeur » de Robert Early est en train de faire mouvement pour procéder à la mise à mort du Panther et ainsi entrer dans la légende du combat blindé de la Seconde Guerre mondiale…

▶ Touché ! Le Panther est atteint par le Pershing, qui va doubler ses coups et l'incendier.

▶ Une vue aérienne de la scène où le Panther a vécu ses derniers instants. On distingue bien l'épave au centre. Le Pershing a surgi et tiré de la première rue à droite, celle vers laquelle le Panther a pointé son tube. Le Sherman a quant à lui été détruit dans la rue située juste en face du Panther, en dehors du cadre de la photographie.

▶ Page de droite, en haut : Les vainqueurs ! L'*Assistant Driver* Homer Davis (à gauche) et l'*Assistant Gunner* John Deriggi, à droite, membres de l'équipage du Pershing, posent fièrement devant leur victime.

▶ Page de droite, en bas : Cette photo a été prise au mois d'avril 1945 par un caporal de la *82nd Airborne Division*. On remarque que le Panther a été déplacé, sa tourelle a été pivotée, et son canon a perdu son frein de bouche. La pancarte au premier plan est là pour éloigner les pilleurs d'épaves et autres curieux.

Il raconte : « *Nous montons dans les étages d'un bâtiment et nous apercevons le Panther. Il me dit de rester là et qu'il va retourner à bord et déplacer son blindé pour mettre hors de combat le char nazi. Il a l'un des nouveaux Pershing avec un canon de 90 mm. Le sergent Early me dit qu'il va venir jusqu'à la place située juste en dessous de moi, s'arrêter et tirer sur l'Allemand.* »

Le Pershing s'ébranle pour venir se positionner au croisement entre la rue où il se trouve, *An Dominikanern*, avec celle où se tient le Panther, la *Marzellenstrasse*. Jim Bates se souvient : « *Quand le Pershing arrive sur la place, le Panther fait pivoter sa tourelle pour pointer son canon en direction de la menace.* »

Alors pourquoi le Panther ne tire-t-il pas en premier ? Le *Bordführer* du Panther n'est plus là pour répondre à cette question, mais il est probable que celui-ci s'attendait à voir un Sherman et que la vision du T26E3 l'a quelque peu décontenancé, lui faisant perdre quelques secondes décisives. Il est vrai que les Allemands ne connaissent pas réellement le Pershing, apparu au combat quelques semaines plus tôt ! Le canonnier du Pershing, Clarence Smoyer, décrit la scène : « *Peu de temps avant que notre Pershing détruise le Panther allemand sur la place de la cathédrale de Cologne, le même char avait détruit l'un de nos Sherman et tué trois membres de son équipage. Quand cela est arrivé, notre char a reçu l'ordre de descendre la rue adjacente et de détruire le Panther. On nous a dit d'avancer suffisamment loin, de façon à pouvoir tirer le char de flanc, et qu'il avait son canon pointé en direction de l'autre rue. Pourtant, quand nous sommes arrivés à l'intersection, le conducteur, qui avait son périscope tourné vers le Panther, a vu son canon se diriger droit sur nous ! Quand j'ai fait pivoter la tourelle, je regardais ainsi ''dans le tube du Panther'' ; donc, au lieu de stopper pour tirer, notre conducteur a continué jusqu'au milieu de l'intersection pour que nous ne soyons pas immobiles.* »

▼ Le Panther achève de se consumer devant la cathédrale. On distingue le premier impact de 90 mm dans le flanc droit du *Panzer*, sur la caisse. Un deuxième obus frappe le Panther sous son canon ; et le dernier, celui qui l'a incendié, entre les chenilles et la caisse.

À 110 m de distance, alors que le char n'est pas encore arrêté, le tireur du T26E3 ouvre le feu avec un obus perforant de 90 mm. Le Pershing tire successivement trois obus ; tous atteignent leur cible. Touché de plein fouet, le Panther prend feu. D'après les images de Bates, quatre hommes d'équipage réussissent à évacuer le *Panzer*, dont un mourra de ses blessures peu après. Les archives américaines indiquent qu'un autre corps a été retrouvé dans le Panther. Clarence Smoyers raconte la scène : « *Alors que nous sommes toujours en mouvement, je tire une première fois. Puis notre pilote stoppe, et je tire deux obus de plus* [6]*, pour être sûr qu'il ne ripostera pas. Les deux obus qui frappent le flanc du char le traversent de part en part. En ce qui concerne l'équipage, je me suis demandé pendant longtemps s'il avait survécu. C'est seulement récemment que j'ai eu la réponse. Un documentaire à propos de la vie de Jim Bates,*

le photographe qui a enregistré le fameux film, révèle que trois tankistes sont morts en dehors du char. Une lettre que j'ai reçue d'un soldat ayant regardé par l'un des trous d'obus fait dans le Panther mentionne un corps brûlé à l'intérieur. Apparemment aucun n'a survécu [là encore, on a vu que c'était erroné]. *Le T26 était le meilleur char que nous avions pendant la guerre.* »

Dès les jours suivants, la carcasse du fauve est très prisée par les *GIs*, qui viennent se faire photographier devant ou sur lui. Ainsi finit le baroud d'honneur de l'un des derniers *Panzer* défendant Cologne, deux mois avant la capitulation, sous les coups du nouveau char américain M26 Pershing : tout un symbole. Quant au film de Jim Bates, il est encore de nos jours fréquemment utilisé dans nombre de documentaires sur la Seconde Guerre mondiale. ■

[6] Dans le jargon des tankistes, on parle de « doubler le coup ».

POUR EN SAVOIR PLUS

- Hart (S.A.) et Laurier (J.), *Panther Medium Tank 1942-1945*, New Vanguard 67, Osprey, 2003
- Macdonald (C.B.), *The Last Offensive, United States Army in World War II*, The European Theater of Operations, Center of Military History, 1973
- Mesko (J.), *Pershing/Patton in action*, Armor Number 40, Squadron/Signal Publications, 2002
- Zaloga (S.J.), Bryan (T.) et Laurier (J.), *M26/M46 Pershing Tank 1943-1953*, New Vanguard 35, Osprey, 2000
- Zaloga (S.J.), *Panther vs Sherman. Battle of the Bulge, 1944,* Duel 13, Osprey, 2008

FRANCE D'ABORD !

LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE DE LA 5e DB

À la fin de la campagne d'Alsace, l'Armée française présente un visage bien différent de celui de l'armée B qui a débarqué sur les côtes de Provence le 15 août 1944 et libéré tout l'est de la France. De nombreuses unités reconstituées issues de la Résistance sont venues s'ajouter au noyau dur de l'armée d'Afrique et des Français libres. Au moment où les derniers feux des combats d'Oberhoffen signent la fin d'une campagne difficile et meurtrière, la 1re armée française, qui monte la garde au Rhin et se prépare à entrer en Allemagne, comprend cinq divisions d'infanterie [1] (3e DIA, 2e DIM, 4e DMM, 9e DIC et 14e DI), deux divisions blindées [2] (1re et 5e DB) et plusieurs formations non endivisionnées ou de réserve générale, dont les deux groupements de tabors marocains, les deux groupements de commandos et plusieurs régiments issus des maquis, qui remplaceront des régiments de tirailleurs nord-africains ou composeront les 1re et 10e divisions d'infanterie.

▲ Le M4A2 Sherman « Lasalle », du 2e escadron du 1er régiment de cuirassiers, traverse une ville allemande sous le regard curieux de la population.

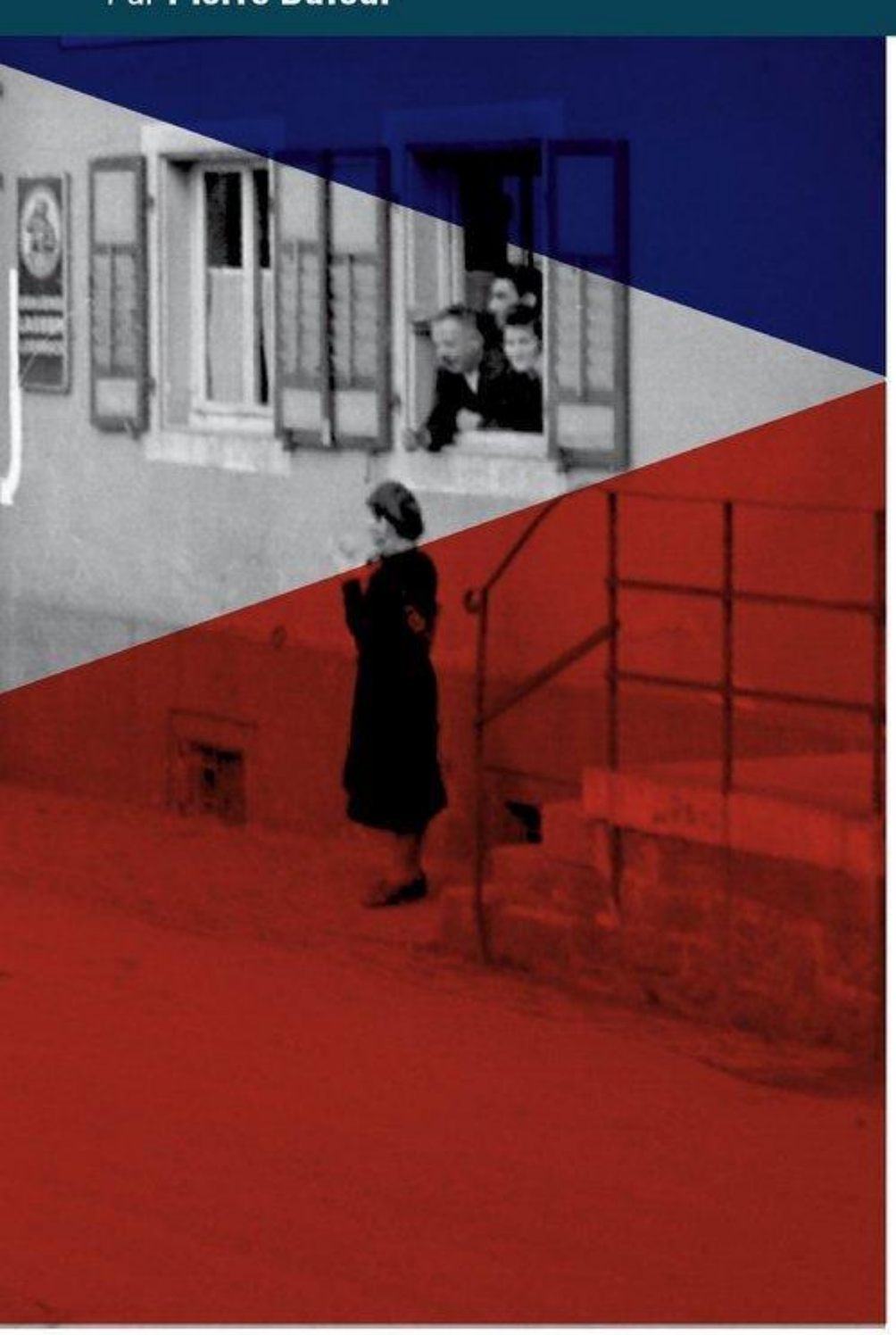
Sauf mention contraire, toutes photos ECPA-D

LA TRAVERSÉE DU RHIN

Au mois de mars 1945, sur le front occidental, Américains, Britanniques et Canadiens s'apprêtent à franchir le Rhin pour envahir le *Reich*. Or, dans ce dispositif, il est prévu que l'Armée française ne tienne qu'un rôle secondaire sur le flanc Sud de la coalition ; elle ne doit pas entrer en Allemagne ! Fermement appuyé par le général de Gaulle qui en fait une priorité politique pour rétablir le rang de la France dans le monde, le général de Lattre de Tassigny fait le siège de l'état-major allié en vue d'obtenir mieux qu'un « second rôle » et la participation de la 1re armée à ce qui doit être la dernière phase du conflit en Europe. Pour cela, il s'appuie sur la brillante campagne d'Alsace qui vient de se terminer par la libération du camp d'Oberhoffen par la 3e DIA et la *14th US Armored Division* après de violents combats. Des faits d'armes qui lui permettent effectivement d'obtenir gain de cause.
Ainsi, dès le 15 mars, la 1re armée française porte le fer au cœur du système défensif allemand, 5e DB du général de Vernejoul en pointe. Le 18, le *Combat Command 6* (CC 6) de celle-ci débouche de la forêt d'Haguenau,

Fer de lance de la 1re armée du général de Lattre de Tassigny, la 5e division blindée du général de Vernejoul va jouer les premiers rôles lors de l'invasion de l'Allemagne, à partir de mars 1945. Son action déterminante et ses nombreux succès au cœur du *Reich* vont permettre au général de Gaulle de faire valoir le retour de la France aux côtés d'Alliés peu disposés à son égard et de rétablir le pays au rang de puissance digne de recevoir la capitulation de la *Wehrmacht*. La 5e DB aura alors parfaitement fait honneur à sa devise : « France d'abord ! »

Par **Pierre Dufour**



▼ Un M3 *Half-Track* de la 5e DB, probablement du RMLE, prend position pour « traiter » une cible molle à la 12,7, quelque part dans la campagne badoise au printemps 1945.

[1] Rappelons que la 1re division motorisée d'infanterie, ex-Division française libre, est à ce moment affectée au front des Alpes en renforcement de la 27e division d'infanterie alpine récemment reconstituée. Par ailleurs, plusieurs unités d'infanterie issues de la Résistance sont mobilisées contre les poches de l'Atlantique.

[2] L'Armée française compte à cette époque trois divisions blindées, mais la célèbre 2e DB du général Leclerc – à sa grande fureur – participe à la réduction des poches de l'Atlantique et n'entrera en Allemagne qu'à la fin de la campagne pour s'emparer du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden.

ABRÉVIATIONS DES UNITÉS FRANÇAISES

DB	Division Blindée
DI	Division d'infanterie
DIC	Division d'infanterie coloniale
DIA	Division d'infanterie algérienne
DIM	Division d'infanterie marocaine
DMM	Division de montagne marocaine
GTM	Groupe de tabors marocains
RCA	Régiment de chasseurs d'Afrique
REC	Régiment étranger de cavalerie
REI	Régiment étranger d'infanterie
RMLE	Régiment de marche de la Légion étrangère
RTA	Régiment de tirailleurs algériens
RTM	Régiment de tirailleurs marocains

« *Comme une avalanche que le soleil d'avril libère, les légionnaires à l'avant-garde de l'armée dévalaient, irrésistibles, vers le cœur de l'Allemagne. Il y avait encore les rudes combats, les engagements sévères qui demandaient l'extrême à l'homme et au matériel. Mais c'était des coups de boutoir qui enfonçaient chaque fois la porte de toute une région, l'exploitation profonde avec ses avances foudroyantes les enivrait de kilomètres et leur donnait conscience d'être vainqueurs. Il y avait ces villages occupés où ils étaient les maîtres, ces Allemands hier superbes qui rampaient serviles ; les prisonniers et les déportés qu'ils rendaient à la vie parce qu'ils anéantissaient l'ennemi, ils les ressuscitaient.* »

où les pertes dues aux mines ont été sensibles, et se précipite vers la rivière Lauter. Un compte rendu du 6e RCA précise : « *La mission est d'atteindre la Lauter et même de la traverser si possible. La colonne est retardée par de nombreuses coupures rencontrées en cours de route. À l'entrée de Königsbrück, un pont coupé. La progression ne reprend qu'à 11h45. Devant Niederrodern, que la tête de colonne du 4/1er REC atteint à 12 heures, liaison est prise avec la 14e DB US. De nouvelles destructions et des encombrements occasionnent de nouvelles haltes, tandis qu'un pont est jeté par le Génie américain sur la Salzbach.* »
Le 19 à 16h30, la compagnie Sahuc du 4e RTT (3e DIA) traverse la Lauter à Scheinbenhardt et pénètre en Allemagne, suivie, le lendemain, par le CC 6 qui comprend le 6e RCA, le 3/RMLE et le 4e escadron du capitaine Rastouil. Aux âpres combats d'infanterie d'un hiver rigoureux succède désormais, comme l'a appelée le général de Monsabert, « *la magnifique chevauchée d'un printemps radieux* ». Il est vrai que la plaine de Bade-Wurtemberg se prête particulièrement à une manœuvre de cavalerie blindée que la déliquescence de la *Wehrmacht* facilite.

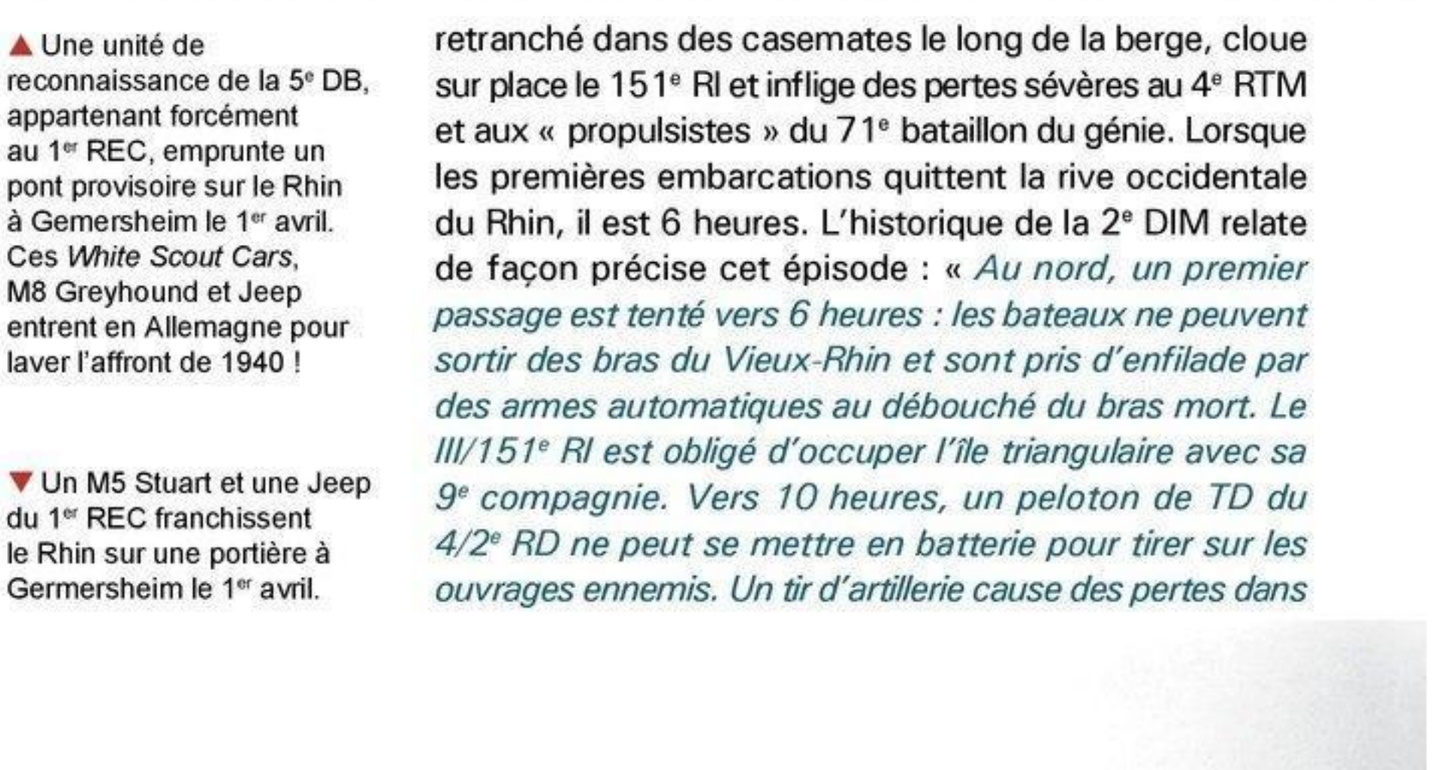
Étendant son front jusqu'à Spire, la 1re armée française dispose dans le Palatinat d'un créneau face à Karlsruhe, qui lui permettra d'atteindre la trouée de Pforzheim. Elle aura ainsi accès aux plateaux du Wurtemberg et pourra déborder la Forêt Noire par le nord. Mais le temps presse, car l'armée américaine a déclenché son offensive sans en avertir sa voisine française ! Le 29 mars, de Lattre reçoit en conséquence un télégramme du général de Gaulle qui, malgré un certain humour, ne laisse pas de doute sur l'impatience du chef du gouvernement provisoire : « *Mon cher général, il faut que vous passiez le Rhin, même si les Américains ne s'y prêtent pas et dussiez-vous le passer sur des barques. Il y a là une question du plus haut intérêt national. Karlsruhe et Stuttgart vous attendent, même s'ils ne vous désirent pas.* »

Finalement, sans attendre les instructions du SHAEF, mais avec l'assentiment du général Devers, chef du *6th Army Group* dont relève sa 1re armée, de Lattre donne l'ordre à ses troupes de franchir le Rhin le 31 mars. L'opération sera exécutée par deux divisions d'infanterie et une division blindée sur la direction générale Germersheim–Bretten. Reste que l'armée française est pauvre en moyens de franchissement : seulement 55 bateaux M2 (qui permettent le passage de 12 hommes), 15 *Stormboats* (bateaux d'assaut de 6 hommes propulsés par un hors-bord de 55 cv et capables d'une vitesse de 60/km/h) et 12 *Rubberboats* (pneumatiques propulsés à la pagaie, pour 6 à 10 hommes) !

Qu'à cela ne tienne ! À l'aube du 31 mars, le 2e corps d'armée entreprend le franchissement du fleuve à Spire et à Germersheim. Aucune préparation d'artillerie n'est effectuée pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi. À Spire, le 3e RTA passe sans trop de problèmes et progresse de 4 kilomètres. Il en va autrement à Germersheim, où l'ennemi, retranché dans des casemates le long de la berge, cloue sur place le 151e RI et inflige des pertes sévères au 4e RTM et aux « propulsistes » du 71e bataillon du génie. Lorsque les premières embarcations quittent la rive occidentale du Rhin, il est 6 heures. L'historique de la 2e DIM relate de façon précise cet épisode : « *Au nord, un premier passage est tenté vers 6 heures : les bateaux ne peuvent sortir des bras du Vieux-Rhin et sont pris d'enfilade par des armes automatiques au débouché du bras mort. Le III/151e RI est obligé d'occuper l'île triangulaire avec sa 9e compagnie. Vers 10 heures, un peloton de TD du 4/2e RD ne peut se mettre en batterie pour tirer sur les ouvrages ennemis. Un tir d'artillerie cause des pertes dans*

▲ Une unité de reconnaissance de la 5e DB, appartenant forcément au 1er REC, emprunte un pont provisoire sur le Rhin à Gemersheim le 1er avril. Ces *White Scout Cars*, M8 Greyhound et Jeep entrent en Allemagne pour laver l'affront de 1940 !

▼ Un M5 Stuart et une Jeep du 1er REC franchissent le Rhin sur une portière à Germersheim le 1er avril.



la zone d'attente du bataillon. » Au sud, le 3/4e RTM traverse dans des conditions tragiques. Dès que les bateaux quittent le couvert des îles et se présentent en face des positions allemandes, ils sont la cible des mitrailleuses et des pièces d'artillerie. Sur les dix embarcations, « *un bateau flambe, un deuxième coule, deux, privés de leurs navigateurs tués à la barre, s'en vont à la dérive, jouets du courant qui les rejette vers la rive amie, comme les trois autres dont les propulseurs sont tombés en panne. Finalement, trois bateaux seulement arrivent à accoster – 30 hommes perdus qui s'accrochent à la berge sous le feu d'un blockhaus.* »

L'intervention de l'artillerie et des *Tanks Destroyers* des deux divisions d'infanterie et de la 5e DB débloque néanmoins la situation, si bien que, dans la soirée, deux petites têtes de pont sont occupées sur la rive droite du Rhin. Le 1er avril, le franchissement se poursuit en force, et les deux têtes de pont réunies forment un front de 20 kilomètres qui, en profondeur, borde la route Bruchsal–Wiesloch et atteint la ligne Graben–Bruchsal ; succès tangible : l'autoroute Francfort–Karlsruhe est désormais coupée ! Le 2 avril à l'aube, plus au sud, la 9e DIC, appuyée par la 2e DIM, franchit le Rhin à Leimersheim avec des moyens de fortune prélevés au Nord. Le 3, la tête de pont couvre une profondeur de 16 kilomètres, et la 9e DIC atteint les faubourgs de Karlsruhe, tandis que la 2e DIM et la 3e DIA, appuyées par la 5e DB du général de Vernejoul, se dirigent vers Eppingen et Bretten. Le génie français ouvre un pont à Spire, qui permet d'alimenter la bataille. Du 3 au 5 avril, après avoir percé les défenses de la ligne « Siegfried », le 1er REC et le 3e bataillon du RMLE franchissent le Rhin à Spire et à Mannheim. Ensemble, leurs unités prennent part à la manœuvre d'investissement de Karlsruhe.

LA PRISE DE KARLSRUHE

Le 4 au matin, la 9e DIC attaque Karlsruhe par le nord et l'ouest, la 2e DIM par l'est. Le CC 4 de la 5e DB déborde quant à lui la ville en feignant de continuer sa progression dans cette direction. Mais en fait, il se rabat et porte simultanément tous les moyens disponibles contre Karlsruhe en attaquant au nord, au nord-est et à l'est de la localité. L'opération se déroule favorablement, sauf pour le 2/1er Cuirassiers qui a commencé son approche dans la nuit : « *Les chars du 2e escadron à l'avant-garde foncent à toute allure dans la nuit noire ; quelques bazookistes ennemis, cachés dans les bois, manquent à trois reprises les chars qui passent. À la pointe du jour, l'escadron est stoppé par une importante coupure sur le canal, et ses chars de tête sont pris sous le feu d'armes antichars. Le* Laon II *est touché, mais sans mal ; il détruit deux armes antichars, dont un 75 et plusieurs camions. Le* Lille *détruit à son tour une autre arme antichar. La situation reste stationnaire pendant plusieurs heures.* »

Les combats ayant évolué favorablement dans les autres secteurs, notamment celui du 1/1er Cuirassiers, le sous-groupement fait demi-tour. « *En fin de journée, les reconnaissances du 1er escadron atteignent Ruppur et Wolfartsweier. Le* Cherbourg *est transpercé par un 88 antichar, son équipage est indemne. Le régiment entre ainsi dans les premiers dans Karlsruhe ; les pertes sont légères : brigadier Mondy, du 1er escadron, tué ; l'ennemi laisse entre nos mains 200 prisonniers, dont plusieurs officiers.* » En fait, c'est essentiellement le groupement « Navarre » qui s'empare de la localité. Dès 7h30 du matin, les chasseurs du 20e BCA commencent à s'infiltrer en ville, non sans mal, car les Allemands ont bouché toutes les artères par des barricades impressionnantes

▲ Une colonne a été accrochée dans la boucle d'un virage, sur une route légèrement surélevée. Des automoteurs M8 HMC se déploient pour riposter à l'obusier de 75 mm. On remarquera la posture méfiante des fantassins couchés au sol ou tapis derrière les engins, signe que le danger n'est pas loin...

« *dont les ruines des maisons bombardées ont surabondamment fourni les matériaux* ». Pour en venir à bout, les M10 du 11e RCA sont très efficaces, ils écrasent ou bousculent aussi les nombreux tramways qui obstruent les chaussées. Vers 9 heures du matin, tous les quartiers Nord de Karlsruhe sont aux mains des Français. Le 1er escadron de chars légers du 1er REC, aux ordres du capitaine Saint-Sernin, et le 2/RMLE entrent à leur tour dans la ville et en poursuivent le nettoyage. Malgré une défense acharnée, Karlsruhe tombe vers midi. Au début du cinquième jour d'offensive, l'armée française a investi la capitale du pays de Bade, a fait 3 500 prisonniers et capturé un matériel important. Elle occupe une poche de 40 kilomètres de front sur quarante de profondeur.

Suite p.26

▼ Un *Tank Destroyer* M10 du 11e RCA fonce dans une rue de Karlsruhe. La ville tombe après une faible résistance.

ORDRE DE BATAILLE

Note : Seules les principales unités mécanisées sont représentées ici.

DIVISIONS BLINDÉES FRANÇAISES - 1945

RÉGIMENT DE CHARS x3

ESCADRON DE CHARS MOYENS x3 → **PELOTON** (x3)

ESCADRON DE CHARS LÉGERS x1 → **PELOTON** (x1)

RÉGIMENT DE RECONNAISSANCE x1

ESCADRON DE CHARS LÉGERS x1 → **PELOTON** (x3)

PELOTON HORS-RANG (x1)

ESCADRON DE RECONNAISSANCE x3 → **PELOTON** (x3)

RÉGIMENT DE CHASSEURS DE CHARS x1

ESCADRON DE RECONNAISSANCE x1 →

ESCADRON DE CHASSEURS DE CHARS x3 → **PELOTON** (x3)

PELOTON HORS-RANG (x1)

COMPOSITION DE LA 5e DB EN 1945

Créée en Afrique du Nord en 1943 sous l'appellation de 2e division blindée, cette grande unité devient la 5e DB avant le débarquement de Provence. Lors de l'entrée en Allemagne en mars 1945, la division « France d'abord » comprend principalement trois *Combat Commands*, les éléments organiques de division et le 31e groupe de FTA, auxquels s'ajoutent le 11e RCA et divers éléments extérieurs à la 5e DB selon la situation tactique du moment.

Combat Command 4 (CC 4)

Général Schlesser

- État-major du CC 4
- 1er régiment de cuirassiers (chars)
- 3e escadron du 1er régiment étranger de cavalerie (reconnaissance)
- 2e bataillon du régiment de marche de la Légion étrangère (infanterie portée)
- 2e groupe du 62e régiment d'artillerie d'Afrique (appui-feu)
- 2e compagnie du 96e bataillon du génie
- 1re compagnie du 14e bataillon médical
- 1er escadron du 12e groupe d'escadrons de réparation (maintenance des matériels)

Combat Command 5 (CC 5)

Colonel Mozat

- État-major du CC 5
- 1er régiment de chasseurs d'Afrique (chars)
- 2e escadron du 1er REC
- 1er bataillon du RMLE
- 1er groupe du 62e RAA
- 1re compagnie du 96e bataillon du génie
- 1re compagnie du 14e bataillon médical
- 1er escadron du 12e GER

Combat Command 6 (CC 6)

Colonel de La Villeon

- État-major du CC 6
- 6e RCA (chars)
- 4e escadron du 1er REC
- 3e bataillon du RMLE
- 3e groupe du 62e RAA
- 3e compagnie du 96e bataillon du Génie
- 3e compagnie du 14e bataillon médical
- 3e escadron du 12e GER

Régiment de chasseurs de chars x1

Groupe d'artillerie x3 → **Batterie** (x3)

Régiment d'infanterie portée x1

Bataillon (x3) →

Compagnie d'état-major (x1)

Compagnie (x3)

M8 HMC | Stuart | Sherman | TD M10 | M7 Priest

White Scout Car | Half-Track | Jeep | Mortier 81 mm | Canon antichar 57 mm

VIOLENTS COMBATS EN PAYS DE BADE

Sans attendre la fin du nettoyage de Karlsruhe, le général de Lattre donne l'ordre d'attaquer la ville de Pforzheim. Dès le 5 avril, la 3e DIA, la 2e DIM et la 5e DB prennent pied sur les pentes qui dominent la plaine badoise. Ayant quitté Karlsruhe, le sous-groupement Légion s'empare ensuite de Königsbach, où il subit une violente contre-attaque. Les « képis blancs » parviennent toutefois à se maintenir au prix de pertes sévères. Le JMO du 1er Cuirassiers raconte avec beaucoup de détails ce combat difficile :

« *Malgré trois attaques successives de la 477. VGD* [*Volks-Grenadier-Division*], *appuyées par des automoteurs dont deux Jagdpanther, tous ses efforts demeurent vains. Sous les ordres du capitaine Gauthier, les défenseurs du village, cuirassiers du 3e escadron, commandos et légionnaires de la 6e compagnie se défendent avec acharnement. Le chef d'escadron Corniot est blessé grièvement, le commandant Couet du 11e RCA (en mission) est tué, le lieutenant Biaggi des commandos est blessé grièvement, et son adjoint, le lieutenant Fazi, tué ainsi que le capitaine Ether, commandant la 6e compagnie du RMLE. Le lieutenant de Préval et le lieutenant Barral, de la même compagnie, sont blessés. Le* Maroc, *déchenillé par un automoteur, est, lorsqu'il a épuisé tous ses obus, finalement mis en flammes par le même automoteur.*

Mais le colonel du Breuil, qui a sous ses ordres les sous-groupements A et B, donne l'ordre au sous-groupement B d'appuyer les éléments attaqués dans Königsbach. La contre-attaque débouche du nord vers 10 heures, les automoteurs ennemis – Sturmgeschütze 38 [NdlR, probablement des Hetzer] *– sont pris de flanc par surprise. Coup sur coup, le* Léopard, *le* Loup II *et l'*Aspic III, *du 2e escadron, mettant en flammes chacun un automoteur. Les pelotons Sciard et Lambruschini se mettent alors à nettoyer, avec les légionnaires et les commandos, les lisières Ouest du village ; il y a des snipers de partout. Un nouvel automoteur est détruit par le peloton Sciard, et un autre est abandonné intact par son équipage. L'*Aspic III *tire à nouveau, flambe à ce moment, mais son équipage est indemne. Le bombardement par* Minen *durera toute l'après-midi, jusqu'au moment où la cote 283, qui domine le village au sud, est conquise et nettoyée par les tirailleurs envoyés en renfort. Le peloton Guinard du 3/11e RCA détruit également un automoteur, mais perd un de ses chars, l'*Hartmann II. »

Simultanément, le 2e escadron du 1er REC du capitaine Denardou est mis à la disposition du CC 5 du colonel Mozat. Le 6, ce groupement atteint la

▲ L'un des Jagdpanther rencontrés par la 5e DB au cours de sa progression vers Königsbach. Il appartient probablement à la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*. Coll. P. Dufour

▲▲ Superbe photo d'un M3 *Half-Track* transportant des prisonniers et dépassant un GMC CCKW-353. Le losange tricolore vertical caractéristique de la 5e DB est parfaitement visible sur la porte du camion. Il arrive toutefois que ce losange soit peint à l'horizontale sur certains engins de la division, ce qui n'est pas réglementaire, puisqu'il s'agit de l'insigne de la 1re DB.

rivière Neckar vers Lauffen, tandis que les goumiers du 1er GTM et les tirailleurs de la 3e DIA s'emparent, au sud, du massif boisé de Stromberg. Les 7 et 8 avril, des ponts lancés sur le Rhin à Germersheim, puis à Karlsruhe–Maximilianau, permettent de renforcer et de ravitailler en continu les unités de pointe.
De leur côté, le CC 4, le 151e RI, le 4e RTM et le groupement de choc n° 1 aux ordres du général Schlesser conquièrent Pforzheim le 8, cependant que le 5e RTM, appuyé par le CC 6, organise une tête de pont au sud de Lenz, vers Durzmenz. Enfin, poussant sur l'axe Bruchsal–Heilbronn, le 2/1er REC atteint le Neckar dès le lendemain à Klingerberg, puis remonte le cours de la rivière sur la rive gauche et occupe à la fois Hofen-Waldheim et Lochgau les 8 et 9 avril. Escadrons et bataillons rivalisent de prouesses et prennent des villes, des villages sans coup férir. C'est l'époque de toutes les audaces : de simples lieutenants de 20 ans enlèvent des bases d'aviation ou capturent des généraux avec une poignée de légionnaires.

▲ Le M4A2 Sherman « Montcalm » rejoint un groupe de fantassins pour nettoyer le quartier d'une agglomération allemande.

▼ Illustration de ce que nous précisions page précédente : ce M5 Stuart du 1er REC arbore l'insigne divisionnaire à l'horizontale (la devise « France d'abord » est bien visible), pratique qui semble propre aux engins sur châssis de Stuart. Il est vrai que la hauteur limitée du flanc du char léger ne se prête guère au losange vertical...

« LA MAGNIFIQUE CHEVAUCHÉE D'UN PRINTEMPS RADIEUX »

Le 8 avril, le 1er REC, moins les 2e et 3e escadrons, est mis à la disposition du CC 6. Après l'élargissement de la tête de pont Enzberg–Mulhausen, le 5e escadron, tête de colonne, s'empare de Gross-Glattbach à la tombée de la nuit. Après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi contre-attaque en force. Il est anéanti par la charge du lieutenant Celier. Déployés en ordre de bataille, les chars légers, crachant le feu, s'enfoncent dans le flanc des compagnies allemandes et les clouent sur place. En quelques minutes, le plateau est jonché de cadavres. Les 9 et 10 avril, puis les jours suivants, l'ennemi réagit violemment, mais il ne s'agit que d'actions locales qui n'entament en rien la tête de pont française.
La *19. Armee*, vieille connaissance de la 1re armée française depuis les plages de Provence, cherche en effet à interdire les directions essentielles de Kehl et de Stuttgart en contrariant la manœuvre blindée ennemie sur les autoroutes et les grandes voies de pénétration. Il est vrai que les Allemands, oubliant les leçons qu'ils avaient pourtant eux-mêmes dispensées à leur adversaire dans les Ardennes réputées infranchissables en 1940, ne s'attendent pas à ce que les Français s'essaient à traverser la Forêt Noire. En conséquence, comme dans les Vosges, de Lattre décide justement de porter son effort par là ! En priorité, il faut atteindre Freudenstadt, plaque tournante au centre du massif qui permet de découpler les unités vers l'est et vers l'ouest. Le 10 avril, la 5e DB, la 9e DIC, la 2e DIM et le 2e GTM s'enfoncent dans la montagne par des routes étroites et sinueuses, propices à une guérilla menée par de petits groupes de combat bien entraînés et fanatisés. Encore une fois, la division de Vernejoul ouvre la voie. Le 15, le 1er REC – moins les 3e et 4e escadrons – est mis à la disposition du CC 5. Le lendemain, ses escadrons reconnaissent Ettmansweiller, mais sont arrêtés devant Altensteig, ce qui les oblige à contourner ce village dans la nuit. Au lever du jour, le sous-groupement Miquel atteint le haut-Neckar ; les bataillons du RMLE bousculent l'ennemi à Calw, Nagold et Horb, avant de pousser vers Freudenstadt.

LE COMBAT D'ENZBERG, 7 AVRIL 1945
RÉCIT DU GÉNÉRAL LORHO

Le 1er peloton du 3e escadron a passé la fin de la nuit à Otischeim, et la matinée semble vouée au calme. Vers 10 heures, message du PC de l'escadron : « Envoyez une patrouille légère à Enzberg pour liaison avec des éléments amis qui ont pris le village. »

La mission m'échoit, et je pars avec une Jeep, deux AM et huit commandos sur les plages arrière des AM, leur aspirant étant dans ma Jeep. Nous arrivons en vue d'Enzberg vers 10h30. Pas un bruit, pas un chat en vue. C'est un peu suspect. Nous approchons du village en sûreté. Rien ! Seulement quelques linges blancs pendant aux fenêtres. Nous arrivons sur la place centrale ; toujours rien. Je frappe à la mairie. Un homme m'ouvre : c'est un prisonnier de guerre français qui remplit les fonctions de *Burgmeister*, car celui-ci est parti. Il me confirme : pas de soldats dans Enzberg, ni amis, ni ennemis. Je rends compte. Ordre m'est donné de tenir le village après que les civils du *Volkssturm* auront rendu les armes qu'ils détiennent. Grosse surprise en ouvrant le portail des pompiers qui jouxte la mairie et devant lequel sont arrêtées mes deux AM : on sort un splendide lance-flammes en parfait état de fonctionnement !

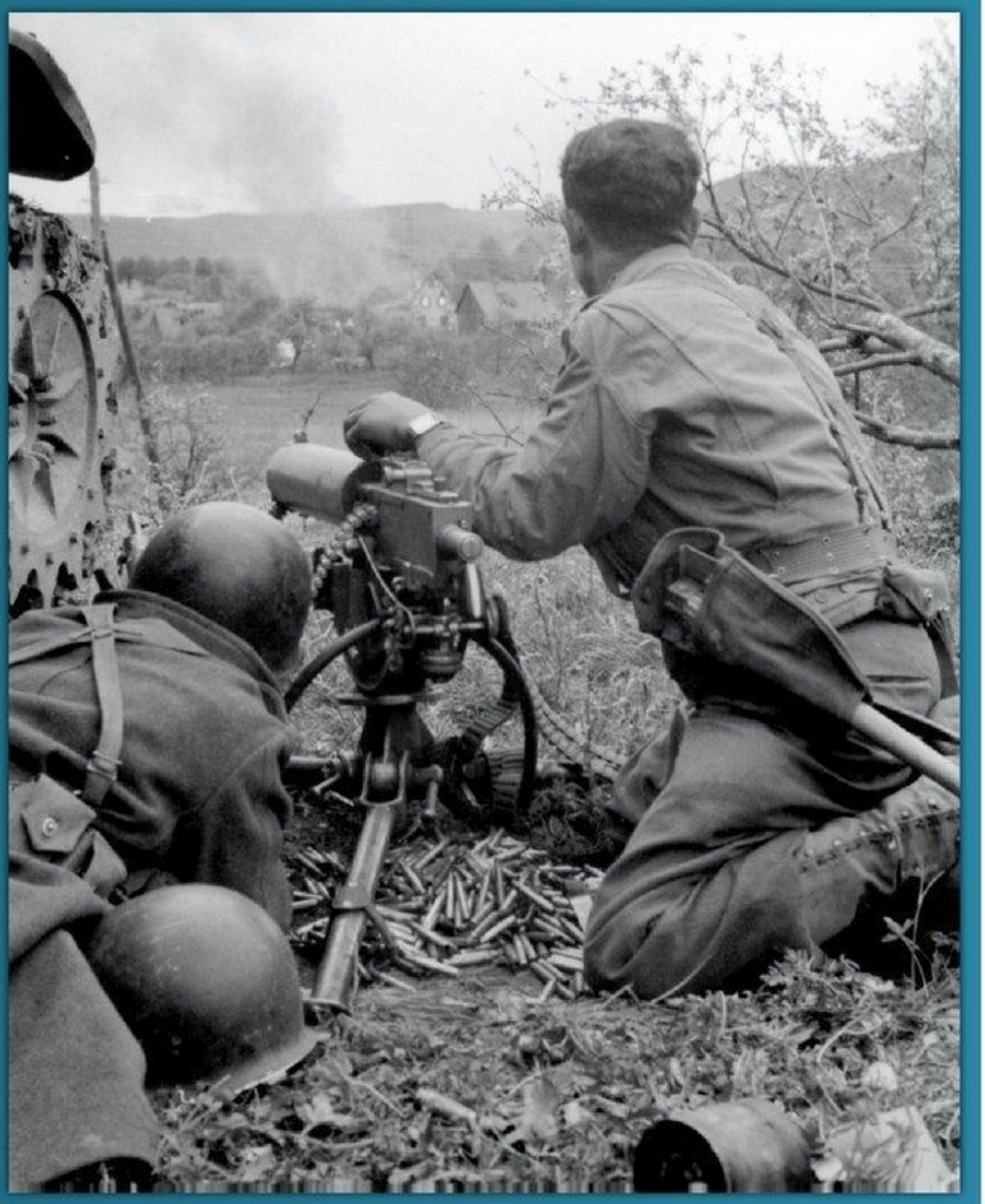
Je poste mes AM à l'entrée d'Enzberg et je reste sur place, quêtant le renseignement. J'apprends alors qu'il existe à quelques centaines de mètres un pont sur l'Enz et je sais que mon colonel fait rechercher les points de passage sur cet affluent du Neckar. Je décide de le reconnaître et, ne disposant pas des moyens nécessaires, j'y vais moi-même, suivi à distance de sécurité de l'aspirant des commandos. En vue du pont, examen à la jumelle, rien de suspect. Je m'approche, toujours rien. Je vais sur le pont, l'examine, le mesure. Il est capable d'encaisser le passage d'une AM. Je me décide au retour. La Jeep arrive alors, et le maréchal des logis-chef Baytch qui est le chef de bord me crie : « *Mon lieutenant, le capitaine est au village et veut vous voir tout de suite.* » Je m'avance… et deux mitrailleuses se dévoilent à 30 mètres, de l'autre côté de l'Enz, parfaitement camouflées.

Je plonge dans un petit fossé en sortant mon Colt de l'étui. Au vol, avant de toucher terre, l'impression d'un coup de fouet au genou droit, et je pense : « imbécile ». Mon casque a roulé à quelques mètres devant moi. Une rafale le fait tressauter. Les impacts se rapprochent de moi, et je vois le mot fin. Mais un bruit familier retentit derrière moi : une mitrailleuse de 30, celle de ma Jeep sans doute. La rafale est interminable, mais maintenant elle est seule, et quand elle s'arrête, le silence s'abat. Quelques râles pas très loin. Je saurai plus tard que, touché d'une balle en pleine tête, le chef Baytch s'était effondré. Le légionnaire Llorca, conducteur, l'avait poussé hors de la Jeep et, sous le feu, avait pris sa place à la mitrailleuse et tiré sur les armes ennemies une bande complète de 250 cartouches, avant de se laisser tomber indemne derrière la Jeep.

Ma montre marque 12h15 ; je sens le sang couler de mon genou blessé, je n'ose remuer. Soudain une voix : « *Monsieur l'officier, vous êtes blessé, nous allons venir vous soigner.* » Je songe que je vais être capturé. J'ai encore mon Colt à la main et je menace de tirer si on m'approche. Le silence retombe, ma tête devient de plus en plus légère et je sombre. On me remue, je sors de ma torpeur ; un Allemand est penché sur moi, je cherche mon Colt. Plus rapide que moi, il le ramasse et le jette dans l'Enz, à quelques mètres. L'Allemand soigne l'officier français. Des tractations s'engagent pour savoir qui est prisonnier de qui ! Finalement, un accord est trouvé : l'infirmier ramènera le lieutenant Lhoro vers son peloton, et il pourra repartir libre vers ses lignes.

Un vrai miracle, l'infirmier termine mon pansement, me pose un garrot et me prend sur son dos. Au passage, je vois Baytch mort, face au ciel. Llorca, planqué, qui me regarde inquiet. Plus loin, l'aspirant des commandos, allongé derrière un arbre, ne bouge pas. Cinquante mètres, l'infirmier titube, me pose à terre et s'en va. Des pas plus nombreux, des légionnaires se penchent sur moi ; c'est l'infirmier qui est allé les chercher, je suis à mon peloton. Le capitaine est là, Olaciragui, le sous-officier adjoint de mon peloton est là aussi ; les visages sont fermés. Mes sous-officiers m'entourent, l'adjudant-chef Granddidier, l'adjudant Dax, le maréchal des logis Summeire qui pleure… C'est mal parti !

Au moment où l'infirmier allemand s'apprête à regagner ses lignes, selon la promesse que je lui ai faite, quelques légionnaires lui mettent dans les bras deux boules de pain, deux jambons, bourrent son blouson de cigarettes américaines, et il s'en va, alors que, couché sur le capot de l'AM de Summeire qui va me conduire vers le poste de secours, je sombre dans l'inconscience. Dans la soirée, passant au poste de secours que j'ai atteint quatre heures plus tard, l'aspirant qui demande de mes nouvelles s'entend répondre que je ne suis certainement pas arrivé en vie à la formation chirurgicale de « Marraine », j'aurai donc une citation à titre posthume. ■



▼ Soldats de la 5e DB appuyant la progression de leurs camarades partis à l'assaut d'un village, à l'aide d'une mitrailleuse lourde M1917A1.

▼ Équipe de transmissions opérant à côté du char léger M3A3 Stuart « Vengeur » du 1er REC. Notez l'insigne divisionnaire horizontal sur le casque M1 de l'opérateur radio au centre.

Lors de cette phase de la campagne, le RMLE met au point une progression dite en « tiroirs », c'est-à-dire de village en village, décrite par le général Hallo comme suit :

« *Elle consiste avec le* micro n° 1 *à prendre un village et pendant qu'il le nettoie, avec le* micro n° 2 *doubler et prendre le suivant, le troisième* micro *restant en réserve et ainsi de suite. Pour perfectionner le procédé, l'adjudant-chef Porchman, dans le style militaire très prussien qui est le sien, téléphone (car la poste fonctionne toujours) de village en village pour donner l'ordre aux troupes allemandes qui s'y trouveraient de se rassembler au plus vite sur place en attendant de nouvelles instructions. Nous n'avons ainsi, à l'arrivée, qu'à cueillir ces vaillantes troupes totalement surprises, à les désarmer et à les envoyer vers l'arrière les mains sur la tête. En deux jours, nous prendrons ainsi sept localités, dont Calw et son pont intact.* »

Tandis que le CC 4 et le CC 5 de la 5e DB progressent entre Murg et Enz, le groupement de tête de la 2e DIM enlève Freudenstadt, au prix de sévères combats. Cette occupation marque la fin de la phase préliminaire de la manœuvre du général de Lattre.

Forte de sa percée victorieuse sur le Rhin et en Pays de Bade, la 1re armée française se doit maintenant d'anéantir ce qu'il reste de la *19. Armee*. Trois batailles vont consommer la destruction de l'adversaire : Stuttgart, la Forêt Noire et Ulm.

La 5e DB se scinde dès lors en deux pour une manœuvre en tenaille : une pince vers l'est, dessinant un large mouvement enveloppant par la vallée de la Neckar, l'autre vers l'ouest par le sud de la Forêt Noire. Du 18 au 24 avril, le sous-groupement « Miquel » enfonce littéralement le front allemand, et, rien que dans la journée du 18, ses reconnaissances enlèvent quinze villages ou gros bourgs. Le 19, le peloton de Montplanet s'empare par surprise du pont sur la Neckar à Tübingen, au moment où les Allemands vont le détruire. Ne disposant pas d'une infanterie suffisante, les escadrons du 1er REC marquent une pause devant Reutlingen puissamment fortifiée. Le 20, après une manœuvre de diversion du détachement Denardou vers le nord, en tête du CC 5, le sous-groupement « Miquel » attaque vers le sud et l'ouest avec la 2e DIM, réduisant les résistances et enlevant la localité qui arbore des draps et des linges blancs sur toutes les façades : les habitants, victimes de leur propagande, ont appris qu'ils avaient affaire à la « terrifiante » Légion et aux « barbares » tirailleurs nord-africains ! Dans la foulée, Esslingen tombe, puis la 5e DB et la 2e DIM poussent jusqu'à la ligne Rottenburg–Herrenberg.

Durant la même période, le 3e escadron du capitaine Boileau éclaire le CC 4 qui s'enfonce au cœur de la Forêt Noire. En dix jours, du 10 au 19 avril, il enlève successivement une trentaine de villages, passant sans s'arrêter, faisant signe aux autorités locales de se constituer prisonnières auprès des éléments d'infanterie qui suivent la progression de l'escadron. Parfois, des réactions violentes de l'ennemi rappellent les légionnaires à une élémentaire prudence, comme à Weil-in-Schönbruch où, dans la nuit du 20 au 21 avril, la CAB (compagnie d'accompagnement) du 2/RMLE et le 3e escadron sont encerclés par l'ennemi : « *À Weil-in-Schönbruch, au soir d'un difficile engagement, un escadron de votre régiment (1er REC) et deux compagnies de 2e bataillon (RMLE) luttèrent durement contre des formations* SS *très nettement supérieures en nombre afin de nous ouvrir la voie de la capitale du Wurtemberg.*

Dans ce combat acharné, les officiers commandant les détachements y furent mortellement blessés : le capitaine Liozzon, commandant le détachement du RMLE, et le lieutenant de Richemont, appartenant à l'escadron du REC. Ils entrèrent tous les deux dans la mort, ensemble côte à côte. Leur commun sacrifice marquant l'appartenance à la même Légion étrangère – général Jean Olié, chef de corps du RMLE en 1945. »

De son côté, du 14 au 20 avril, le 4e escadron du 1er REC remplit également une mission d'éclairage au profit du CC 6, d'abord dans la boucle du Neckar, lors du franchissement de la Schönbruch, puis dans la progression vers Stuttgart. C'est au cours de cette avance si rapide que le général (alors lieutenant) Olié, après avoir détruit l'équivalent de deux compagnies allemandes surprises sur la route, enlève le terrain d'aviation et le village de Plieningen à la tête de son peloton d'automitrailleuses. Rien n'arrête la ruée des blindés français, comme en témoigne ce compte rendu provenant du 1/RMLE : « *Le sous-groupement a pu s'approcher à l'abri d'une ondulation de terrain. Un escadron entier avec ses dix-sept chars et ses dix-sept* Half-Tracks *de la compagnie de Légion ont pu être déployés en bataille, deux pelotons en tête et un en réserve. Les chars foncèrent dans cette formation vers le village, suivis des* Half-Tracks *tirant de toutes leurs pièces. Le village fut pris à la hussarde !* »

Toujours le 20 avril, débouchant de Boblingen, Grotzingen, Leonberg et par l'est du Neckar, où elles côtoient des unités de la *7th US Army*, les divisions françaises, 5e DB en tête, investissent l'agglomération de Stuttgart. Le 21, la division de Vernejoul pénètre dans la ville et la traverse de part en part jusqu'aux lisières Nord. C'est le 2e escadron du 6e régiment de chasseurs d'Afrique qui, le premier, entre dans la capitale du Wurtemberg. Le 4e escadron du 1er REC et les 2e et 3e bataillons du RMLE portent le fer au cœur de Stuttgart. Le général de Lattre décrit l'arrivée de ses hommes : « *Dans les immenses avenues ou rues centrales, entre les squelettes des maisons dont les bombardements aériens répétés n'ont laissé que les façades mortes, nos blindés font le carrousel. Alors, les ruines de cette immense cité de 800 000 habitants se mettent à vivre. Des caves, des milliers d'hommes surgissent, délirants de joie. Non pas des Allemands certes, mais l'Europe que l'Allemagne hitlérienne a voulu asservir et qu'elle a affublée de marques d'infamie qui deviennent aujourd'hui des trophées* […] *Des Hollandais, des Yougoslaves, des Italiens… Mais aussi 20 000 déportés du travail ou prisonniers de 1940 qui embrassent nos soldats, et dont quelques-uns, mitraillette au poing, amènent en colonne les geôliers qui les ont gardés durant cinq ans. Le spectacle est inouï, d'autant plus prodigieux que, de tous côtés, l'on tire encore, le nettoyage de la ville n'est nullement achevé.* »

▲ Le M4A3 Sherman « Chasseur Brachet » de l'escadron d'état-major du 6e RCA. Ce char est détruit le 16 avril à Küppingen, sur la route de Stuttgart, par un obus de 88 mm.

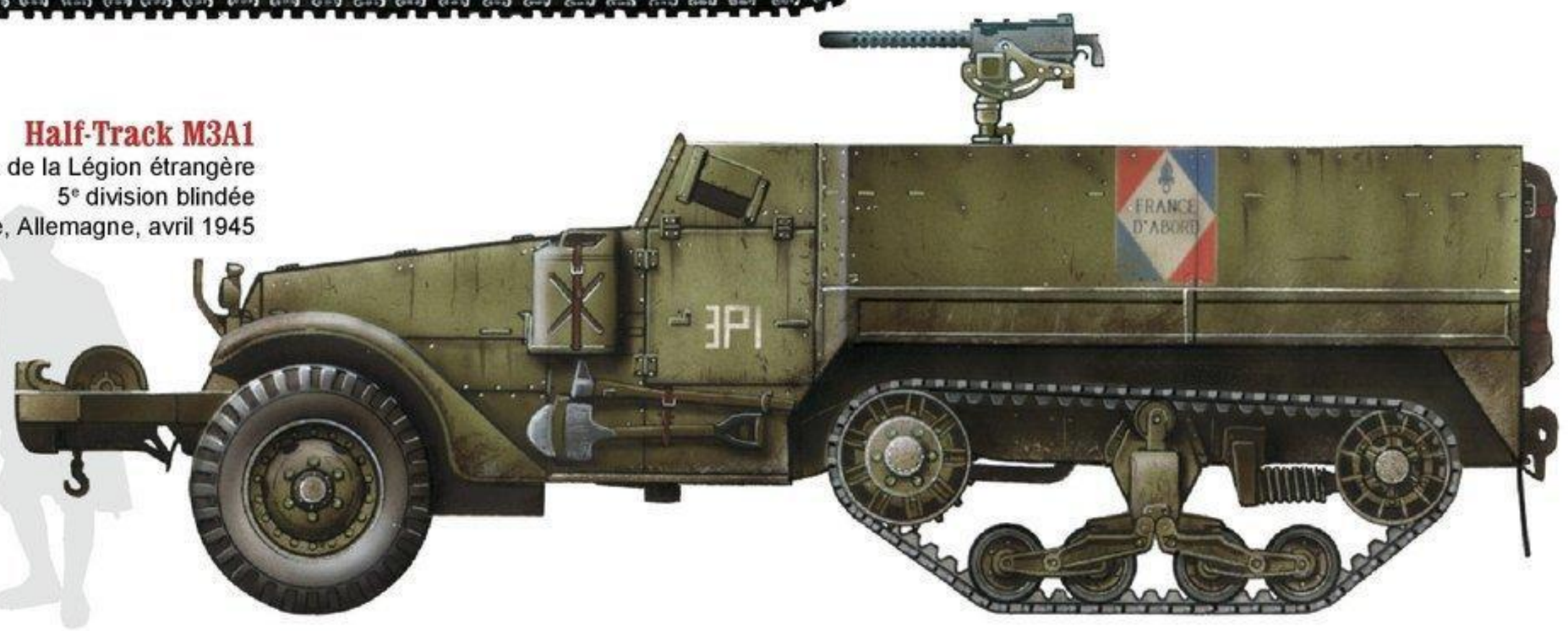
▼ Batterie de M7 Priest du 62e régiment d'artillerie d'Afrique. Début mai, les beaux jours sont de retour, et la poussière soulevée justifie le port des lunettes et de foulards protégeant le nez et la bouche.

Dans les rues de Stuttgart, des combats opiniâtres et sanglants se déroulent de maison en maison, de ruine en ruine. Surpris et tourné, l'ennemi n'oppose qu'une résistance empreinte de désespoir aux blindés et à l'infanterie française. Elle dure à peine quelques heures et de façon désordonnée, sous une pluie battante.

M3A3 Stuart
1er régiment étranger de cavalerie
5e division blindée
Secteur de Stuttgart, Allemagne, avril 1945

M4A1(76) Sherman
Unité inconnue
5e division blindée
Secteur de Bregenz, Autriche, mai 1945

M4A4 Sherman
2e escadron, 1er régiment de cuirassiers
5e division blindée
Stuttgart, Allemagne, avril 1945



Half-Track M3A1
Régiment de marche de la Légion étrangère
5e division blindée
Secteur de Karlsruhe, Allemagne, avril 1945

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Le PC du CC 6 est un instant encerclé, mais une charge des légionnaires du 3/RMLE le dégage. Peu à peu, toute résistance organisée cesse. Seuls des snipers et quelques *SS* isolés continuent une lutte sans issue. Ils sont impitoyablement abattus sous les yeux d'une population qui comprend parfaitement le message délivré… Une dernière menace pèse sur Stuttgart, nettement plus pacifique dans la mesure où elle émane des Américains ! La ville se trouvant dans leur futur secteur, ceux-ci demandent en effet le départ des Français. La *10th US Infantry Division* fait même son entrée en ville. Il faut l'intervention du général de Gaulle en haut lieu pour qu'ils acceptent de se retirer et admettent la mainmise française sur Stuttgart !

RHIN ET DANUBE

Pendant que le 1er corps d'armée (dont le fer de lance est la 1re DB) réalise l'encerclement de la Forêt Noire, détruisant le *XVIII. SS-Armee-Korps* et capturant plus de 18 000 Allemands avant de participer à la prise d'Ulm, la 5e DB longe le Jura souabe, fonçant vers le Danube et Sigmaringen. Pour son dernier jour de commandement de la 5e DB, le général de Vernejoul espère bien capturer les anciens dignitaires du gouvernement de Vichy internés dans cette ville : Laval et le maréchal Pétain. Le 23, le sous-groupement « Miquel » franchit le Danube à Sigmaringen, et le lendemain, après s'être emparée de la ville, la 5e DB établit la liaison avec la 1re DB, sans toutefois réussir à mettre la main sur Pétain et sa clique. Les *Combat Commands* de la 5e DB repartent alors vers le sud à la poursuite des divisions battues en Forêt Noire qui sont signalées sur l'axe Donaueschingen–Bodensee. Le 24 avril, trois divisions allemandes se ruent vers l'est, bousculant le maigre rideau français qui ne s'attendait pas à un tel assaut du côté d'Ippingen. Le général Béthouart, commandant le 1er corps d'armée, reçoit en renfort la 5e DB, qu'il lance contre la *719. Volks-Grenadier-Division*. Deux jours plus tard, le 6e RCA déclenche une contre-attaque sur le village de Mauenheim :

« *À 06h15, les Allemands font donner leur artillerie, dont les obus tombent au sud du village. Ils tentent de passer par l'est du village, mais la section Dutermerel tire de tous les côtés. Le jour venu, le commandant du Chelas lance une deuxième contre-attaque avec le lieutenant de Broissia avec un TD, un char (M/C Merlin), deux* Half-Tracks *de la Légion et l'*Half-Track *de l'artillerie (sous-lieutenant Schaal). Chars et HT balaient la crête, les Allemands s'enfuient et se précipitent dans le moulin à 800 mètres. Là, des tirs d'artillerie les mettent en poussière. Le détachement de Broissia s'installe sur la crête, à 180 mètres au nord de Mauenheim. Les prisonniers affluent de toutes parts. À 7 heures, tout est à peu près calme. Des maisons brûlent. Le 1er escadron du 6e RCA arrive en renfort à 8 heures.* »

Tandis que s'amorcent les pourparlers d'une reddition des armées allemandes à l'Ouest, la 1re armée

▲ Le colonel Miquel, commandant le 1er REC, avec un de ses légionnaires pilote de char Stuart. La grenade à sept flammes de la Légion étrangère frappée du n° 1 identifie sans mal l'unité.
Légion étrangère – P. Dufour

de De Lattre pénètre en Autriche, entre Lindau et Bregenz. Le 1er mai, les éléments de reconnaissance du 1er REC entrent dans le pays natal du *Führer*, suivis, le lendemain, par le RMLE. Après avoir pris Friedrichshafen, Lindau et Bregenz, les légionnaires s'enfoncent dans le Vorarlberg et dans l'Arlberg. Dornhim, Feldkirch, Bludenz marquent les étapes de la progression en Autriche, où il faut briser une assez vive résistance des unités *SS*. Les débris des troupes allemandes qui ont pu s'échapper refluent vers le « réduit national ». Mais celui-ci n'est qu'un mythe, et toute velléité de résistance s'effondre sous les coups de boutoir des Franco-Américains. Et de fait, la poursuite s'achève dans le décor somptueux des Alpes bavaroises enneigées. Des éléments de la fantomatique *24. Armee* et des bataillons de *SS* cherchent encore à fuir par Feldkirch et Bludenz, mais une avalanche leur coupe la route au tunnel de l'Arlberg. Au fur et à mesure de leur progression vers la frontière austro-italienne, la 5e DB, la 4e DMM et la 2e DIM capturent des prisonniers de marque : le 5 mai à Brandt, le peloton Barbey du 1er REC « cueille » ainsi l'ancien ministre des Affaires étrangères von Neurath, le général von Mackensen, fils du maréchal de 1914-18, l'ex-*Kronprinz* Wilhelm Hohenzollern ou encore le général von Bosch. En même temps, des personnalités françaises déportées sont libérées. Déjà, au cours de son avance, la 1re armée avait délivré de nombreux prisonniers français et alliés et ouvert les portes de camps de concentration. Le service de santé avait regroupé et soigné ces malheureux sur l'île de Meinau, sur le lac de Constance, pour qu'ils reprennent des forces avant un retour éprouvant vers la France. Lorsque la nouvelle de la capitulation de la *Wehrmacht* tombe, la 5e DB se trouve sur l'Arlberg. Son héroïque campagne d'Allemagne s'achève…

LA FRANCE DE RETOUR

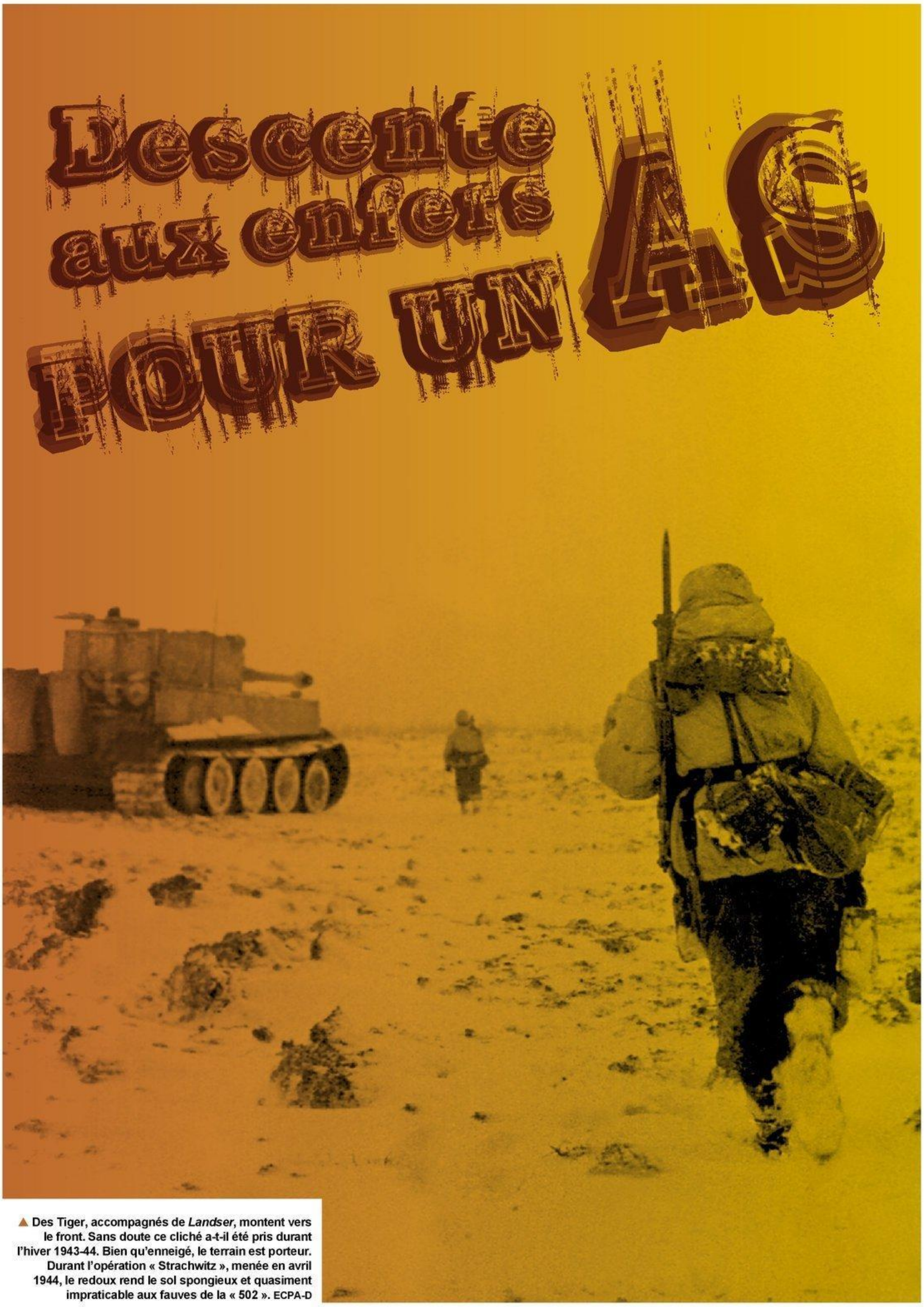
La campagne victorieuse de la 1re armée française en Allemagne est terminée. Cinq semaines ont suffi pour anéantir deux armées ennemies, capturer 180 000 prisonniers (dont sept généraux), envahir le Palatinat, le pays de Bade, le Wurtemberg, la partie Sud de la Bavière et pénétrer en Autriche. La victoire « Rhin et Danube » est consacrée par l'ordre du jour n° 8 du général de Lattre de Tassigny : « *Vous venez d'inscrire sur nos drapeaux et sur nos étendards deux noms chargés d'histoire et de gloire française : Rhin et Danube.* » Ces deux noms seront ceux qu'arborera désormais l'écusson de la 1re armée française au-dessus des armes de Colmar, celles-ci rappelant son autre grande victoire, celle qui scella la libération définitive de l'Alsace. Cette brillante campagne d'Allemagne, en grande partie réussie grâce à la 5e DB, a pour conséquence majeure d'asseoir la France à la table des vainqueurs. À Berlin, le général de Lattre de Tassigny signera l'acte de capitulation de l'Allemagne aux côtés des trois Grands, et la France obtiendra un secteur d'occupation en Allemagne, là même où son armée a réalisé sa fulgurante percée. L'heure est désormais aux honneurs, mais aussi aux adieux à la 5e DB. Le 20 mai, le général de Gaulle vient passer les troupes en revue à Obersdorf, au pied des Alpes autrichiennes. À l'issue de ces cérémonies, le 1er REC, décoré de la croix de guerre 1939-1945, regagne l'Algérie. Le RMLE participera encore, aux côtés de la 13e DBLE, au défilé triomphal du 14 juillet 1945, avant de rejoindre à son tour l'Afrique du Nord, où il redeviendra le 3e REI. Légionnaires, cuirassiers, artilleurs de la 5e DB ont alors le sentiment légitime du devoir accompli et la grande satisfaction d'avoir fait honneur à leur devise : « France d'abord ! » ■

◤ Page de gauche, en haut : La délivrance… Après presque cinq années de captivité, des prisonniers français de 1940 saluent les TD M10 de la 5e DB. Des scènes souvent décrites par les anciens de la division…

◀ Page de gauche, en bas : Guère impressionnés, de jeunes Allemands s'approchent avec enthousiasme d'un Sherman français. Il faut dire que l'équipage semble leur lancer des sucreries, comme le suggère l'attitude des tankistes occupés sur la superstructure et celle de certains enfants fouillant des yeux le sol pendant que les autres attendent déjà le jet de confiseries suivant !

▶ Belle vue d'un *Half-Track* français traversant un village allemand en ruines. La richesse du lot de bord et des éléments divers transportés est impressionnante : câble de remorquage, toiles de tente et d'identification, sangles, branches de camouflage, tout y est !

Descente aux enfers pour un As



▲ Des Tiger, accompagnés de *Landser*, montent vers le front. Sans doute ce cliché a-t-il été pris durant l'hiver 1943-44. Bien qu'enneigé, le terrain est porteur. Durant l'opération « Strachwitz », menée en avril 1944, le redoux rend le sol spongieux et quasiment impraticable aux fauves de la « 502 ». ECPA-D

Le *Panzerschütze* Otto Carius, l'un des chefs de char les plus capés de la *Wehrmacht*, a laissé dans ses mémoires – l'ouvrage « Tiger in the Mud » – de précieux témoignages de combats qui permettent de s'immerger dans le quotidien des équipages de Tiger, plus particulièrement dans celui de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*. Du début de sa carrière militaire sur un *Panzer 38(t)* jusqu'à son *Panzer VI Ausf. E* Tiger I, l'homme affronte l'Armée rouge dans des batailles sanglantes, comme lors de l'opération « Strachwitz », du nom du *Kommandeur* qui l'a planifiée pour le mois d'avril 1944. Déployés avec ses camarades au sein de l'*Armee-Gruppe* « Narwa », Carius et 71 Tiger sont prêts à réduire les têtes de pont soviétiques.

Par **Laurent Tirone**

Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère

OTTO CARIUS ET L'OPÉRATION « STRACHWITZ »

UN HOMME À PART

Lorsque la *schwere Panzer-Abteilung 502* est intégrée à l'*Armee-Gruppe* « Narwa », Carius est sous les ordres de l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz, que ses hommes surnomment « Panzer Graf ». Issu de l'aristocratie prussienne, le comte Strachwitz impressionne le jeune *Panzerschütze*. Ainsi, Carius parle de lui en ces termes : « L'Oberst der Reserve *Hyazinth Graf Strachwitz est le genre d'homme qui, une fois rencontré, ne peut être oublié. Il demeure un maître de l'organisation, tout en laissant à ses subordonnés une grande part d'initiative afin de pouvoir réagir aux événements. Nous avons eu la chance de participer à quelques opérations sous son commandement. Ces manœuvres étaient de parfaits exemples du fait que si en amont tout est bien organisé, la victoire est déjà à moitié acquise.* »
L'officier supérieur allemand est donc en charge du secteur de Narva, où les Soviétiques tentent de progresser afin d'envelopper les éléments allemands. Carius témoigne alors des actions menées en avril 1944 par les troupes commandées par « Panzer Graf ».

▼L'opération « Strachwitz » met également en œuvre des *Panzer IV*. Ceux-ci sont destinés à escorter les semi-chenillés transportant l'infanterie. Insuffisamment blindés, ces chars moyens laissent le soin aux Tiger d'enfoncer le front.

LES TIGER SUR LA TOUCHE

Pour l'opération portant son nom, Graf Strachwitz se rend sur place avec quelques éléments de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Ainsi, des *Panzer IV*, des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251* et des *StuGe III* sont prêts au combat. Heureusement d'ailleurs, car notre unité de chars lourds ne peut jouer qu'un rôle secondaire dans la première phase de la bataille, destinée à isoler de ses arrières la tête de pont adverse située à l'ouest. Une fois encerclée, cette dernière doit être éliminée. Afin de guider au mieux ses hommes, l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz monte dans un des *Panzer* et accompagne les éléments de tête. Inutile de dire que cette action lui a permis de gagner notre confiance dès le début. Trop étroit, peu stable, l'axe d'attaque choisi est hélas impraticable pour nos Tiger. Par conséquent, ces derniers sont placés en deuxième ligne, au cas où l'ennemi viendrait à lancer des offensives destinées à soulager la pression exercée par nos troupes sur leurs positions situées à l'ouest. Strachwitz doit alors se contenter de *Panzer IV* qui, pesant 30 tonnes de moins que nos « lourds », sont bien plus à l'aise sur ce terrain encaissé.

Oberst der Reserve Hyacinth *Graf* Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz (30 juin 1893 – 25 avril 1968). NAC

Oberleutnant Otto Carius (27 mai 1922 - ...). NAC

ACHTUNG STUKA !

Afin de faciliter la progression des *Landser* et des *Panzer*, notre commandant a demandé un soutien aérien sous la forme de bombardiers en piqué Ju 87 Stuka. Néanmoins, le terrain densément boisé ne facilite pas le travail des pilotes. Du haut de ma tourelle, je peux voir les avions plonger sur leurs cibles, larguer leur bombe, avant de remonter dans une chandelle vertigineuse ! Je n'apprendrai que plus tard que ces raids ont été bien plus dangereux pour nos hommes que pour nos ennemis ! En effet, les pilotes ne parvenant pas à identifier leurs objectifs ont piqué sur tout ce qui bougeait. Les Ju 87 ont ainsi pilonné l'axe d'attaque de nos camarades. Une bombe est même tombée sur l'étroite piste, ratant de quelques minutes le blindé du comte Strachwitz et manquant couper notre infanterie de tout appui blindé. En dépit de ces ratés, l'assaut se déroule dans de bonnes conditions. Notre *Kommandeur* fait forcer la vitesse de progression,

« LES QUELQUES T-34/76 QUI SE RUENT SUR NOUS SE HEURTENT À NOS TIGER »

car il ne faut pas qu'*Ivan* puisse s'échapper à la faveur de la nuit. Mes camarades subissent des pertes, mais c'est le prix à payer pour donner un coup fatal aux forces qui s'opposent à eux. Une fois la pénombre installée, les soldats russes auraient eu beau jeu de s'échapper vers le sud, voire de couper les lignes de ravitaillement de notre groupe d'assaut. L'Armée rouge ne tarde pas à réagir et lance des contre-attaques pour desserrer l'étau. Des offensives limitées tentent également de faire diversion afin de nous inciter à suspendre nos opérations. Les quelques T-34/76 qui se ruent sur nous se heurtent toutefois à nos Tiger qui, placés en défensive, ne leur laissent aucune chance. Nos projectiles de *8,8cm* les stoppent net dans leur élan, brisant toutes leurs velléités. Le lendemain, la poche est réduite sans mal. La majorité des soldats russes et de leur matériel est tombée entre nos mains. Seuls quelques chanceux peuvent s'échapper vers le sud pendant la nuit, profitant des attaques de secours menées dans cette direction.

Panzer IV Ausf. H
Kampfgruppe « Strachwitz »
Armée allemande
Union soviétique, Estonie, secteur de Narva, avril 1944

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

UN PLAN AUDACIEUX

Une fois cette tête de pont éliminée, *Panzer Graf* nous convoque afin de nous faire part de ses intentions. L'homme possède des traits de caractère très durs, voire méprisants envers ses supérieurs, à qui il ne manque pas de rappeler qu'il appartient à l'aristocratie, mais personne ne pense vraiment du mal de lui. Avec le succès rencontré lors de cette première phase, il a acquis notre respect et notre reconnaissance. Une fois réunis, il nous explique, toujours de manière hautaine, le déroulement de la prochaine phase : « *Eh bien, Messieurs, voilà comment je vois les choses. Notre groupement tactique va mener une attaque frontale contre la poche « Est » de Krivasso à partir de la zone de départ que nous baptiserons « Kinderheim » (jardin d'enfants). Il se déplacera à travers la plaine et passera la voie ferroviaire. Ce coup de force sera mené par quatre Tiger de la* 2. Kompanie *de la* schwere Panzer-Abteilung 502. *Après avoir traversé le remblai de chemin de fer, ils se rabattront vers la droite et se mettront en position. Les quatre Tiger suivants transporteront une escouade d'infanterie et se dirigeront, comme s'ils avaient le diable à leur trousse, vers l'embranchement situé à 100 mètres au sud-est de la voie ferrée. Cet embranchement doit être atteint dans les plus brefs délais et tenu ouvert coûte que coûte. De cette façon, un groupement de quatre* Panzer IV *et de semi-chenillés pourra progresser et occuper la plaine qui s'étend au-delà de la voie. Durant la nuit, un périmètre sera mis en place et maintenu jusqu'à ce qu'un autre régiment d'infanterie vienne prendre la relève et établisse une ligne de front. Contact sera alors fait à l'ouest et à l'est. La principale chose que je tiens à souligner est que l'opération entière doit se dérouler selon le calendrier prévu. Cela signifie qu'aucun char ne doit rester sur la route et bloquer la progression. Le succès de toute l'action peut être compromis par suite d'un simple retard. Je déclare expressément que chaque* Panzer *immobilisé doit être poussé dans le marais par tous les moyens possibles.*

« CHAQUE PANZER IMMOBILISÉ DOIT ÊTRE POUSSÉ DANS LE MARAIS PAR TOUS LES MOYENS POSSIBLES. »

▲ Des *Panzer VI Ausf. E* Tiger se rassemblent sur leur zone de départ. Durant cette phase de l'opération, les équipages ont l'interdiction formelle de toucher à l'armement de leur char. Le non-respect de cette consigne conduira à un grave accident lorsqu'une rafale de mitrailleuse, lâchée accidentellement, blessera plusieurs fantassins.
NAC

La responsabilité de la réussite de l'opération repose entièrement sur les chefs de char, quel que soit leur rang. Tout est clair ? »

Nous lui répondons alors un tonitruant « *Jawohl, Herr Graf !* »

D'un sourire un peu sarcastique, le comte nous fait comprendre qu'il n'est pas dupe de notre attitude envers sa façon de procéder. Aucun de ses traits de caractère n'aurait trouvé de place dans un livre sur les bonnes manières… Ceci étant dit, il continue de décrire son plan avec une surprise à la clef.

« *Très bien. Jusqu'à présent, tout est assez simple. Mais maintenant, j'ai une question différente pour les* Bordführer *des Tiger. Avec quel bataillon voulez-vous combattre ?* »

Nous nous regardons les uns les autres, étonnés par la générosité de cette offre, bien peu dans les habitudes du comte. Nous nous sommes immédiatement mis d'accord sur un bataillon d'infanterie légère, avec lequel nous avions déjà fait le « coup de feu ».

« *Très bien, vous l'aurez.* »

L'*Oberst* se tourne vers son adjudant.

« *Assurez-vous que ces hommes soient retirés des avant-postes où ils sont actuellement et soient amenés ici. Maintenant, parlons de l'emploi des lance-flammes, des pionniers, des observateurs d'artillerie, et de tant d'autres détails. La supériorité aérienne dans le secteur sera assurée par notre aviation. Un semi-chenillé radio assurera les liaisons avec la* Luftwaffe *afin de communiquer vos positions respectives, rapidement et avec précision. Par ailleurs, vous recevrez vos propres cartes et photos aériennes pour l'opération. Les points importants sont marqués par des numéros. De cette façon, il n'y aura pas de malentendus et pas de questions inutiles.* »

◤ Photo du haut : Un Ju 87D Stuka survole une forêt russe. Lors de l'opération « Strachwitz », la densité des arbres rend la précision des bombardements aléatoire.

◤ Photo du milieu : Un *Bordführer* observe les alentours dans ses jumelles. Le volume de feu délivré par l'artillerie soviétique rend cet exercice des plus périlleux.
NAC

JOUR J

Enfin, le 6 avril, nous rejoignons notre zone de rassemblement située juste derrière le « Kinderheim ». Nous essayons de faire le moins de bruit possible pour préserver l'effet de surprise, mais le rugissement des moteurs et le claquement des chenilles rendent nos déplacements peu discrets. Heureusement, *Panzer Graf* a ordonné à notre artillerie de tirer quelques salves. Les détonations de nos obusiers et de nos canons couvrent alors le vacarme que nous faisons. Décidément, le comte a pensé à tout avec ce bruit de fond ! Notre infanterie est déjà sur place, et chaque Tiger voit plusieurs hommes grimper sur sa caisse. Tout se passe comme sur des roulettes. À l'heure dite, nous commençons notre progression. Conformément aux ordres, mais contrairement à mon habitude, mon Tiger est positionné en seconde position dans la colonne, de façon à ce que, si la machine de tête est touchée, je puisse toujours commander l'avance. Kerscher, moi, Zwetti et Gruber, nous cheminons maintenant sur un axe étroit. Grâce aux photographies fournies par le comte, nous connaissons parfaitement le relief autour de Lemtibu. Chaque cratère de bombe nous est familier. Nous savons même ce qui nous attend derrière ce fameux remblai de chemin de fer. J'ai une confiance absolue envers les trois autres chefs de char. Nous avons partagé nombre de batailles, et je connais leur valeur. En tête de la progression, notre groupe ne transporte pas d'infanterie montée. En revanche, Gruber et Zwetti accueillent chacun trois pionniers censés nous aider si nous venions à tomber sur des mines. En cas de rencontre avec l'ennemi, ils ont pour consignes de sauter à l'abri du moindre couvert et se faire le plus discret possible.

▲ Ci-dessus :
Des *Panzerschützen* de la *schwere Panzer-Abteilung 502* se détendent à l'arrière du front en avril 1944. Conséquence des combats et du terrain difficile, ce Tiger a perdu ses garde-boue latéraux.
NAC

▲ En haut :
Des *Panzerschützen* semblent vérifier l'attache des patins de chenilles accrochés au flanc gauche de la tourelle. Leur présence à cet endroit est caractéristique de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*.

ORGANISATION MILLIMÉTRIQUE

Graf Strachwitz s'est fait construire deux bunkers dans le « jardin d'enfants », un pour lui et l'autre pour son adjudant. De là, il coordonne l'action de ses troupes. Il a même pensé au fait que les fantassins seraient plus à l'aise lors de l'attaque sans leurs vêtements d'hiver. Dans ces conditions, il a regroupé, par compagnie, toutes leurs affaires et les a marquées d'un signe distinctif de façon à ce qu'ils puissent, une fois les combats finis, les récupérer dans un semi-chenillé spécialement affrété pour cela. Ainsi, nos hommes ne souffriront pas du froid. Pendant que *Panzer Graf* planifie l'opération, son adjudant calcule la minute exacte du déclenchement de l'attaque en fonction de la luminosité, de manière à ce que les tireurs

puissent discerner leurs cibles. La préparation d'artillerie doit commencer cinq minutes avant que nous partions au combat, et le barrage roulant est censé se déplacer vers l'avant après cinq nouvelles minutes. À la fin de ce laps de temps, nous sommes censés avoir déjà franchi le remblai de chemin de fer. Peu de temps avant le début de l'attaque, *Graf* vient nous voir, toujours muni de son bâton de marche traditionnel pour observer notre percée.

▲ Grâce à leurs larges chenilles, ces Tiger progressent facilement sur la neige. Le terrain marécageux autour de Narva leur cause bien plus de problèmes, car leur pression au sol élevée les empêche de quitter les chemins carrossables.
ECPA-D

▼ *Sd.Kfz. 251 Ausf. D.* Lors de l'opération « Strachwitz », les semi-chenillés sont fortement sollicités pour convoyer des troupes au plus près de la ligne de front ou encore amener du ravitaillement.
AMC # 1-138

« LA TRAJECTOIRE DES MUNITIONS FORME ALORS UN VÉRITABLE DÔME DE FEU. »

ORAGE DE FEU

À l'heure dite, notre artillerie entre en action. Un véritable déluge de fer et de flammes, tel que nous n'en avions jamais connu auparavant, s'abat sur nos ennemis. Tous nos canons sont de la partie. Même les pièces de *Flak*, canons de *2cm* à tir rapide, de *3,7cm* ou de *8,8cm*, positionnées en demi-arc de cercle, ouvrent le feu avec des traçantes. La trajectoire des munitions forme alors un véritable dôme de feu autour de la poche « Est ». Dans un premier temps, nous devons avancer jusqu'à la lisière Sud de cette coupole de « lumière », avant que les artilleurs n'allongent leurs tirs.

Maintenant, un régiment de *Nebelwerfer* lance roquette sur roquette, d'abord avec des projectiles au napalm, puis avec des explosifs. Leur effet est dévastateur, et la forêt tout entière s'embrase. Les arbres hauts de plusieurs mètres flambent comme des torches. Tous les Russes qui n'étaient pas dans leurs bunkers sont immédiatement tués par les ondes de choc. Dans la foulée, des obusiers, dont des *28cm*, et l'artillerie divisionnaire pilonnent les positions adverses. Pendant le barrage, nous avons roulé vers le remblai de chemin de fer à grande vitesse. L'assaut est une totale surprise pour les fantassins soviétiques qui, sonnés par l'enfer qui vient de s'abattre sur eux, ne parviennent pas à croire que nous sommes déjà sur eux. Statufiés, certains nous regardent passer sans réagir. Nous allons tellement vite que nous ne parvenons pas à nous servir de nos mitrailleuses contre eux. Toutefois, notre vitesse nous permet de prendre de court un canon antichar qui, apparemment, était censé barrer l'axe d'approche. Ses servants n'ont même pas le temps d'enlever le bouchon protecteur situé au bout du tube que Kerscher le détruit d'un obus explosif bien ajusté. Nous passons le remblai et obliquons le long de la voie ferrée. Les positions des soldats russes sont sommairement aménagées à cause de la terre gelée, et nous n'avons aucun mal à les neutraliser sans subir aucune perte. Le long du remblai, *Ivan* a construit des bunkers en terre abritant des canons antichars, mais, de leur côté, ils n'offrent évidemment pas beaucoup de protection. Sept canons antichars, pointés vers nos lignes, sont rapidement mis hors de combat.

▶ Servant également de transports de troupes, les *Sturmgeschütze III* participent activement aux opérations menées en avril 1944 dans le secteur de Narva, où leur poids mesuré les rend plus maniables que les Tiger.

DANGEREUSE INATTENTION

Cette erreur d'identification a des conséquences fâcheuses sur le déroulement de notre opération. Distraits par ces tirs fratricides, nous n'avons pas pu maintenir la pression sur les défenseurs soviétiques, et ces derniers ont eu le temps de se reprendre en amenant des canons antichars dans les bois derrière nous. Soudain, un choc secoue mon Tiger ! Nous sommes touchés sur l'arrière, la partie la plus faible de notre char ! J'ordonne au pilote de pivoter le plus rapidement possible, mais Zwetti repère la menace et réduit au silence l'antichar et ses servants. Il maintient ensuite la tourelle de son char en direction de la lisière afin de pouvoir contrer une nouvelle action. Hélas, Gruber est à son tour touché par un tir venant de droite. Dans la confusion, nous n'avons pas vu un autre antichar caché dans un petit bosquet d'arbres situé près de la ligne ferroviaire. Le premier coup endommage sévèrement le train de roulement de sa monture, le second perce la cuirasse, et Gruber et son chargeur sont blessés par des éclats. Notre réaction ne tarde pas, et un obus fait voler en morceaux la batterie russe. Prenant tous les risques, Zwetti s'engage sur un champ de mines afin d'intercaler la masse de son propre blindé entre celui de

▼ Protégés par la masse d'un Tiger, des *Landser* progressent vers la ligne de front. Les feux de l'artillerie soviétique, mais aussi allemande (!), leur causeront de lourdes pertes. Lors de l'opération « Strachwitz », les servants germaniques se « distinguent » par leur incroyable maladresse. NAC

« J'ORDONNE À MON POINTEUR D'EXPÉDIER QUELQUES OBUS DE 8,8CM VERS NOTRE OBSERVATEUR D'ARTILLERIE ! »

TIRS FRATRICIDES

Mes camarades et moi sommes de bonne humeur, car la percée a réussi au-delà de nos attentes. La minutieuse planification de *Panzer Graf* a porté ses fruits. C'est à ce moment que nous sommes pris sous un violent tir d'artillerie. Les explosions nous encerclent, projetant de la terre et des pierres sur la cuirasse de nos chars. *Ivan* a repris ses esprits plus vite que prévu ! Mais comment ? Des tirs aussi précis nécessitent un observateur d'artillerie sur le terrain, et notre barrage aurait dû le mettre hors de combat ! Avec consternation, nous nous apercevons que ce sont nos propres pièces qui nous ont pris pour cible ! Embusqué dans le « Kinderheim », l'homme qui règle le feu des obusiers de *15cm* nous a identifiés comme des chars soviétiques. Dans ses jumelles, alors que nous sommes cachés en partie par le remblai, il prend nos Tiger pour des véhicules ennemis sur le point de contre-attaquer. À l'œil nu, nous pouvons voir les trajectoires très plates des projectiles qui filent vers nous. J'ordonne une marche arrière pour sortir de la zone mortelle afin d'éviter de prendre un obus sur la tête ! Et, pour notre plus grand malheur, nos gars tirent très bien et commencent à nous cadrer de plus en plus précisément. Immédiatement, je transmets par radio un message expliquant l'erreur, mais les quatre obusiers maintiennent leur cadence sans relâche. Je n'ai alors pas le choix et j'ordonne à mon pointeur d'expédier quelques obus de *8,8cm* vers notre observateur d'artillerie avant que la situation ne devienne intenable. Pris sous notre feu, l'homme doit changer de position, et nous en profitons pour manœuvrer afin de nous soustraire à ce pilonnage.

Gruber et d'autres pièces ennemies. Les dommages sont lourds, mais le Tiger blessé peut encore se mouvoir, et le pilote entreprend de retourner dans nos lignes, protégé par Zwetti. Juste à temps, car l'artillerie russe se déchaîne, même les pièces lourdes placées au sud de Narva rejoignent la bataille. *Ivan* veut se débarrasser de nous !

L'ACTION CONTINUE

Pendant que nous faisions le gros dos, la deuxième formation de quatre Tiger a atteint l'embranchement situé à 100 mètres au sud-est de la voie ferrée. Autour de nous, les fantassins soviétiques commencent à s'organiser, mais nous n'avons pas le temps de nous en occuper.

Avec l'aide de nos soldats, notre *Kommandeur*, l'*Oberleutnant* Von Schiller, maintient ouvert le passage à l'entrée de la forêt marécageuse. Malheureusement, le bataillon d'infanterie légère a subi de lourdes pertes dues à l'artillerie russe. En effet, après avoir atteint la bifurcation, mes camarades ont sauté dans les fossés environnants, mais ils ne se sont pas assez vite déployés, et les Soviétiques, après avoir pris connaissance que l'embranchement était tombé, ont dirigé le feu de leurs canons et de leurs mortiers lourds sur ce point. Un obus a alors atterri au milieu d'un groupe de fantassins, causant de graves pertes. Ils auraient dû se disperser immédiatement… Alors que nous avançons vers le sud à travers les bois, nous sommes sur nos gardes. *Ivan* s'est sans doute ressaisi, et nous sommes aux aguets afin d'éviter toutes nouvelles mauvaises surprises. Dans les bois, nous apercevons des mortiers en position sur notre gauche ainsi que sur notre droite. À côté d'eux, des obusiers d'infanterie et des canons antichars tentent de nous prendre pour cible. Toutefois, nos ordres sont clairs : « *En avant, à tout prix !* » Nous fonçons donc sur l'étroit chemin, prenant ainsi de vitesse les servants ennemis.

T-34 !

Soudain, un T-34 surgit d'un petit chemin de traverse et se positionne devant nous. Sans perdre un instant, nos pointeurs le cadrent dans leurs viseurs. En un instant, je m'aperçois qu'il ne cherche pas à engager le combat, mais qu'il fonce, comme nous, vers le sud ! Visiblement, le seul objectif de l'équipage est de se mettre à l'abri. Si nous le détruisons, sa carcasse viendra bloquer notre progression.

▼ Des fantassins allemands s'abritent du feu ennemi derrière des carcasses de T-34. Visiblement, un des engins a été atteint à la tourelle par un obus de gros calibre.

Pour une fois, nos intentions sont les mêmes, car le pousser sur le bas-côté aurait pris trop de temps, et notre opération aurait été un échec. J'ordonne à Kramer, mon tireur, de le laisser filer. Quelques chars russes, camouflés sur nos flancs, nous tirent dessus, mais leur feu est imprécis. Finalement, nous atteignons nos objectifs sans perte majeure. La route principale qui part vers le sud est entre nos mains. Je prends l'initiative d'aller renforcer notre périmètre défensif. En dépit de l'erreur de notre observateur d'artillerie, nous venons de porter un coup décisif à notre ennemi. La planification scrupuleuse du déroulement des opérations, les cartes précises fournies spécialement par *Panzer Graf* nous ont permis de mener à bien notre plan, chose qui aurait été impossible avec les documents habituels. Par la suite, nous capturons intacts les T-34 qui nous avaient pris pour cible, même eux ne pouvaient se mouvoir dans ces marécages…

▲ Ci-dessus :
Dans le secteur de Narva, un *Raupenschlepper Ost* (*RSO*) tracte un canon antichar *Pak 40* de *7,5cm*. Ces chenillés ont spécialement été conçus pour œuvrer sur le front de l'Est.

▲ En haut :
Des Tiger progressent dans la neige et la boue. Ils sont couverts par des fantassins qui ont pour mission de repérer l'ennemi et de tenir à distance l'infanterie soviétique.
NAC

UNE NUIT INFERNALE

Jusque-là, tout se déroule relativement bien. Si nous sommes contents de nous, l'obscurité qui arrive ne manque pas de nous inquiéter, car il est clair pour tout le monde que les Russes vont essayer de contre-attaquer. À la tombée de la nuit, deux de nos patrouilles quittent les lignes fraîchement conquises pour essayer d'établir le contact à l'est et à l'ouest avec nos troupes. Nous sommes en plein milieu des positions adverses et

◥ Un *Panzerschütze* peint des cercles de victoire sur le canon de *8,8cm* de son Tiger. Lors de l'opération « Strachwitz », les combats de chars ne sont pas des plus courants, et les *Panzer* affrontent le plus souvent des positions d'infanterie.
NAC

« BIENTÔT, NOS CHARS S'ENFONCENT DANS LE TERRAIN MARÉCAGEUX. »

nous ne savons pas si *Ivan* va tenter de couper le chemin de retour. Durant la journée, nos semi-chenillés blindés ont fait des allers-retours afin d'apporter les vêtements d'hiver et, durant la nuit, ils nous amènent des munitions et des vivres. Une mission des plus difficiles, car, durant ces trajets sud-nord et nord-sud, les Soviétiques ont tout fait pour les bloquer sur leur chemin. Ainsi, de nombreux véhicules blindés sont victimes de mines. Alors que la pénombre est maintenant bien installée, des forces puissantes attaquent notre périmètre défensif de tous les côtés. Les troupes soviétiques, isolées par notre action dans le nord de la poche, tentent de sortir vers le sud, pendant que, venant du sud, *Ivan* mène des attaques de secours énergiques pour nous détruire et maintenir ses positions avancées. L'artillerie adverse nous pilonne sans discontinuer, et le trajet pour amener les blessés dans nos lignes est si dangereux que ceux qui ne sont que légèrement touchés préfèrent rester avec nous. Les Stuka ne nous sont pas d'une grande aide, car il leur est impossible de viser l'ennemi sans nous toucher, tellement nos positions sont proches de celles d'*Ivan*. Et les bombardements sur ses arrières n'ont pas beaucoup d'efficacité, car l'explosion des bombes est en partie absorbée par les marécages. Par ailleurs, la concentration de canons antiaériens à tir rapide est telle que nos pilotes ne peuvent attaquer sans prendre un maximum de risques. Il est loin le temps où nos Stuka inspiraient la peur par leur seule présence… Heureusement, nos observateurs d'artillerie nous donnent un peu d'air en dirigeant précisément les tirs de nos canons sur les concentrations ennemies. L'arrivée du matin n'apporte aucun répit, mais au moins l'obscurité oppressante dans laquelle vous ne pouvez identifier ni ami ni ennemi a disparu. Durant la matinée, le sol se ramollit sous l'action des rayons du soleil. Bientôt, nos chars commencent à s'enfoncer si profondément dans le terrain marécageux qu'ils sont pratiquement posés sur leurs coques. Nous les dirigeons alors vers un terrain plus stable pour éviter de les enliser complètement. Enfin, les premiers éléments du régiment d'infanterie de relève arrivent jusqu'à nous et occupent la ligne de front. Une partie de nos hommes passent, du nord au sud, la poche au peigne fin, de manière à capturer les soldats soviétiques pris au piège.

OPÉRATION « STRACHWITZ », 3e ACTE

Le 15 avril 1944, l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz nous convoque pour planifier le déroulement de l'ultime manœuvre qui doit mettre fin à la menace adverse dans ce secteur. Bien que nous soyons au fait de ses méthodes, son plan nous étonne encore une fois : « *Très bien, Messieurs, cette fois, nous voulons éliminer le reste de la tête de pont soviétique qui se trouve comme une épine dans nos côtes. Sa taille, comme vous le savez, est presque, du nord au sud, le double de celle des deux poches déjà anéanties. Mais cela ne devrait pas nous déranger. La* Kampfgruppe *réunie pour l'occasion a la même force et la même organisation que celle déployée pour la poche « Est ». Afin de maximiser l'effet de surprise, nous allons passer par ce petit bois. Pour y arriver, vous devrez tourner vers le sud à partir du «* Kinderheim *». Nos propres lignes, à environ deux kilomètres de la zone de rassemblement, seront traversées à la faveur d'une préparation d'artillerie. Les lignes de front russes seront brisées*

violemment lors de notre progression, qui se doit d'être continue. Je vais maintenant vous demander de suivre les informations supplémentaires portées sur les cartes qui ont été distribuées au début de la conférence. Ces cartes sont des copies de la photographie aérienne prise de la zone d'opérations. Elles représentent exactement ce que nous allons affronter. Le premier objectif de bataille est la cote 312. Vous pouvez voir comment la route tourne selon un angle de 90 degrés vers le sud. Dès lors, la route exécute une ligne presque droite jusqu'au village de Narva. Le sentier Nord, qui relie notre voie d'approche à ce virage, sera tenu par les éléments de tête jusqu'à ce que le reste du groupement tactique ait réussi à atteindre la cote 312 en partant du sud. Ensuite, la Kampfgruppe *poussera à Narva et tiendra sa position jusqu'à ce que la tête de pont ait été coupée par d'autres unités. Dans un même temps, une seconde* Kampfgruppe *avancera au sud, le long de l'axe Est venant de «* Kinderheim *». Un troisième groupement a pour mission de percer les lignes ennemies à 1 500 mètres au sud, parallèlement à cet axe. Comme vous le voyez, il y a une ligne de crête boisée d'est en ouest entre cette* Kampfgruppe *et vous. Vue de façon superficielle, cette opération est très semblable à nos deux précédentes. Seulement, cette fois, il va y avoir probablement considérablement plus de difficultés. Croyez-moi ! Le plan n'a pas changé. Vous devez encore avancer sans vous arrêter. Vous devez rejoindre Narva sans que les Russes soient capables de rassembler leurs esprits. Il est clair que vous ne pourrez pas atteindre votre objectif si, pour une raison quelconque, les éléments principaux devaient stopper leur progression. C'est tout le problème pour les Tiger, car des marais à droite et à gauche bordent votre voie d'approche. Par ailleurs, le sentier est également juste assez large pour un seul de vos engins. Le seul avantage que vous avez par rapport aux opérations précédentes, c'est que la route est un peu plus élevée et qu'elle est plus solide. À partir de la cote 312, elle passe à travers un grand bois marécageux qui s'étend jusqu'à Narva. Pour nos* Panzer, *c'est quelque chose de singulièrement indésirable. Mais nous ne pouvons rien y changer. Jusqu'où serons-nous en mesure de garder le secret cette fois, c'est une autre question. Nous avons déjà surpris les Russes par deux fois, et ils savent que cette tête de pont est une priorité. Une troisième surprise ne sera donc probablement pas possible. Surtout depuis qu'ils savent qu'une nouvelle attaque ne peut être effectuée que depuis cette route. Cela diminue naturellement nos chances de succès par rapport aux opérations précédentes, où nous avons réussi à utiliser l'élément de surprise.* »

UN CALME ÉTRANGE

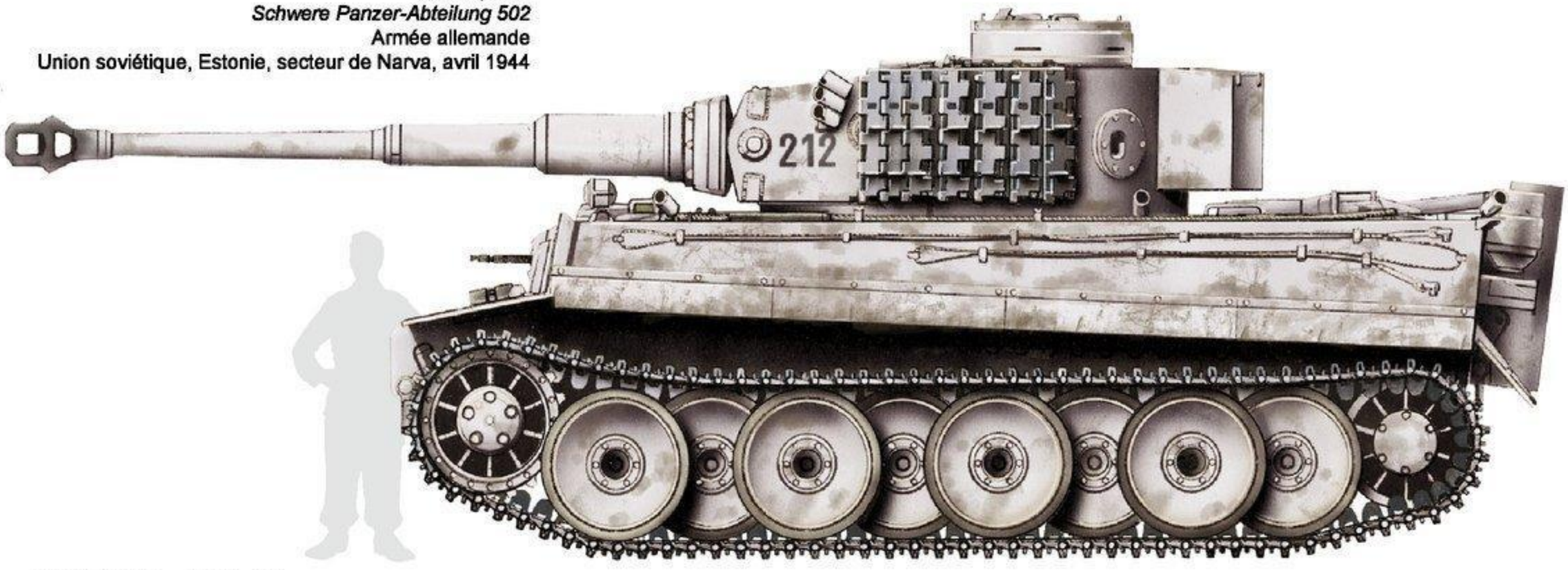
Conformément au plan, j'ai rassemblé mon *Zug* de quatre Tiger, dont j'ai la responsabilité, dans le bois dès les premières heures du matin du 19 avril. À ma grande surprise, les Russes restent étrangement calmes. Je m'attends à tout moment à un pilonnage d'artillerie en plein sur le bois où nous stationnons, mais rien. Pourtant, *Ivan* doit nous avoir entendus, car un lourd silence règne sur la zone. Étrange, rien ne se passe ! Les gars en face sont probablement armés jusqu'aux dents, mais ils nous laissent manœuvrer. Placés derrière nos Tiger, des véhicules blindés sont en ligne sur la route, mélangés avec des *Panzer IV*. Ces derniers participent à la percée et escortent les transports d'infanterie. Un *Sd.Kfz. 251* est positionné derrière le deuxième Tiger du groupe de tête. L'engin abrite nos pionniers et nos observateurs d'artillerie. Enfin, une escouade d'infanterie est attachée à chacun de mes quatre Tiger. Les hommes sont déjà debout sur les chars et voient de quelle façon ils pourraient se faire tout petits derrière la tourelle.

« UNE RAFALE DE MITRAILLEUSE MANQUE ME DONNER UNE CRISE CARDIAQUE ! »

BÉVUE

Je profite alors des quelques minutes avant le début de l'attaque pour faire une ultime ronde de vérification, quand une rafale de mitrailleuse derrière moi manque me donner une crise cardiaque ! Trop nerveux, mon chargeur vient de déclencher le feu d'une mitrailleuse de bord, blessant gravement plusieurs soldats installés sur le Tiger placé devant le mien. Pendant que les blessés sont évacués, je me dis que si *Ivan* n'avait rien remarqué jusqu'à présent, cet incident a dû lui mettre la puce à l'oreille…

Panzer VI Ausf. E Tiger
2. Kompanie
Schwere Panzer-Abteilung 502
Armée allemande
Union soviétique, Estonie, secteur de Narva, avril 1944



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Par ailleurs, nos camarades sont furieux, et leur confiance en nous a fortement chuté ! À mon goût, l'opération commence assez mal, et je ne parviens pas à comprendre comment un « ancien » comme lui a pu commettre une telle erreur. Effectivement, les consignes, des plus strictes, demandent à ce que les armes ne soient pas chargées et que leurs tubes soient toujours positionnés vers un champ de tir dégagé. Dans la zone de rassemblement, avant l'heure H, seuls les opérateurs de radio ont l'autorisation de vérifier leur équipement. Traumatisé, mon chargeur est dans l'incapacité de faire son travail, et je dois le remplacer. Plus tard, nous ne pourrons éviter la cour martiale qu'avec une grande difficulté, car la culpabilité du chargeur est incontestable. En outre, le tireur aurait également été accusé parce qu'il n'a pas exercé son devoir de surveillance.

L'HEURE H

En dépit de cet accident, l'assaut commence à l'heure dite, toujours sans réaction des Russes. Nous venons à peine de traverser nos lignes quand notre colonne s'arrête sans raison apparente. Par radio, je suis informé que le char de tête, celui de l'*Unteroffizier* Carpaneto, a roulé sur une mine, avec pour conséquence le bris d'une chenille. Nous sommes bloqués sur un terrain complètement ouvert, constituant une bonne cible pour des Soviétiques en train de se « réveiller » ! Bientôt, leur artillerie et des mortiers de tout calibre entrent en action. Comme si cela ne suffisait pas, des avions d'attaque au sol apparaissent dans le ciel ! Nos camarades de la *Luftwaffe* les prennent alors immédiatement à partie, et, après avoir perdu deux des leurs, les aviateurs russes restent à l'écart. Trois ballons d'observation flottent à quelques kilomètres, dirigeant le feu de l'artillerie lourde. Toutefois, aucun coup au but n'est enregistré, en dépit du fait que nous ne pouvons manœuvrer. Il est en effet difficile de toucher une cible à grande distance. Nos chasseurs tentent d'abattre les ballons, mais leurs occupants les escamotent prestement dès qu'un chasseur apparaît dans le ciel. À certains égards, les Russes sont des magiciens… Et impossible de faire une passe à basse altitude du fait de la présence d'innombrables armes antiaériennes. Ces dernières, élevant un véritable mur de feu, sont également une plaie pour les pilotes de Stuka, qui ne peuvent ajuster leur cible. Deux sont d'ailleurs abattus alors qu'ils tentent de détruire un pont situé près de Narva. De toute façon, cela aurait été peine perdue, car le génie soviétique en a construit d'autres juste sous le niveau de l'eau, indiscernables depuis les airs. *Ivan* n'a rien laissé au hasard !

UN CADEAU RATÉ

Lors de notre conférence, nous avions plaisanté sur *Graf Panzer* qui voulait offrir au *Führer*, pour le 20 avril, l'élimination de la tête de pont de Narva comme cadeau d'anniversaire. Le « cadeau » risque fort d'être empoisonné, car les deux autres groupes d'attaque sont également bloqués. Celui partant du « Kinderheim » ne parvient pas à trouver une route assez solide pour ses *Panzer IV* qui sont bloqués dans la boue. Nos Stuka larguent des bombes à plusieurs reprises sur la crête plus au sud et autour de la cote 312, mais sans effets apparents. La situation est des plus difficiles, et nous nous en remettons à notre *Kommandeur*, von Schiller.

INCOMPÉTENCE

Durant toute la matinée, l'*Oberleutnant* von Schiller reste pour le moins placide. À chaque demande de *Panzer Graf*, il répond laconiquement : « *Situation inchangée, avance impossible.* » Vers les midis, le comte perd patience et ordonne à von Schiller et, à ma grande surprise, à moi de revenir à son bunker de commandement. Plus rampant que marchant sous la mitraille,

▼ Un *StuG. III Ausf. G* sur le front de l'Est. Dans le secteur de Narva, ces canons retrouvent leur rôle originel, à savoir l'appui d'infanterie.

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

SU-76M
Unité non identifiée
Armée rouge
Union soviétique,
Estonie, secteur de Narva, avril 1944

nous atteignons finalement le poste de commandement. *Graf* Strachwitz nous attend en face de son abri, balançant son habituel bâton de marche d'avant en arrière. Puis, il lâche : « *Von Schiller, je suis choqué de votre attitude ! Vous n'avez pas donné un seul ordre depuis ce matin, et je pense que vous seriez toujours au même endroit demain, sans avoir rien fait ! Je demande un peu plus d'initiative au commandant d'une unité de Tiger ! Il ne suffit pas de fermer les écoutilles et d'attendre que la situation s'éclaircisse d'elle-même. Je vais étudier la question et prendre les mesures appropriées !* » Sans attendre, le comte Strachwitz m'ordonne de diriger les opérations afin que je puisse débloquer la situation.

ANIMOSITÉ

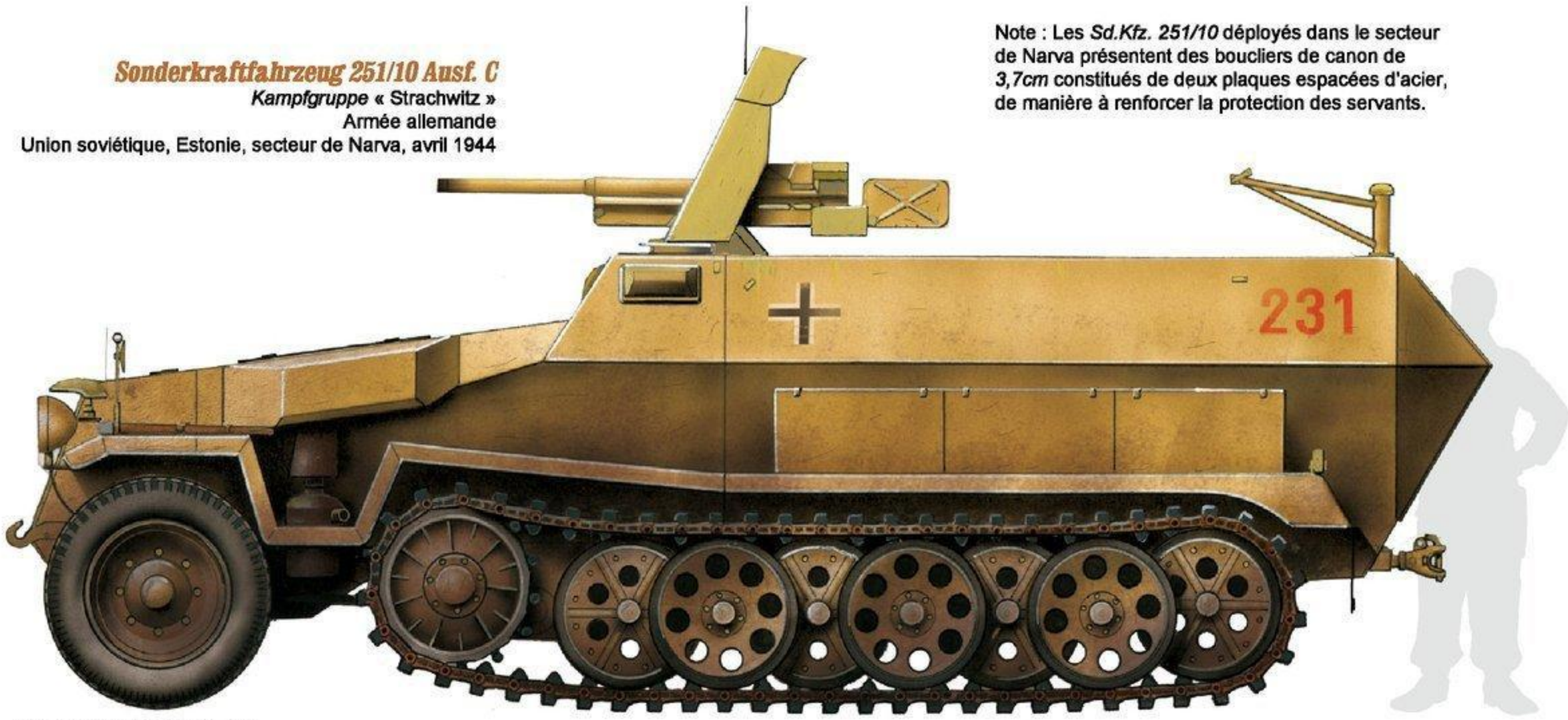
Comme je peux, je regagne mon char et je prends contact avec le *Bordführer* du Tiger immobilisé. Comme par enchantement, l'*Unteroffizier* Carpaneto se souvient comment fonctionne son engin, et son pilote, jouant sur l'unique chenille en état de fonctionner, déplace son véhicule vers sa droite, dans le marais. Je l'aide en le poussant un peu par-derrière et puis je passe devant lui sans problème. Bien sûr, cette manœuvre aurait pu être exécutée au cours de la matinée, mais Carpaneto n'a pas bougé, attendant que von Schiller fasse l'effort de prendre une initiative. Sachant que ce chef de char le détestait, notre *Kommandeur* n'aurait jamais dû le laisser en tête de la colonne. Cela démontre, une fois de plus, l'inexpérience et le manque de perspicacité psychologique de von Schiller.

PANZER MARSCH ?

Bien que nous ne bénéficiions plus de l'effet de surprise, nous parvenons à rompre les lignes russes. Notre avance rapide s'arrête toutefois vite lorsque nous nous heurtons à un fossé antichar. Je rends compte à Strachwitz, qui suspend l'attaque jusqu'au lendemain matin, laissant ainsi le temps aux pionniers de combler l'obstacle. Notre situation n'est guère enviable, car nous sommes à nouveau immobilisés. Chaque Tiger prend alors en charge un secteur afin de pouvoir stopper toute attaque russe. Seul le char de tête couvre la partie avant, vu que les autres sont bloqués en file indienne. Mais pas le temps de trop penser, nous échangeons quelques obus avec un canon antichar amené à proximité par ses servants, jusqu'à ce que la situation se calme. D'ailleurs, nous trouvons tout cela trop tranquille. L'artillerie adverse n'est pas très virulente. Il est vrai que, vu notre position, les Soviétiques ont du mal à nous cadrer, et je les soupçonne d'attendre que nous avancions pour nous mettre en pièces tous en même temps.

Sonderkraftfahrzeug 251/10 Ausf. C
Kampfgruppe « Strachwitz »
Armée allemande
Union soviétique, Estonie, secteur de Narva, avril 1944

Note : Les *Sd.Kfz. 251/10* déployés dans le secteur de Narva présentent des boucliers de canon de *3,7cm* constitués de deux plaques espacées d'acier, de manière à renforcer la protection des servants.



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

HARCÈLEMENT

Notre flanc gauche me pose un problème. Surélevé par rapport à notre position, il est suffisamment boisé pour que les Russes puissent y amener des armements lourds sans que nous nous en apercevions. Pour ma part, je dois surveiller l'arc frontal de notre colonne au cas où *Ivan* tenterait de nous attaquer par ce côté. À peine ai-je fini de conseiller aux autres *Bordführer* de se méfier de notre flanc qu'un éclair illumine l'orée du bois. Des canons d'assaut ! *Ivan* a réussi à faire passer des automoteurs, qui nous prennent en enfilade ! Leurs tirs imprécis nous laissent toutefois le temps de riposter. S'ensuit alors un dangereux jeu de cache-cache entre les équipages russes qui sortent brusquement de la lisière pour ouvrir le feu et nos tireurs qui tentent de deviner d'où la menace va surgir. Heureusement, nos observateurs d'artillerie présents dans la colonne donnent les coordonnées du bois à leurs camarades situés à l'arrière, et bientôt des projectiles de tous calibres viennent le frapper. Visiblement, cela décourage les Soviétiques, qui ne tentent plus qu'occasionnellement de nous attaquer par ce flanc. Dans mes binoculaires, je peux observer des soldats ennemis qui vont et viennent sans vraiment faire attention à nous. Comme si nos Tiger n'étaient là que pour la parade ! Un certain malaise commence à m'envahir. S'ils ne nous craignent pas, c'est qu'ils savent que nous ne sommes pas une menace sérieuse et qu'ils peuvent nous détruire. Mais comment ?

« LES SOLDATS RUSSES NE NOUS CRAIGNENT PAS »

FEMMES FATALES

Quelques salves d'artillerie ennemies nous mettent sous pression, mais le feu adverse n'est pas nourri. Lors de l'interrogatoire des prisonniers, j'ai appris que certaines batteries lourdes sont servies par des femmes. Peut-être est-ce la raison de la bonne précision des tirs effectués par nos ennemis qui, d'habitude, se contentent « d'arroser » un secteur en espérant faire mouche. L'expérience m'a démontré qu'une femme russe en uniforme est encore plus fanatique que son homologue masculin… Par contre, une chose est sûre : *Ivan* n'économise pas ses munitions. Il est vrai que, contrairement à nous, si l'axe de ravitaillement est coupé pour une raison quelconque, la population est réquisitionnée pour transporter les caisses à obus. Soucieux, je regarde le ciel qui commence à s'obscurcir. La nuit arrive, et avec elle son lot d'angoisse. Certes, l'artillerie ennemie cesse ses tirs, mais la pénombre peut nous cacher les mouvements adverses. Comme d'habitude, les formations de bombardiers russes nous survolent et lancent leurs bombes au petit bonheur la chance.

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

SU-122
Unité non identifiée
Armée rouge
Union soviétique, Estonie, secteur de Narva, avril 1944

« SOUS LA PRESSION, NOS POUMONS SEMBLENT SUR LE POINT D'ÉCLATER. »

TERREURS NOCTURNES

La nuit est si sombre que nous ne pouvons même pas voir nos mains devant nos yeux. J'envoie alors une partie des équipages, armés de pistolets-mitrailleurs, afin qu'ils puissent fournir une couverture à courte distance sur nos flancs. Effectivement, un commando russe aurait eu beau jeu de nous surprendre à bord de nos chars. Je profite de la pénombre pour retourner dans nos lignes. Avec Kerscher et Zwetti, je me rends sur la zone de rassemblement où notre personnel d'approvisionnement a mis en place des munitions, du carburant et de la nourriture. Je dois signaler l'efficacité des hommes de la « Groβdeutschland ». Peu importe le nombre de fois où je me suis rendu à leur bunker avec une demande, je n'ai jamais entendu la moindre malédiction lorsque je les ai arrachés de leur sommeil pour leur demander quelque chose. Kerscher en profite pour ramener des munitions et du carburant, en fonction des besoins de chaque char. Pour ma part, je suis avec une équipe de pionniers lourdement chargée de poutres destinées à combler le fossé antichar. Les Russes restent calmes, et leurs armes lourdes ne tirent plus que par intermittence. De temps en temps, une rafale de mitrailleuse déchire le silence, mais rien de bien inquiétant. Par contre, une certaine confusion règne sur la zone. Souvent, nous engueulons un homme gênant le passage, avant de réaliser que c'est un Russe ! Aucune fusillade n'éclate, car nous avons peur de toucher nos camarades, et les nombreuses patrouilles de reconnaissance ennemies ne sont pas très agressives. Je pense qu'elles ont pour mission de ramener des prisonniers, et cela nous rend nerveux. J'ordonne la plus grande prudence, mais la tension est à son comble. Dans l'après-midi, je voulais que la nuit tombe, et maintenant, je souhaiterais que le matin arrive ! Tandis que les semi-chenillés font des allers-retours pour nous ravitailler, les Russes se « baladent » dans nos lignes sans que nous osions ouvrir le feu, tant le risque de blesser un de nos camarades est grand.

◤ Lors de l'opération « Strachwitz », les Tiger sont utilisés comme un « poing blindé » destiné à enfoncer les lignes ennemies. Le terrain très marécageux les oblige toutefois à attaquer en colonnes, réduisant d'autant leur force de frappe.

◣ Un soldat allemand sort de son abri, dont le toit est constitué d'une carcasse de T-34/76. Le terrain très dur ou au contraire très spongieux, en fonction de l'heure de la journée, rend difficile l'établissement de positions défensives solides.

▼ Des SU-76M montent vers le front. Suffisamment agiles pour se faufiler dans les bois, ces canons automoteurs armés d'une pièce de 76,2 mm vont mener la vie dure aux *Panzer*, en dépit de leur blindage insuffisant. Coll. Ashuraliev

NEBELWERFER !

Tous, nous espérons que *Graf Panzer* va annuler l'opération au vu du retard pris ; mais non, à l'heure dite, les pionniers dynamitent un T-34 afin qu'il tombe dans le fossé pour le combler. Nous sommes enfermés dans nos blindés de manière à éviter d'être blessés par des éclats. Pour leur part, nos fantassins restent prudemment derrière nos chars. Une fois l'explosion effectuée, ils se ruent dans le fossé pour prévenir toute action adverse au moment où nous passerons l'obstacle. J'ordonne aux pilotes de démarrer les moteurs pour les faire chauffer, et, nerveusement, je regarde ma montre en attendant l'heure de l'attaque. Juste avant, un régiment de *Nebelwerfer* doit nous couvrir de ses feux. Cinq minutes après le début des tirs, l'ordre d'avancer doit être donné. Soudain, un hurlement sinistre résonne dans les marécages. Nos batteries viennent d'entrer en action. Je me prépare à regarder les effets de ces redoutables roquettes quand de terribles détonations font trembler la terre. L'enfer vient de nous tomber sur la tête ! La pression fait s'ouvrir les trappes toutes seules, et nos poumons semblent sur le point d'éclater ! Les Russes ont dû intercepter nos communications et nous assomment à coups d'orgues de Staline, avant que nous ne passions à l'offensive. Brusquement, je me rends compte que le bruit assourdissant vient de l'arrière ! Les servants des *Nebelwerfer* sont en train de tirer trop court ! Je demande par radio l'arrêt de ce pilonnage, mais rien n'y fait, pendant cinq longues minutes nous subissons le pire barrage d'artillerie de notre vie. En comparaison, les bombardements russes me paraissent être conduits par des « amateurs ». Impuissants, nous nous recroquevillons dans nos chars.

Quand je pense que j'avais demandé, lors de la seconde phase de l'opération, un appui de roquettes et qu'il m'avait été refusé car les servants considéraient que 80 mètres n'étaient pas une distance de sécurité suffisante… Et maintenant, ils nous tirent dessus ! Si *Ivan* avait voulu nous causer des pertes à cet instant, il n'aurait pas pu mieux si prendre que nos camarades… Hélas, je n'ai jamais su pourquoi cette erreur s'était produite. Une fois la dernière roquette tombée, je jette un œil sur les alentours. Le spectacle est abominable. Le bataillon d'infanterie vient d'être mis en pièces. La plupart des hommes sont blessés ou morts. Même les poutres destinées à faciliter le passage du fossé antichar ont été réduites en miettes.

FOLIE FURIEUSE

Malgré tout, je parviens à faire franchir l'obstacle à mon Tiger. Mon *Zug* se déploie de façon à protéger les blessés d'éventuelles attaques soviétiques. Dans les minutes qui suivent, couverts par nos *8,8cm*, des semi-chenillés sanitaires arrivent sur les lieux du massacre. Médecins et infirmiers se pressent pour évacuer la zone le plus rapidement possible. Dans mon esprit, il est clair que nous allons rebrousser chemin. Nos pertes sont trop importantes, et nous n'avons même pas engagé l'ennemi ! Pourtant, je reçois le message suivant : « *Déterminez si vous pouvez avancer. Un nouveau bataillon vous rejoint.* » De la folie furieuse ! Mais les ordres sont les ordres… Narva est pour moi un objectif impossible à atteindre, car je pense que la route est minée. Pour autant, prendre la cote 312 me paraît jouable. De là, nous pourrons, le lendemain, lancer une nouvelle attaque. Mon *Zug* s'ébranle sur quelques mètres, avant que le char de tête saute sur une mine ! Il faut le dégager dans l'urgence pour pouvoir reprendre la progression, bien que je sache que l'effet de surprise ne joue plus depuis longtemps…

MAUVAIS POUR LA SANTÉ ?

Stressé par ce nouveau contretemps, je cherche à allumer une cigarette. Voyant que je ne parviens pas à trouver de quoi l'allumer, Kramer me tend du feu. Au moment où je me penche pour m'en saisir, une onde de choc monumentale ébranle ma monture ! Notre Tiger vient d'être touché par un obus d'un calibre qui me semble colossal. La coupole de la tourelle vole en éclats, et des morceaux viennent me frapper la tempe. Du sang commence à couler sur mon visage. Si je ne m'étais pas penché, j'aurais perdu la tête, au sens propre du terme ! Kramer a toujours condamné mon tabagisme excessif, mais, cette fois, je m'estime heureux d'avoir eu envie d'une cigarette ! Malgré ma désorientation, je reconnais le claquement sec des obus de *8,8cm* cherchant leur cible. L'automoteur russe, sans doute un SU-122, est réduit au silence. Ma blessure est superficielle, et j'ordonne de foncer vers la cote 312 pour sortir du champ de tir ennemi.

DUEL

Je fais alors obliquer mon Tiger vers la droite de manière à couvrir un chemin venant du nord. Un autre de mes chars se positionne pour surveiller l'axe Sud, quand *Ivan* entre en action. Soudain, je repère un canon automoteur dans le secteur Nord. Son tube n'est pas pointé sur nous, et nous ne sommes donc pas en danger, du moins immédiatement.

« MON TOURELLEAU EST ARRACHÉ SOUS L'IMPACT ! »

▶ SU-76M. Basés sur un châssis de char léger T-70, ces chasseurs de chars, avec des SU-122 reprenant une plate-forme de T-34 et armés d'un obusier de 122 mm, vont briser l'avance des Tiger de Carius. Beaucoup finiront en carcasses fumantes, mais leurs actions ont causé suffisamment de dégâts pour dissuader les Allemands de continuer à avancer. Coll. Ashuraliev

▼ En-bas : *Nebelwerfer* en action. Ces redoutables lance-roquettes causeront de lourdes pertes au sein des troupes d'assaut… allemandes (!) suite à des tirs trop courts. ECPA-D

▼ Ci-dessous : Un soldat guide un Tiger. C'est au cours d'une de ces manœuvres qu'Otto Carius manque perdre la vie en glissant du char sans que le pilote ne s'en aperçoive !

J'ordonne à mon tireur de le prendre pour cible, quand je m'aperçois que l'engin ennemi pivote sur ses chenilles pour se mettre dans notre axe ! Visiblement, le chef d'engin russe a identifié la menace qui pèse sur lui et cherche à nous mettre hors de combat. Commence alors une course entre la rotation bien trop lente de la tourelle de mon Tiger et la dextérité du pilote soviétique. Je vois l'automoteur s'arrêter dans un grincement de chenilles, l'engin danse un peu sur ses suspensions, et mon tireur profite de ce laps de temps pour ouvrir le feu. Je n'ai pas le temps de voir s'il a fait mouche qu'un nouveau choc secoue notre monture. Profitant que notre attention se porte ailleurs, un autre canon automoteur nous a cadrés dans son viseur, et son projectile vient nous toucher entre la tourelle et la caisse. Le mécanisme de rotation est hors service, et l'onde de choc a endommagé de nombreux d'appareils. J'ordonne alors l'évacuation, et, en un éclair, nous sautons dans le premier fossé. J'ai encore mon casque sur ma tête… Nous nous réfugions derrière un Tiger apte au combat, quand le reste de la colonne commence à se déployer afin de couvrir tous les angles d'attaque. Hélas, les Russes ne se laissent pas impressionner, et un autre fauve est lourdement endommagé. L'engin est poussé sur le côté pour ne pas bloquer la progression. À ce moment-là, j'en ai vraiment assez !

Et encore, si nos ennemis avaient su retenir leurs tirs un peu plus longtemps, c'est toute la colonne qui aurait été prise sous leur feu et non pas seulement les *Panzer* de tête. Finalement, nous retournons à pied vers nos lignes. Le *Führer* n'aura pas son cadeau d'anniversaire… Couverts par un bataillon d'infanterie, nous retraitons rapidement. Le groupement tactique, qui avait progressé depuis le nord, a lui aussi été durement accroché et n'a pu avancer. Seule la *Kampfgruppe* provenant du nord a réussi à atteindre la route reliant la cote 312 et le village de Narva. C'est la raison pour laquelle nous avons attendu derrière le fossé antichar. L'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz pensait sans doute que, partant de cette position, il aurait pu nous dégager la voie.

▼ Le Tiger codé 217 est réputé être celui d'Otto Carius. Pour autant, dans son témoignage, le *Panzerschütze* se plaint d'un défaut de conception au niveau de son tourelleau. Celui-ci est en effet trop proéminent, et sa trappe, s'ouvrant sur le dessus, signale à l'ennemi que le chef de char est vulnérable. Or, cet engin est doté d'une coupole profilée qui favorise le ricochet des projectiles. Si le « 217 » est bien le char de Carius, ce modèle lui a sans doute été livré après les combats de Narva, en remplacement de sa machine détruite.

ÉPILOGUE

Le lendemain, une contre-attaque russe est brisée par nos *Panzer* : deux T-34 restent sur le carreau, et l'infanterie préfère ne pas insister. Nous tentons alors de récupérer nos chars endommagés et abandonnés sur le terrain. Pour ce faire, nos fantassins avancent leurs lignes le plus près possible pour couvrir les mécaniciens. La mort dans l'âme, je vois mon Tiger être sabordé, car impossible à remorquer. Durant la nuit, le deuxième est toutefois ramené sous le feu de l'artillerie russe qui, cette fois, n'économise plus ses munitions, car elle sait que nous ne tenterons plus rien. Visant les échappements rougeoyants de nos blindés, les servants des canons antichars russes parviennent à placer quelques coups au but, mais sans pouvoir stopper les manœuvres. Ensuite, nous parvenons à remorquer le Tiger de Carpaneto, en dépit de la présence d'un biplan ennemi, que nous surnommons « canard boiteux », qui, à la faveur de la nuit, nous harcèle de ses petites bombes. Un autre Tiger immobilisé doit être détruit, car nos soldats ne peuvent couvrir les mécaniciens du fait de la pression exercée par les Soviétiques. Une fois les opérations terminées, nous rejoignons nos lignes et nous préparons à contrer un nouvel assaut, qui finalement ne viendra pas. En dépit de quelques succès initiaux, nous n'avons pas gagné un mètre de terrain, et le plan de l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz n'a pu être mené à son terme. En revanche, nous avons perdu beaucoup d'hommes et de précieux chars. Pour autant, la présence de nos Tiger a considérablement gêné l'activité de l'Armée rouge dans le secteur de Narva, l'empêchant de pousser plus en avant. Sans le « corset » formé par nos blindés, il est évident que le front aurait craqué sous les coups de boutoir adverses. L'échec de la dernière phase de l'opération « Strachwitz » nous conduit à évacuer le secteur de Narva. Nous sommes alors regroupés dans notre base de soutien près de Sillamä. Nos *Panzer VI Ausf. E* sont réparés et subissent une révision de fond en comble. Heureusement pour nous, *Ivan* semble aussi avoir besoin de repos.

LE MOT DE LA FIN

Après les combats, Otto Carius est victime d'une violente crise d'asthme, et c'est sur son lit d'hôpital qu'il apprend qu'il est décoré de la *Ritterkreuz* (Croix de chevalier de la Croix de fer), le 4 mai 1944, pour son comportement lors des combats pour Narva. ■

« COMMENCE ALORS UNE COURSE CONTRE LA MONTRE. »

IRAK AFGHANISTAN

MÉTAMORPHOSE DE LA RECONNAISSANCE

La terre en garde les stigmates ; çà et là, les tranchées encore jonchées de casques troués zèbrent le sol de balafres refusant obstinément de cicatriser. À l'heure où le drapeau britannique entame sa désescalade, la menace a changé de nature. Les chocs frontaux de deux hordes hurlantes antagonistes rythmés au son du canon de gros calibre ont laissé place à un trafic sournois. Les insurgés irakiens taillant des croupières aux soldats de la Coalition s'approvisionnent, c'est plus qu'une supposition, au pays des mollahs. Provenant de l'autre côté de la frontière, fusils, cartouches, mortiers, obus, roquettes, matériaux permettant de fabriquer des engins explosifs improvisés sophistiqués et *tutti quanti* viennent semer la mort entre le Tigre et l'Euphrate.

L'imposante présence du camp Abu Naji – il abrite 1 200 soldats – a-t-elle changé la donne ? Pas vraiment. Arrivés là en avril, les tankistes du *Queen's Royal Hussars* ont, jusqu'à cette date fatidique du 24 août, reçu sur la tête pas moins de 281 projectiles. Le record ? Une nuit courant mai, durant laquelle 54 obus de mortier ont explosé l'un après l'autre. Bref, les soldats de Sa Très Gracieuse Majesté sont quasiment devenus des assiégés : « *nous passions plus de temps à faire attention à nous qu'à quoi que ce soit d'autre. Nous avons commencé à être une partie du problème plutôt qu'à être la solution aux yeux des populations locales. Ils nous dévisagent maintenant comme si nous étions des occupants* », confie à un journaliste du *Telegraph* le lieutenant-colonel David Labouchere, chef du corps du *Queen's Royal Hussars*. Une routine paralysante qu'il faut casser. Oui, mais comment ? C'est l'histoire qui va dicter la solution.

Province de Maysan, en Irak, non loin de la ville d'Amarah. Les Britanniques sont arrivés là en avril 2003, ils y ont bâti leur propre base, le camp Abu Naji. Nous sommes le 24 août 2006, et ce jour-là n'est pas tout à fait comme les autres. Car si aujourd'hui l'*Union Jack* flottant mollement au gré d'une faible brise entame sa descente le long du mât des couleurs, c'est pour ne plus y remonter. Les forces armées irakiennes prennent possession de cette emprise située non loin de la frontière iranienne, à deux pas des champs de bataille, où, entre 1980 et 1988, elles avaient affronté les troupes de Khomeini en une guerre sanglante qui a fait des victimes par centaines de milliers.

Par **Jean-Jacques CÉCILE**

▲ Déploiement de soldats canadiens sous la protection de blindés LAV-25 dans le secteur de Zangabad, en Afghanistan.
DND

NOMADISER POUR BOUCLER LA FRONTIÈRE

Dès les années 1930, Ralph Bagnold, un militaire britannique, est affecté au Caire. Il s'y prend d'une passion dévorante pour le désert, qu'il parcourt en tous sens. Pour ce faire, il modifie des véhicules dans le but de les adapter à cet emploi très particulier, inventant au passage différentes techniques, en matière de navigation notamment. Lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale, il obtient du général Archibald Wavell l'autorisation de mettre sur pied une unité d'élite capable de parcourir des centaines de kilomètres dans les dunes, principalement afin d'effectuer des tâches de reconnaissance ; c'est ainsi que le *Long Range Desert Group* voit le jour en juin 1940. Soixante-six ans plus tard, les Britanniques bataillant aux confins d'un Irak à feu et à sang décident de s'inspirer des méthodes employées par le LRDG.

Pourtant, le *Queen's Royal Hussars* n'a rien, mais alors vraiment rien d'une unité légère de reconnaissance. Il s'agit en fait d'un régiment de chars de bataille composé de quatre escadrons de combat (« Sabre Squadrons ») rassemblant à eux quatre un total de 58 Challenger 2, des monstres d'acier et d'électronique armés d'un canon de 120 mm et pesant la bagatelle de 62,5 tonnes. Savoir tirer la quintessence de tels mastodontes encombrants et un tantinet patauds n'est pas des plus utile lorsqu'il s'agit de courir sus à l'insurgé…

Mais dans les rangs du *Queen's Royal Hussars* existe également une « elite Close Reconnaissance Troop » mettant en œuvre huit FV107 Scimitar, des blindés légers d'un peu moins de 8 tonnes, armés d'un canon automatique de 30 mm et capables de poursuivre l'ennemi à la très respectable vitesse maximale de 80 km/h.

▶ Difficile de trouver armée préservant aussi jalousement ses traditions que celle de Sa Majesté. Difficile aussi de trouver plus inventive qu'elle lorsque la situation l'exige. Alors quand un concept a démontré toute son efficacité par le passé, quoi de plus naturel que de voir les Britanniques le réadapter à ses besoins actuels. Ici, des Chevrolet WB 30 cwt Patrol Truck du LRDG, unité d'élite qui inspire directement les *Queen's Royal Hussars* en Irak.
IWM

▲ À l'instar du *Royal Scots Dragoon Guards* dont on voit ici un char s'ébattre dans le désert irakien non loin de Bassorah en novembre 2008, le *Queen's Royal Hussars* est un régiment équipé de Challenger 2
US Army

Alors, les tankistes – ou du moins une bonne partie d'entre eux – se muent en cavaliers légers, formant des patrouilles mixtes mêlant des *Land Rover* aux Scimitar, et se mettent en devoir d'apprendre le désert. Un apprentissage finalement pas aussi ardu qu'il n'y paraît de prime abord. « *Ceux qui ont participé à des exercices d'entraînement aux terrains désertiques* […] *savent qu'après six jours, vous réalisez qu'après tout, ce n'est pas aussi spécial que cela* », se hasarde à fanfaronner un capitaine. En référence à Lawrence d'Arabie, le chef de corps y gagne même un surnom : Labouchere de Maysan !
Reste que sur le plan tactique, cette manière de faire, sinon nouvelle au moins inusitée sous ces latitudes, permet aux Britanniques de doubler le temps qu'ils passent à patrouiller le long de la frontière par rapport à ce qui se pratiquait auparavant. Les hussards surgissent là où on ne les attend pas, stratégie qui présente un autre avantage : « *il est plus difficile pour l'ennemi de nous prendre pour cible et il est plus facile pour nous de faire le boulot sans les inconvénients qu'il y a à être enfermés en un seul et unique lieu* », précise le chef de corps à l'adresse d'un journaliste d'*ABC News*. Comment les cavaliers s'y prennent-ils ? Généralement, un convoi d'une douzaine de véhicules s'infiltre furtivement jusqu'à une zone d'action. Les soldats y installent alors des postes d'observation discrets, restent sur place quarante-huit heures et repartent ni vu ni connu, du moins s'ils ne repèrent rien ou s'ils ne sont pas accrochés. Un jeu du chat et de la souris qui, grâce à la bienveillante coopération de l'aviation, peut durer longtemps, en fait jusqu'à un mois. Car décollant du Qatar, des avions de transport C-130 Hercules arborant les cocardes de la *Royal Air Force* et volant de nuit approvisionnent régulièrement les patrouilles. Pour ce faire, ils atterrissent sur des pistes de fortune, en prenant cependant deux précautions élémentaires. Tout d'abord, les quatre moteurs du lourd avion de transport n'arrêtent pas de tourner lorsque celui-ci est au sol – 9 minutes au maximum –, histoire de regagner au plus vite une altitude de sûreté au cas où les choses se gâteraient sur le plancher des vaches. Et puis, comme le précise un pilote, « *nous n'atterrissons jamais deux fois au même endroit* ».

▼ Dans la plus pure lignée du LRDG, un Land Rover du *Queen's Royal Hussars* dans le désert irakien !
MoD

BIS REPETITA EN AFGHANISTAN

Au final, le procédé se révèle suffisamment payant pour que son application soit étendue au théâtre des opérations afghan. Avec, cette fois-ci, l'implication de véritables spécialistes, en l'occurrence les *Light Dragoons*, une unité de « formation reconnaissance ». Dans le jargon militaire britannique, cela signifie que la mission principale de ses Scimitar est de caracoler en avant des unités afin de constituer les yeux et les oreilles du commandant de la force. Avec une nuance

▲ Chars légers de reconnaissance britanniques FV107 Scimitar en Irak. Véloce (80 km/h), armé d'un canon de 30 mm à tir rapide, ce blindé est idéal contre les cibles « molles ». MoD

cependant, presque anodine mais qui en dit long sur les tactiques, techniques et procédures appliquées par ces soldats d'élite : « *le travail est effectué au moyen de véhicules blindés ou à pied, quelle que soit la météo et sous toutes les latitudes* », précise la prose officielle. Bref, les *Light Dragoons* ont la reconnaissance gravée dans leur ADN. Tant et si bien qu'ils vont jusqu'à utiliser un vocabulaire à eux. Les colonnes qu'ils constituent sont des MOG (*Manœuvre Outreach Group*, groupe de manœuvre et d'assistance), et lorsqu'un MOG vadrouille dans le désert pendant plusieurs semaines, il fait du *MOGging*. À quoi cela sert-il ? « *Ce que ces colonnes mobiles procurent, c'est la capacité d'apparaître soudainement à un endroit et ensuite de disparaître dans les dunes pour réapparaître tout aussi soudainement ailleurs* », confie le major Warwick à un reporter de l'agence *Reuters*.

▼ BvS 10 Viking du *Queen's Royal Lancers* en plein *MOGging* effectué dans la province afghane de l'Helmand en août 2008. La colonne anglaise est en train de se déployer pour une halte. USMC

L'officier commande le *C Squadron*, *The Light Dragoons* ; il a débarqué sur le théâtre des opérations avec ses blindés légers en octobre 2006. La zone d'action qu'il partage avec les *Royal Marines*, c'est le « désert de la mort », bordé, à l'est, par la rivière Helmand, dont dérivent des canaux irriguant les champs où pousse le pavot. Leurs prédécesseurs, des parachutistes, avaient pris l'habitude de se barricader dans des « platoon houses ». Au fil du temps, ces fortins sommaires abritant un faible effectif avaient été réduits à la condition de cibles fixes n'ayant d'autre raison d'être que d'attendre l'attaque des talibans. Les *Royal Marines*, eux, font du *MOGging* dans des blindés Viking appuyés par les Scimitar, maniés de main de maître par les *Light Dragoons*. Une tactique qui, au final, rogne la liberté de mouvement dont les talibans jouissaient au temps des *platoon houses*. Mais c'est aussi un juge de paix qui ne tarde pas à révéler les limites du Scimitar, dont la conception remonte à la fin des années 1960. L'engin fait alors l'objet de plusieurs améliorations successives débouchant sur la mise en service d'une version rénovée référencée Scimitar *Mark 2*. Les premiers à en bénéficier dans le courant du deuxième semestre 2011 sont les *scouts* du *9th/12th Royal Lancers*, un autre régiment de reconnaissance opérant dans le district de Nahr-e-Saraj. Il n'empêche : la modernisation n'a pas concerné le canon, qui fait l'objet de nombreuses critiques.

Première évolution de la reconnaissance, donc. Caracoler en tête d'une formation blindée/mécanisée est un mode d'action traditionnel n'ayant aucun sens en Afghanistan. Les unités spécialisées s'adaptent en conséquence, tirant parti de leur mobilité, de leur autonomie ainsi que de leur capacité d'initiative pour ressusciter une tactique classique : jouer de l'effet de surprise, prendre l'ennemi la main dans le sac lorsqu'il s'y attend le moins, là où il ne s'y attend pas du tout. Un sport auquel les soldats de l'Oncle Sam s'adonnent aussi, quoique avec un peu moins de subtilité à ce qu'il semble.

LES AMÉRICAINS S'Y METTENT AUSSI

« *La force de la meute, c'est le loup ; la force du loup, c'est la meute* » : telle est la devise du *3rd Light Armored Reconnaissance Battalion* de l'*US Marine Corps* ; l'unité est emblématique de l'évolution décrite ci-dessus. La *Wolfpack* (meute de loups), c'est ainsi qu'on surnomme le « 3 », est équipée de LAV-25. Lorsqu'en date du 21 mars 2003, les blindés à roues franchissent la frontière séparant le Koweït de l'Irak, ils ouvrent la voie à la *1st Marine Division*, remplissant ainsi de manière traditionnelle la mission classique de reconnaissance en avant du gros des forces. Huit ans plus tard en Afghanistan, la donne a changé, les *scouts* s'adonnent au *MOGging* dans de sud de la province d'Helmand. On retrouve les mêmes ingrédients que dans la tambouille britannique : des pelotons autonomes emportant suffisamment de ravitaillement, de carburant et de munitions pour plusieurs semaines et sachant au besoin durer plusieurs mois dans le désert pour peu que des convois de ravitaillement se joignent à eux. « *Le 3e bataillon de reconnaissance légère blindée est taillé pour accomplir ce genre de tâche, il a été conçu et organisé afin d'être capable d'opérer pendant de longues périodes* », estime le lieutenant-colonel Kassner, l'officier qui le commande.

▲ Soldat du *Queen's Royal Lancers* derrière la mitrailleuse GPMG d'un BvS 10 Viking lors d'un *MOGging* en Afghanistan. MoD

▼ Équipage de la *A Company* du *1st Light Armored Reconnaissance Battalion* dormant à côté de son LAV, avant une opération menée près de Bahram Cha, en Afghanistan, fin octobre 2010. DoD

La ressemblance avec ce que pratiquent les Britanniques s'arrête cependant là. Foin de postes d'observation camouflés (du moins officiellement), les *Leathernecks* pratiquent l'interdiction (« *action visant à empêcher, gêner ou retarder l'utilisation d'une zone ou d'un itinéraire par les forces ennemies* », précise le TTA 106), avant tout en dressant des check-points, où ils procèdent à la fouille des véhicules. But : saisir la drogue, les armes ainsi que ces ingrédients qui servent à concocter les engins explosifs improvisés. Un procédé ressemblant un peu à la pose de radars automatiques fixes dans le but de faire respecter les limitations de vitesse sur les routes de France, avec ses avantages certes, mais aussi ses inconvénients. On voit les radars, ils dissuadent donc, mais une fois que l'on sait où ils montent une garde vigilante, on s'en va accélérer ailleurs. Les soldats du *3rd Light Armored Reconnaissance Battalion* arrivent en Afghanistan dans le courant du mois de novembre 2010 ; quatre mois plus tard, en mars, le bilan est maigre. Plusieurs milliers de véhicules ont été fouillés, mais « *jusqu'à présent, les interdictions elles-mêmes n'ont pas permis de récupérer grand-chose en matière de matériaux illégaux spécifiques même si en soi, c'est là une constatation qui pourrait signifier que notre action oblige les insurgés à rechercher d'autres itinéraires qui s'avèrent plus difficiles* », hasarde le caporal Greenwald, comme s'il cherchait à se rassurer lui-même.

▲ LAV du *1st LAR Battalion* immortalisés au petit matin lors de l'opération « Steel Dawn II » à Bahram Cha, le 30 octobre 2010. DoD

▲▲ Autre cliché de la *A Company/1st LAR* des *Marines* faisant une pause sur la route de Bahram Cha, où doit être menée une vaste opération contre les talibans. DoD

Peut-être. Faisons cependant remarquer que la cuisine serait sans aucun doute plus efficace si un chef un peu plus inventif y mêlait une pincée de ce piment que constitue l'effet de surprise. C'est en tout cas ce que semble démontrer une expérience analogue menée cette fois-ci par le *1st Light Armored Reconnaissance Battalion*. Lorsque les *Highlanders* (surnom du *1st LAR*) américains côtoient un check-point, eux, c'est en accompagnement des forces afghanes. Le reste du temps, ils préfèrent tirer parti de leurs systèmes de vision nocturne afin de surveiller de larges portions de territoire et, à l'occasion, ne détestent pas passer à l'offensive dans les zones bordant les itinéraires d'infiltration arrivant droit du Pakistan. Enfin, offensive, façon de parler puisque l'opération inclut généralement des modes d'action furtifs impliquant souvent de longues heures de surveillance auxquelles s'astreignent des *scouts* débarqués.

Toujours est-il que le bilan est au rendez-vous : entre mai et septembre 2010, les patrouilleurs du bataillon saisissent « *plus de 6 000 kilos d'héroïne et d'autres drogues et 1 500 kilos de matériaux permettant de confectionner des engins explosifs improvisés. Dans la zone d'action de la compagnie Echo, où la moyenne des attaques significatives a plongé de 17 à 2 ou 3 par mois, de longs convois de camions chargés de biens de consommation passent sur la route en grondant toute la journée* », constate Gretel Kovach dans les pages de l'*Union-Tribune San Diego*. Il est vrai qu'à la décharge du *3rd Light Armored Reconnaissance Battalion*, le maigre bilan peut en partie s'expliquer par le simple fait qu'il ne concerne nullement la saison de la récolte du pavot.

Et puis organiser moult check-points présente au moins un avantage : cela procure la possibilité de lier langue avec la population, un atout loin d'être négligeable dans une contrée où la rareté des centres urbains constitue un frein aux contacts humains. Une occasion à ne pas rater de faire passer le message *ad hoc* : « *lorsque nous parlons avec le conducteur et les passagers, nous prenons soin de leur expliquer pourquoi nous sommes là et pourquoi nous les arrêtons.* » Des conversations mondaines, où certaines réparties laissent parfois pantois. C'est ainsi qu'un beau jour, une patrouille a la surprise de se retrouver face à un vénérable vieillard chenu quelque peu intimidé qui demande candidement aux *Marines* si, par le plus grand des hasards, ils ne seraient pas des soldats soviétiques… Le caporal Greenwald en rit encore ! Allons maintenant chercher du côté canadien un exemple emblématique de la seconde tactique évoquée dans ce paragraphe, à savoir celle tirant parti des senseurs high-tech.

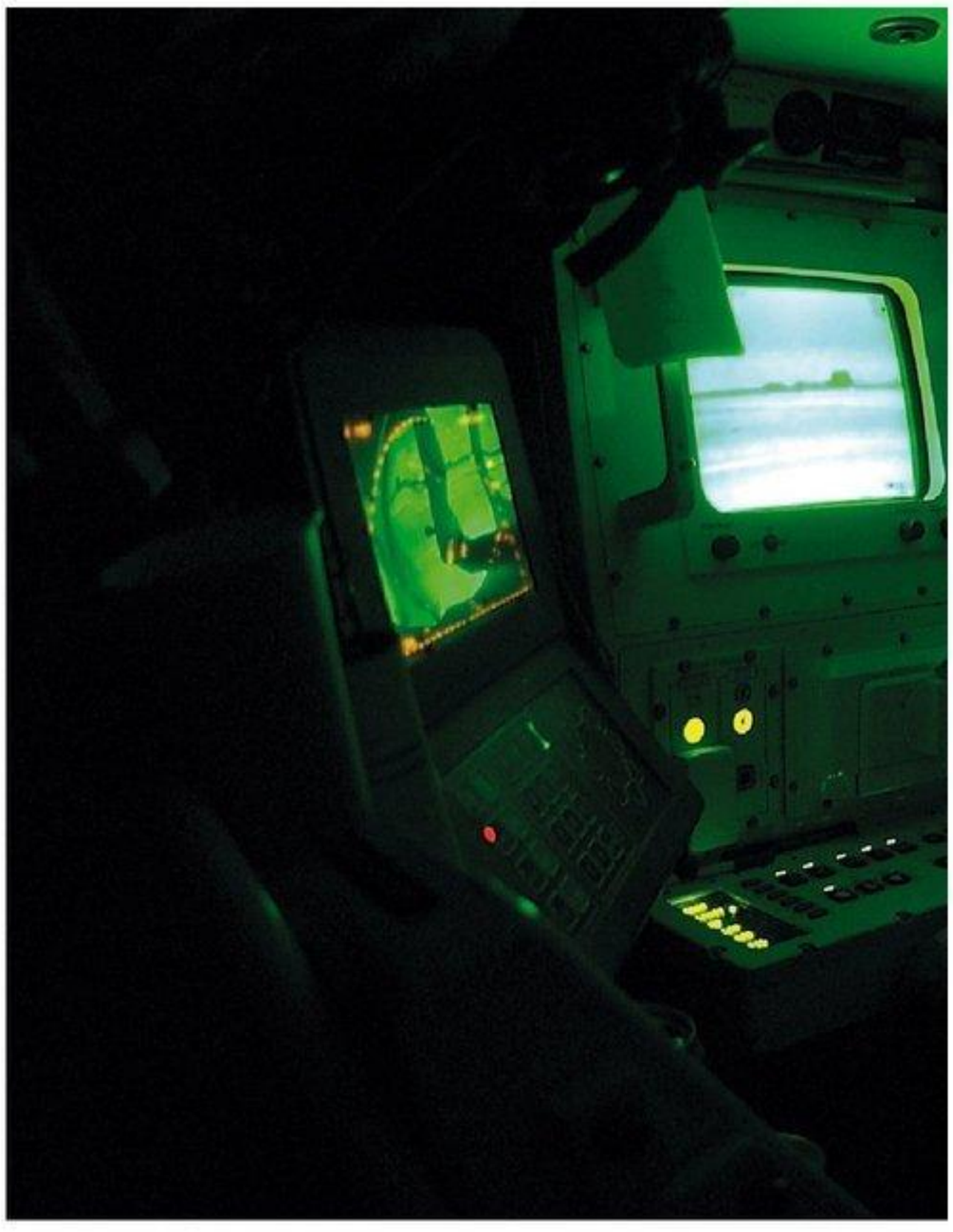
▲ Soldats canadiens se préparant avant un combat à l'arrière de leur LAV, près du village afghan de Khadan le 26 janvier 2010. Il s'agit d'une action menée dans le cadre de l'opération « Tazi », impliquant également l'*Afghan National Police*. DoD

ISTAR CANADIEN EN AFGHANISTAN

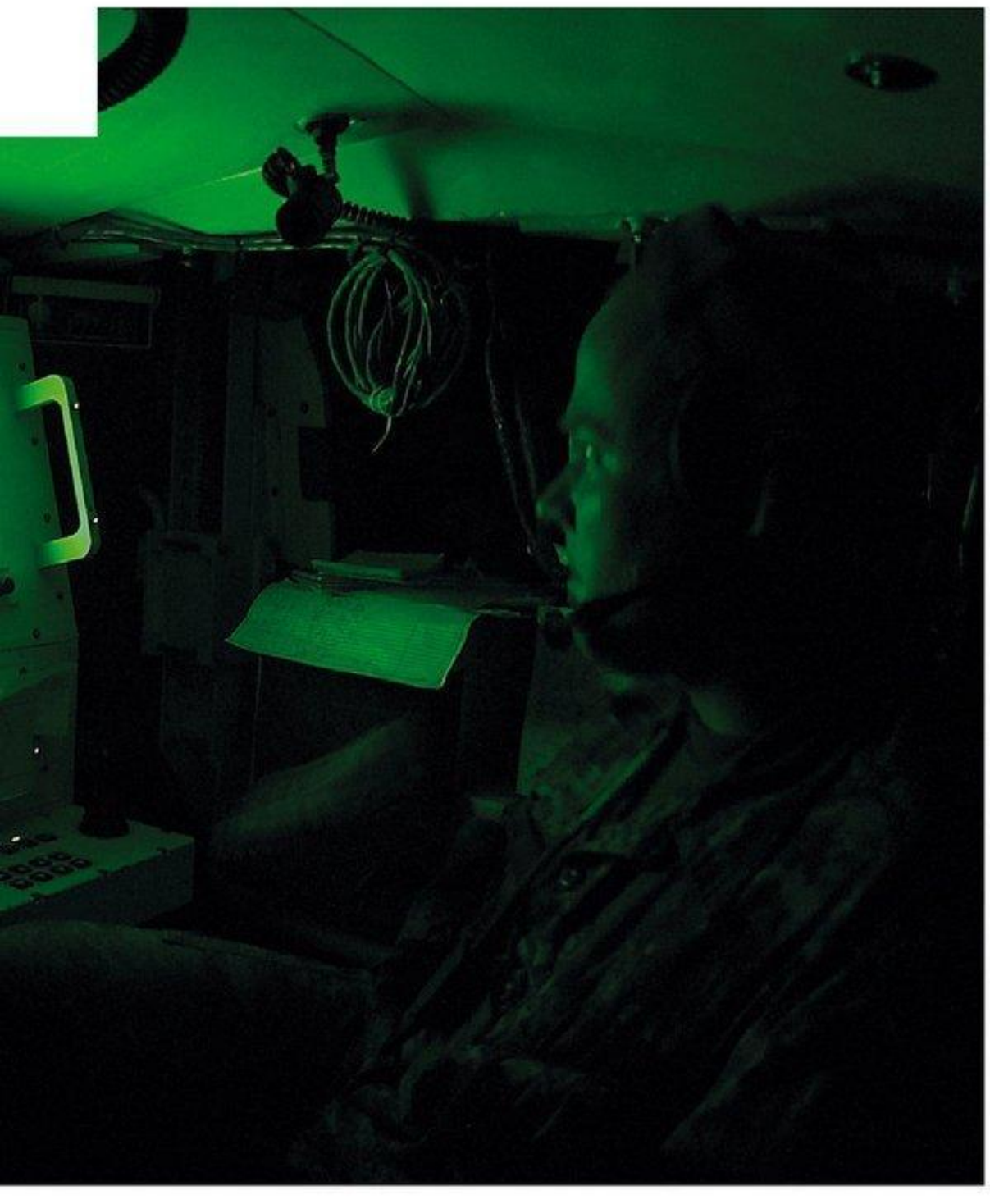
Fin de l'été 2003, non loin de Kaboul. Un petit village, nous ne saurons pas lequel, sûreté de l'information oblige, a été mis sous coupe réglée par un seigneur de guerre local qui ne déteste pas, à l'occasion, recourir au crime pour asseoir son pouvoir et protéger ses intérêts personnels. Il terrorise la population, même les forces de police ainsi que les soldats le craignent. Tous le haïssent. Personne n'oserait cependant lever le petit doigt : il est trop puissant, sa vengeance serait terrible. Les Occidentaux de l'ISAF (*International Security Assistance Force*), eux, le soupçonnent d'aider discrètement les talibans. Un soupçon, c'est mieux que rien, mais dramatiquement insuffisant pour prétendre prendre des mesures *ad hoc*, il y faut des preuves. Les obtenir échoit finalement à un détachement issu des rangs du *Royal Canadian Dragoons*, une unité de reconnaissance ordinairement rattachée au *2 Canadian Mechanized Brigade Group*. Un détachement que la discrétion de rigueur oblige à porter un nom de code : *42-Charlie*.

Cela fait déjà une journée que *42-Charlie* est installé sur une colline, à plusieurs centaines de mètres du hameau. Les opérateurs scrutent fébrilement leurs écrans, cherchant à repérer dans la foule qui vaque à ses occupations un visage connu, une personnalité dûment répertoriée, bref, un insurgé catalogué comme tel. Pour l'instant, pas grand-chose à se mettre sous le tube cathodique, mais pas d'affolement, la mission est prévue pour durer quatre jours. Vingt-quatre heures plus tard, les observations ont permis de resserrer la surveillance sur deux bâtiments en particulier : la maison habitée par le cruel potentat d'une part et une salle de réunion attenante d'autre part.

Les heures succèdent lentement aux heures, rien, ou si peu, ne bouge. « *Ouatre jours d'ennui pour dix secondes d'excitation. Parfois, ces dix secondes d'excitation, vous n'y avez même pas droit* », se lamente le caporal Garland Weir lorsque interrogé par Chris Wattie, un reporter du *National Post* canadien. Au final, la mission s'avère être un demi-échec. Si les observations ont permis de préciser les choses, le renseignement acquis n'est pas suffisamment détaillé pour étayer l'acte d'accusation.



▶ et ◥ Superbes clichés d'un *Coyote* du *Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)* assurant la surveillance de l'aérodrome de Kandahar en mars 2002. DoD



Il faudra y revenir. Mais au fait, quel est ce système miracle qui fournit aux Canadiens une vue tellement perçante ?

Nom : *Coyote*. Fiche signalétique : LAV-25, blindé à huit roues armé d'un canon automatique de 25 mm. Caractéristique principale : être muni d'un mât télescopique permettant de percher à dix mètres au-dessus du sol (il s'agit là d'une des deux versions, celle dite « fixed brigade kit ») un système d'observation très complet comprenant un radar de surveillance du sol (portée de 24 kilomètres), une caméra TV longue portée (détection jusqu'à 18 kilomètres), un télémètre laser ainsi qu'un système infrarouge à vision frontale (FLIR pour *Forward_Looking Infra-Red*). Les capacités de l'ensemble jouissent d'une telle réputation que, lorsqu'en octobre 2001 l'opération « Apollo » (participation canadienne initiale à « Enduring Freedom ») est lancée, les Américains demandent spécifiquement qu'Ottawa consente à mêler quelques *Coyote* à un contingent en instance de départ ; c'est le *Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)* qui s'y colle. Le 30 novembre 2010, lorsque la dixième rotation de l'opération « Athena » (contribution du Canada à l'ISAF, juillet 2003 à décembre 2011) est déployée sur le théâtre des opérations, le groupement tactique du 1er bataillon, Royal 22e régiment englobe toujours une unité équipée de *Coyote*, en l'occurrence l'escadron A (reco) du 12e régiment blindé du Canada. Entre l'Afghanistan et ce *Coyote* à la vue perçante, c'est donc une longue, très longue histoire. Laquelle histoire devient véritablement intéressante en juin 2005, mois au cours duquel le Centre des leçons retenues de l'armée, organisme officiel chargé de tirer les enseignements consécutifs aux interventions impliquant les forces canadiennes, publie un article fort bien documenté dans les pages de son bulletin de liaison. Une prose passionnante, et pour cause : le texte a été rédigé par le major Cross, officier supérieur ayant, quelques mois durant, commandé la compagnie canadienne ISTAR (*Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance*) à laquelle le détachement *Coyote* était rattaché. Voyons cela de plus près.

RUSES DE GUERRE

Lorsque l'on ouvre le *Dictionary of Military Terms* à la rubrique « déception », on trouve cette définition : « *mesures conçues dans le but de tromper l'ennemi par manipulation, distorsion ou falsification des éléments de preuve afin de le pousser à réagir d'une manière portant préjudice à ses intérêts.* » Justement. Le *Coyote* est un engin imposant. Qu'on en juge : 6,4 mètres de long, 2,5 mètres de large, 2,7 mètres de haut et un poids respectable de 13,4 tonnes. Un gabarit qui pousse certes les autochtones à s'écarter lorsque le véhicule pointe le bout de son museau dans les rues étroites de Kaboul, mais cacher un tel monstre aux yeux de la population est en revanche mission impossible. Là où passe le *Coyote*, de multiples paires d'yeux le suivent comme son ombre, et sans doute les talibans ne tardent-ils pas à être renseignés. Alors, il faut ruser, ou pour mieux dire, décevoir, un petit jeu auquel les Canadiens ne tardent pas à exceller. Par exemple, les spécialistes de la reconnaissance surveillent ostensiblement une direction qui ne les intéresse en rien. Autre ruse. Le radar sur son mât a un débattement de 180° en azimut, tandis que les systèmes optroniques sont, quant à eux, orientables sur 360°, un tour complet. Alors, les canuks embossent le blindé face à une direction qui ne les intéresse en rien et balayent large afin d'inclure leur objectif dans la zone surveillée. Les insurgés restent ainsi incapables de déterminer avec précision dans quelle direction est située la cible. « *Feindre de regarder dans une direction alors que l'objectif était en fait ailleurs s'avéra très efficace. À quelques reprises, lorsque les* Coyote *s'occupaient de la surveillance d'une maison qui faisait par la suite l'objet d'un raid, les suspects interrogés n'avaient eu aucune idée qu'ils avaient été épiés, parfois pendant plusieurs jours* », constate le major Cross.

Quelques fois, le terrain ne se prête pas à une telle mascarade, il faut alors trouver mieux. La première méthode qui saute immédiatement à l'esprit consiste à tirer parti de la résolution des senseurs pour rester en retrait. En retrait, c'est-à-dire environ 1,5 kilomètre, distance représentant le meilleur compromis entre la

▲ *Coyote* canadiens photographiés près de Khadan, en Afghanistan. Pris dans le soleil couchant, ce cliché semble presque surréaliste ! DoD

▼ LAV canadien au départ d'une escorte de convoi en Afghanistan. L'engin est hérissé d'antennes de systèmes de communication et de brouillage d'IED. DND

sûreté d'une part et la résolution propre à l'imagerie d'autre part. Dernière tactique : « *les* Coyote *allaient et venaient nuit et jour dans plusieurs villages jusqu'à ce que les habitants s'accoutument à la présence des véhicules et que le passage d'un* Coyote *pénétrant dans une zone n'éveille plus aucun soupçon* », méthode dite de la « saturation ».

Reste qu'à l'exemple du Scimitar, le conflit afghan met en exergue les limitations du système. Avant tout conçu dans le but d'effectuer des missions de reconnaissance en avant d'un dispositif blindé/mécanisé, le *Coyote* sait voir un blindé ennemi sur un champ de bataille, mais a la vue un peu trop basse pour distinguer, en zone urbaine ou périurbaine à plus d'un kilomètre, un véhicule noyé dans le trafic civil ou encore des individus sortant d'une maison ou un groupe de personnes au sein duquel des échanges d'armes ou d'argent sont réalisés de la main à la main. Là où on se contentait autrefois de faire du GMTI (*Ground Moving Target Indicator*, prise en compte de cibles matérielles terrestres, blindés notamment, en déplacement), il est maintenant indispensable d'effectuer du DMTI, c'est-à-dire *Dismounted Moving Target Indicator*, expression signifiant que l'on doit désormais avoir la capacité de traquer un individu seul se déplaçant à pied. Et puis un truc tout bête : dans la majorité des cas, lorsque la mission requiert de surveiller les moindres faits et gestes d'un taleb présumé, comment identifier la voiture qu'il utilise à sa couleur lorsque les écrans que vous scrutez inlassablement sont en noir et blanc ? Un truc encore plus bête : l'imagerie acquise par les senseurs du *Coyote* est certes enregistrée, mais la capacité d'enregistrement reste limitée, car réalisée à l'ancienne, en mode analogique sur bande magnétique. Ce qui ne facilite pas, on en conviendra, ni l'envoi de comptes-rendus électroniques incluant des pièces jointes en format numérique ni la recherche rapide d'une ou plusieurs séquences que l'on désire sélectionner en fonction de critères spécifiques afin d'alimenter un dossier d'objectif…

Pour tenter de remédier à ces défauts tant que faire se peut, les Canadiens font assaut d'initiatives et de débrouillardise. Ils décrochent par exemple l'autorisation d'acquérir des caméscopes Sony, dont les capacités de zoom numérique sont mises à profit afin de « *repérer les personnes ciblées, leurs visages, les gens qu'ils fréquentent, leurs maisons, leurs véhicules* ». Un achat qui solutionne également le problème de la couleur.

▲ Belle vue d'un LAV *Coyote* canadien patrouillant dans les rues de Kandahar, le fief des talibans, en janvier 2010. DoD

Quand même : des soldats achetant au bazar du coin une caméra à deux balles parce que les engins high-tech qu'ils mettent en œuvre sont devenus obsolètes avant même d'avoir servi… Mon bon monsieur, la soldatesque n'est plus ce qu'elle était ! Il n'y a pas si longtemps, les laboratoires militaires tenaient le haut du pavé, et nombre d'innovations civiles ont débuté sous l'uniforme. C'est désormais vers les boutiques que se tournent les spadassins dès lors qu'ils découvrent, horreur, malheur, que leurs systèmes sont merveilleusement conçus dans le but de gagner la dernière guerre ou, pire, une de ces guerres froides reléguées aux oubliettes de l'histoire sans avoir eu le temps de tiédir. Grandeur et décadence… ■

◢ *Union Jack* gonflé par le vent, ce Scimitar britannique patrouille dans le désert irakien. MoD

BASTOGNE

LA CONTRE-ATTAQUE AMÉRICAINE DANS LES ARDENNES

Ce n'est que trois jours après le début de l'offensive allemande dans les Ardennes que le *SHAEF* [1] peut mesurer l'importance de l'attaque ennemie. *ULTRA* [2] vient de décoder plusieurs ordres distribués aux unités germaniques, dont notamment la montée en ligne de deux nouvelles *SS-Panzer-Divisionen* et une demande de reconnaissances aériennes sur les ponts de la Meuse. En cette fin de matinée du 19 décembre, « Ike » Eisenhower tient une réunion de crise à Verdun, à laquelle les généraux Patton, Bradley et Tedder assistent. Le commandant suprême explique dans ses mémoires : « *J'ouvris la conférence en déclarant :* « La situation présente doit être considérée comme une chance et non comme un désastre. Je ne veux voir que des mines joyeuses à cette table de conférence. » *Patton, impulsif comme toujours, s'écria :* « Merde, nous devrions avoir les couilles de laisser aller ces fils de putes jusqu'à Paris. Alors nous les taillerons en pièces et les broierons. » *Tout le monde sourit, Patton y compris, et je répondis que l'on ne permettrait pas à l'ennemi de franchir la Meuse.* »

La première décision pénible qu'Ike doit prendre porte sur la réorganisation de son dispositif. Le secteur enfoncé par les Allemands appartient au *12th Army Group* placé sous le commandement du général Bradley. Or, sa situation est compliquée : son QG s'est déplacé à Luxembourg, et ses communications sont très difficiles avec l'ensemble

[1] *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force*, le quartier général des forces alliées en Europe.

[2] Source de renseignement britannique basé sur les interceptions de messages codés allemands.

« Ne soyez pas présomptueux, George ! » Le 19 décembre 1944, c'est par ces paroles qu'Eisenhower répond au général Patton qui se dit prêt à attaquer dès le 21 le flanc Sud du saillant allemand créé par l'offensive « Wacht am Rhein ». Pour y parvenir, il va faire pivoter une armée entière d'un quart de tour vers le nord, un exploit qui restera comme l'une des plus brillantes manœuvres de la guerre mécanisée. Seul un maître du genre pouvait réussir !

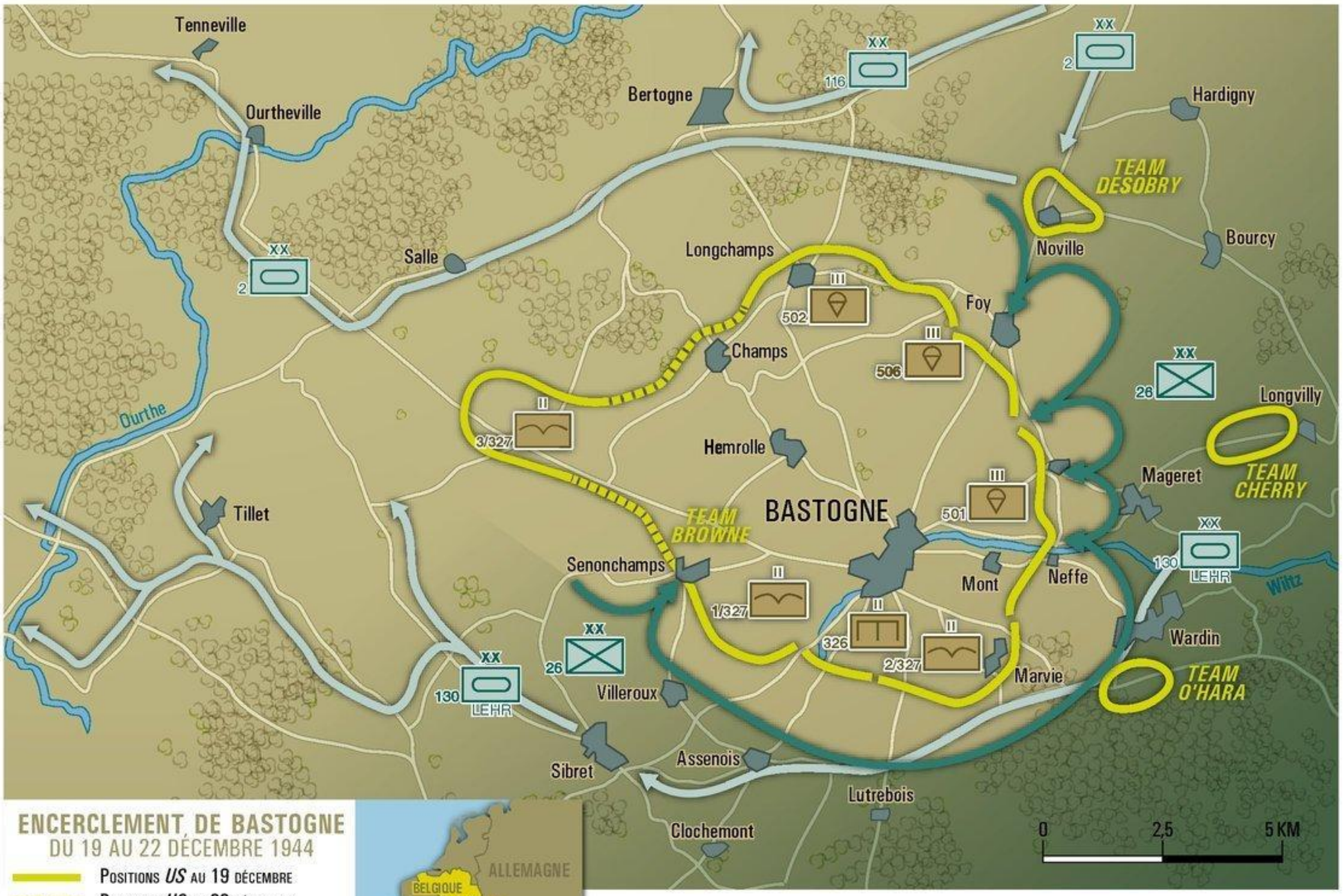
Par **Hughes WENKIN**

▲ Bradley a un différend avec Patton dès le début de l'offensive : pour faire face à la menace allemande, le commandant du *12th Army Group* retire à son subordonné la *10th Armored Division* que ce dernier réservait à sa grande offensive dans la Sarre.

Toutes photos : US Nara

▼ Engagée en Lorraine, la *Third Army* de Patton va devoir pivoter de 90° vers le nord afin de réorienter son dispositif pour être en mesure de frapper le flanc Sud du saillant allemand.

de ses unités positionnées au nord du saillant. La veille, le général britannique Montgomery avait suggéré de se voir confier tout le secteur septentrional afin d'en améliorer la coordination. Cela reviendrait à priver Bradley des deux tiers de son groupe d'armées, ne lui laissant que le *VIII Corps* et la *Third Army* de George Patton. Inadmissible pour le commandement américain, cette répartition est toutefois totalement logique d'un point de vue opérationnel. Elle a en outre l'avantage de rassembler sous le même commandement toutes les unités au nord du saillant et la seule véritable réserve disponible, c'est-à-dire le *30th Corps* britannique. Eisenhower se rallie au point de vue du vainqueur d'El-Alamein, mais n'osera en informer Bradley que deux heures après la réunion et par personne interposée…



Le *30th Corps* britannique constitue la seule véritable réserve disponible d'Eisenhower. Principalement situé au nord du saillant, il incorpore dans son dispositif les deux tiers des effectifs de Bradley. En dépit de cela, Montgomery ne passera réellement à l'attaque que le 3 janvier 1945.

▲ « Georgie le magnifique » est le seul officier supérieur allié à avoir sérieusement envisagé une attaque allemande dans le secteur des Ardennes belges. De ce fait, il est le seul à pouvoir réagir efficacement.

La seconde décision importante à prendre est la réponse opérationnelle à donner à l'attaque allemande. Confronté à une telle situation, un défenseur peut adopter deux types de réaction s'il exclut une retraite générale : la première consiste à se retrancher derrière un obstacle naturel formant une ligne de défense sûre, la seconde est de passer immédiatement à la contre-offensive. C'est le choix cornélien séculaire : l'épée ou le bouclier ? Ce dernier est matérialisé par la Meuse qui, par chance, barre la route vers le point le plus menacé du front, Namur. Le *SHAEF* estime que le choix de l'épée est plus approprié et décide de frapper depuis le nord et le sud, à la base du saillant pour former les deux pinces d'une tenaille. En conséquence, Ike demande à Montgomery de raccourcir son front, de concentrer de puissantes réserves et de repartir immédiatement à l'attaque. Le glaive qui frappera le flanc allemand par le sud est tout indiqué : ce sera la *Third Army* de Patton. Prudent, Montgomery écrit le 20 pour demander un délai d'une semaine avant d'envisager une quelconque offensive. Patton répond, lui, sur-le-champ et se dit prêt à se lancer dans la mêlée dès le surlendemain, soit le 21 décembre. C'est à ce moment qu'Eisenhower essaie de tempérer l'impétueux « Georgie » : il veut être certain que sa pince Sud aura le temps de rassembler assez de force pour percer le flanc allemand et il ne veut pas de délai trop long entre ses deux contre-attaques. Son inquiétude est totalement justifiée puisque les Britanniques ne passeront finalement à l'offensive que le 3 janvier ! Après avoir pesé le pour et le contre, Eisenhower décide de lancer les opérations le 22 décembre. Deux jours avant, la *101th Airborne Division* s'est fait encercler dans Bastogne, un nœud routier d'importance stratégique qui ne doit tomber en aucun cas. Cette ville sera donc l'objectif de l'offensive du *III Corps*, et ce au grand dam de Patton, qui aurait préféré foncer sur Saint-Vith, autre pivot du dispositif ennemi : sa capture aurait compliqué fortement le retrait des forces allemandes du saillant en cas de reflux.

PRÊT À TOUTES ÉVENTUALITÉS

Alors que l'offensive allemande prend l'ensemble du commandement allié par surprise, seul Patton semble prêt à agir : il s'est en effet attaché les services d'un *G-2* [3] très efficace en la personne du colonel Oscar Koch. Cet officier de cavalerie a servi avec Patton à Fort Riley, a été son chef d'état-major en Afrique du Nord, puis est devenu le chef du renseignement du *II Corps* lorsque son supérieur en a pris la tête. Dès novembre 1944, Koch est chargé de surveiller les concentrations de troupes dans l'Eifel. Cette région se trouve dans la prolongation de la zone prévue pour la progression de la *Third Army* lors d'une offensive programmée pour le 19 décembre.

▼ Les paras de la *101st Airborne Division* sont dépêchés en urgence à Bastogne afin de tenir la ville coûte que coûte. Superbement commandée par le général de brigade Antony McAuliffe, la division aéroportée résiste magnifiquement.

[3] Officier responsable du renseignement au niveau d'une armée.

Sa première conclusion est que la *First Army* commet une grave erreur en laissant le *VIII Corps* statique et aussi étiré. Selon lui, il est très probable que les Allemands concentrent des forces face à ce secteur. Les coïncidences ne manquent pas : le 21 novembre, un prisonnier raconte qu'il a lu une note secrète visant à recruter des soldats parlant anglais ; une série de reconnaissances aériennes demandées par Koch révèlent de grosses concentrations de matériel à proximité immédiate des Ardennes ; les *116. Panzer-Division* et *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » sont placées au repos dans ce secteur calme, etc. De plus en plus intrigué, Koch dénombre pas moins de treize divisions dans l'Eifel, dont six blindées. Cette concentration l'inquiète au point qu'il planifie une réunion avec Patton le 9 décembre. Le général ne pense alors qu'à sa future offensive, mais considère néanmoins que le danger ne peut être ignoré. En conséquence, il demande à son état-major de tracer les grandes lignes d'un plan limité, destiné à affronter toute menace pouvant résulter d'une action ennemie dans les Ardennes : « *Nous serons prêts à toutes les éventualités.* » Cette précaution contraste avec l'avis du service de renseignements de Bradley, qui précise dans son rapport du 12 décembre : « *Il est maintenant certain que l'attrition a fortement sapé la puissance des forces allemandes sur le front Ouest et que la croûte défensive est plus fine, plus fragile et plus vulnérable qu'il n'y paraît sur nos cartes.* » Une évaluation erronée, qui est renforcée par de multiples rapports sur les pénuries allemandes en carburant et matériel. Il est probable que sans la vigilance de Koch, Patton aurait été tout aussi surpris que ses confrères !

▲ Bastogne est assiégée pendant six jours par la *Heer*. La place du carré, aujourd'hui rebaptisée place McAuliffe, est défigurée par un incessant pilonnage d'artillerie. Elle symbolise à elle seule le martyre de la ville ardennaise.

UNE ARMÉE PIVOTE

Avant de se lancer dans l'attaque du flanc Sud du saillant, la *Third Army* va devoir changer de direction. Installée dans une position nord-sud, distribuée en trois corps, elle va désormais compter quatre corps d'armée selon une orientation est-ouest, au sud sur une ligne allant de Neufchâteau à Luxembourg. Cette métamorphose doit se faire en seulement trois jours, ce qui semble bien difficile. En effet, il s'agit ni plus ni moins de faire bouger simultanément plusieurs centaines d'unités de combat et de support, de la division blindée à la compagnie de réparation en passant par des bataillons d'artillerie lourde. Au total, entre les 18 et 23 décembre, 133 178 véhicules vont parcourir un total cumulé de 2,5 millions de kilomètres ! Il faut aussi établir un complexe logistique entièrement nouveau, incluant des dépôts de toutes tailles. En cinq jours, 37 compagnies de transport travaillant 24 heures sur 24 enlèvent et réinstallent 62 000 tonnes

▼ Les 133 000 véhicules de la *Third Army* de Patton vont parcourir pas moins de 2,5 millions de kilomètres pour rejoindre Bastogne. Cette prouesse logistique va entrer dans l'histoire comme un cas d'école.

de matériel divers, dont 18 000 de munitions. Cela implique un tout nouveau réseau de communication, soit des milliers de kilomètres de lignes téléphoniques, l'ensemble devant être maintenu en état en dépit du mauvais temps et des attaques ennemies. Les postes de secours et les hôpitaux de campagne sont, eux aussi, déplacés, et des milliers de nouvelles cartes d'état-major doivent être distribuées. À la fin de ces trois journées épiques, le dispositif de la *Third Army* s'établit comme suit : le *VIII Corps* est à l'ouest, englobant les défenses de Bastogne, les restes de la *28th Infantry Division* (*ID*) et ceux d'autres unités, en plus de six bataillons d'infanterie français ; destiné à foncer sur Bastogne, le *III Corps* se place au centre et comprend la *4th Armored Division* (*AD*) ainsi que les *26* et *80th ID* ; le *XII Corps* forme l'aile droite, avec les *4th* et *5th ID*, le *Combat Command A* de la *10th AD* et le *2nd Cavalry Group* (*CG*). Pour défendre les anciennes positions tenues dans la Sarre et protéger le flanc gauche, il ne reste plus que le *XX Corps* composé des *90th* et *95th ID*, de la *6th AD* et des *3rd et 6th CG.*

▲ Le pivotement de l'armée de Patton nécessite le déplacement de 62 000 tonnes de matériel, dont 18 000 de munitions. Ce travail herculéen est effectué alors que les conditions climatiques sont effroyables.

PARAPLUIE AÉRIEN

En champion de la guerre mécanisée, le fougueux général sait que la bataille qui s'engage sera interarmes. Les P-47 du *XIX Tactical Air Command (TAC)* du général Weyland auront ainsi un rôle crucial à jouer dans les jours à venir. Le 20 décembre, Weyland rassemble sont état-major pour organiser son groupe en vue de la bataille qui s'annonce. Il décide de mettre en place un petit poste de commandement mobile pour suivre la progression. Ce dispositif, connu sous le nom de code « X-ray », a fait ses preuves en septembre et sera d'une grande utilité pendant la bataille, permettant une parfaite coordination de l'appui au sol. Il décide aussi de laisser sa station radar MEW [4] à Morhange, à l'est de Nancy, d'où elle peut détecter toute menace aérienne pesant sur le *III Corps*. Weyland demande le renforcement de son *TAC*, arguant que la *Third Army* devant fournir l'effort principal, les ressources aériennes doivent être réparties de manière plus équilibrée.

[4] Pour *Microwave Early Warning* : système de détection radar très performant servant tant comme aide à la navigation pour les appareils que de moyen avancé de détection de menaces aériennes. Il a notamment fait ses preuves en renforçant la détection des V1 lors du « Blitz » sur Londres de 1944.

▼ Dès leur arrivée, les *Screaming Eagles* montent en ligne. Dépêchés sur zone sans préavis, ils n'ont emporté qu'un stock de munitions limité. Ce sera le principal problème auquel devra faire face leur commandant.

Grâce à l'appui de Patton, son potentiel offensif se voit ainsi augmenté de trois groupes de chasseurs-bombardiers en provenance du *IX TAC :* le « 367th » sur P-38 et les « 365th » et « 368th » volant sur P-47 Thunderbolt. Le *10th Photo Reconnaissance Group* de Conflans se voit attribuer deux *Tactical Reconnaissance Squadrons* supplémentaires, augmentant ainsi de 50 % sa capacité opérationnelle. Par ailleurs, les planificateurs du *12th Army Group Headquarters* ajoutent le *361st Fighter Group*, une unité de P-51 prélevée à la *Eighth Air Force* à des fins d'escortes et de missions d'interdiction. Avec ces unités, le *XIX TAC* dispose de huit groupes, soit 360 appareils. En outre, les bases qui lui sont attribuées vont grandement augmenter son efficacité, car elles se trouvent à proximité immédiate des Ardennes. L'ensemble du dispositif est opérationnel dès le 22 décembre. La seule incertitude est liée à une météo déplorable. La veille de l'attaque, la neige et un brouillard permanent clouent l'aviation tactique au sol… Patton préfère ne rien laisser au hasard et fait une étrange prière se terminant par ces mots : « *Au diable ces histoires de confiance et de patience ! Vous n'avez qu'à choisir votre camp. Vous devez m'aider afin de liquider l'armée allemande au grand complet et l'offrir au Christ. Seigneur, je n'ai jamais été déraisonnable, je ne demande pas l'impossible, je ne demande même pas un miracle, je demande juste quatre jours de beau temps. Donnez-moi quatre belles journées, et mes avions pourront attaquer les Boches (en leur administrant une sévère correction) et guider mes artilleurs. Donnez-moi quatre jours ensoleillés pour que la boue sèche, pour que mes chars roulent et pour que munitions et rations puissent enfin parvenir jusqu'à mes troupes affamées. J'ai besoin de quatre jours pour expédier von Rundstedt et son armée d'infidèles au Walhalla. Le massacre inutile de tous ces jeunes Américains me rend malade. En échange de quatre jours de beau temps, je vous fournirai suffisamment de Boches pour occuper vos comptables pendant des mois. Ainsi soit-il ! Amen !* »

▲ Les P-47 Thunderbolt du *XIX TAC* constituent le principal atout de Patton pour sa percée vers Bastogne. Dès que la météo s'améliore, ils entrent dans la danse pour appuyer les troupes encerclées et les unités venant à leur secours. La piste enneigée est défendue par un M45 Quadmount, une tourelle équipée de quatre mitrailleuses M2.

▼ Fidèle à l'esprit même des troupes parachutistes, la « 101st » est une unité légère à l'équipement peu adapté à une opération défensive de longue haleine. Elle tiendra cependant solidement ses positions, ravitaillée *in extremis* par l'aviation.

LA MONTÉE EN LIGNE

La mise en mouvement de la *26th ID* ne génère pas trop de difficultés. Elle est en cours de reconstitution à Metz. Par contre, la *4th AD* et la *80th ID* doivent non seulement arrêter leurs attaques et se désengager, mais aussi se retirer à travers la Saar et la Moselle puis parcourir 200 km de routes enneigées. Elles seront néanmoins au rendez-vous en temps et en heure. Le 20 décembre, Patton convoque à Arlon Troy Middleton, le commandant du *VIII Corps* : « *Troy, de toutes les maudites stupidités dont j'ai jamais entendu parler, laisser encercler la* 101st Airborne *à Bastogne est la pire !* » Middleton se contente de souligner l'importance stratégique de la ville. Patton demande : « *si vous étiez à ma place, d'où lanceriez-vous l'offensive ? de Neufchâteau ou d'Arlon ?* » Le chef du *VIII Corps* répond que, selon lui,

la manœuvre idéale serait d'attaquer en remontant la Route Nationale 4 qui relie Arlon à Bastogne, et à l'est de celle-ci pour isoler les Allemands au lieu de les refouler droit devant soi. Cela revient à transpercer de part en part la *7. Armee* sur une distance de 20 kilomètres, en empruntant la voie la plus directe et donc la plus défendue. Aussi, pour arriver au plus vite à Bastogne, l'officier propose de lancer la *4th AD* au départ de Neufchâteau. À cet endroit, il n'y a que quinze kilomètres séparant les lignes américaines du camp retranché. Cette manœuvre a l'inconvénient de couper le *III Corps* en deux parties : sa composante blindée progressant à l'ouest et l'infanterie venant du sud, les deux colonnes convergeant vers les assiégés. Patton choisit de ne pas diviser ses troupes : il forcera le passage à travers le dispositif allemand *via* la RN 4 avec ses chars. Les abords de la route sont des pâturages, un terrain propice à la progression d'une unité mécanisée. Les *26th* et *80th ID* avanceront sur un axe parallèle à travers un territoire raviné, fortement boisé, par trop favorable à la défensive. La mission du *III Corps* est de désenclaver Bastogne, mais le but que poursuit son chef est différent : il veut remonter jusque Saint-Vith pour couper la retraite aux formations ennemies combattant dans le saillant. La météo exécrable des derniers jours a cloué au sol l'aviation de reconnaissance, aussi Patton ne connaît-il pratiquement rien du dispositif allemand. Il compte sur le punch de la *4th AD* du général Gaffey pour atteindre Bastogne en deux jours afin qu'il puisse accomplir le reste de son plan et prendre Saint-Vith. Il sous-estime en fait beaucoup les difficultés qui vont se dresser devant lui…

▲ Les Allemands en retraite devant l'armée de Patton essaient de gagner du temps en minant les routes derrière eux. La couverture neigeuse facilite ces opérations d'obstruction et ralentit considérablement la progression américaine.

Le *III Corps* est dirigé par le général Millikin, ancien commandant d'une division de cavalerie montée, démantelée en 1942 sans avoir combattu. C'est son premier séjour au front, et Patton, auquel il semble avoir été imposé, n'a pas confiance en lui. Aussi décide-t-il de prendre en main les destinées du *Corps*. Ses trois divisions sont expérimentées, mais elles ont subi de fortes pertes durant la campagne de Lorraine. Le 18 décembre, la *26th ID* vient d'intégrer 2 585 hommes sans aucune expérience du combat. La *80th ID* a également été remise à niveau, mais a eu un peu plus de temps pour former ses nouvelles recrues. Par contre, il manque encore à la *4th AD* 713 soldats et 19 officiers, principalement dans les formations de combat. Il lui manque aussi un tiers de son effectif initial en Sherman, et elle partira donc à l'attaque avec seulement 90 engins (dont les 105 mm d'appui). Néanmoins, les hommes sont pour la plupart des vétérans, et ils viennent d'avoir dix jours de repos très bénéfiques.

L'ALLER-RETOUR DE LA TASK FORCE « EZELL »

▼ La *4th AD* part au combat fortement amoindrie, elle ne dispose que de 90 Sherman en comptant les engins d'appui équipés d'un obusier de 105 mm.

Après 36 heures éreintantes de route à travers la Lorraine, le *Combat Command B* (*CCB*) du général Dager arrive enfin à Neufchâteau à l'aube du 20 décembre. Sur place, l'officier découvre qu'il vient d'être placé sous les ordres de Middleton. Pensant en général d'infanterie, le commandant du *VIII Corps* veut découper

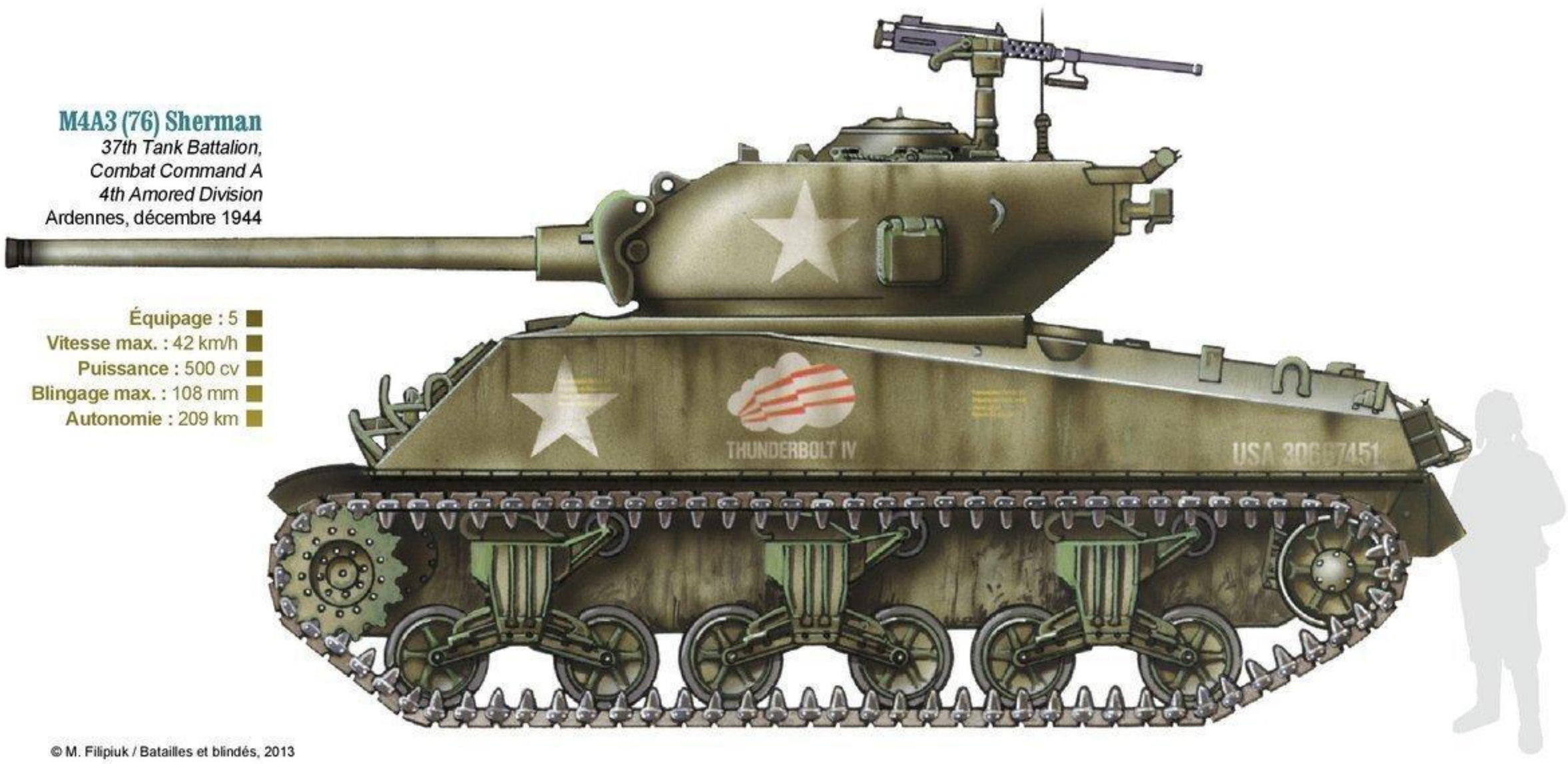
le *CCB* en morceaux pour parer au plus pressé. Dager ne peut admettre de voir sa formation désossée et décide de n'envoyer sur Bastogne qu'une *Task Force* (*TF*) placée sous le commandement du *Captain* Ezell, le *XO*[5] du *8th Tank Battalion (TB)*. Ce groupement de circonstance se compose d'une compagnie de Sherman, d'une autre de fantassins et d'une batterie d'automoteurs d'artillerie M7 de 105 mm, le tout représentant le tiers de la capacité offensive du *CCB*. Le major Irzyk, commandant le *8th TB*, décrit l'odyssée résultant de cette instruction : « *La mission d'Ezell est de se mettre en rapport avec le* Brigadier-General *Anthony C. McAuliffe, commandant la* 101st Airborne Division, *de prendre connaissance de la situation à Bastogne,* [...] *et de fournir l'appui qui lui sera demandé. La* TF *se met en route vers le nord-est suivant la voie principale conduisant de Neufchâteau à Bastogne. Elle arrive à destination sans rencontrer le moindre ennemi. En entrant dans la ville, Ezell est informé qu'il recevra ses instructions du colonel William Roberts, commandant du* CCB *de la* 10th AD. [...] *C'est alors que j'apprends avec surprise que l'état-major de ma division m'ordonne de rassembler la* TF *à Nives.* [...] *Quand j'ordonne à Ezell de revenir, il est abasourdi. Comme je le supposais, il a de grosse de difficultés à convaincre Robert de le laisser partir immédiatement après son arrivée à Bastogne. Peu de temps après le crépuscule, sa* TF *se remet en route. Sept heures après son départ, Ezell est de retour à notre bivouac avec plus de véhicules qu'à l'aller.* » Le trajet retour est aussi plus mouvementé. En chemin, il tombe tout d'abord sur un GMC embourbé dans le fossé. Le chauffeur est toujours derrière son volant, mais la partie supérieure de son crâne a été emportée par un obus antichar... Plus loin, il remarque que la route a été traversée de part en part par des Panther, appartenant vraisemblablement à la *Panzer-Lehr-Division* de Fritz Bayerlein. Enfin, il trouve le matériel complet du *333rd Artillery Group*, attaché la veille à la *101st AB*, totalement abandonné, certains camions tournant encore au ralenti. Ce sont ces véhicules que la *TF* ramène à Nives. Ces événements permettent de conclure à une évidence : un fort contingent blindé allemand est en train de contourner Bastogne par le sud pour encercler la ville. Ezell est sorti du périmètre et a eu la chance de passer entre deux *Kampfgruppen !*

▲ Une batterie d'automoteurs M7A1 Priest équipés d'une pièce de 105 mm accompagne la *Task Force* « Ezell » dans son raid-éclair sur Bastogne. La mobilité de ces engins est l'un des nombreux atouts de l'*US Army*.

◥ À la suite de l'absence du *Major-General* Taylor, McAuliffe prend provisoirement la tête de la *101st Airborne*, alors que son rôle habituel est de commander l'artillerie divisionnaire. Excellent spécialiste de son Arme, il emploie ses tubes au mieux pour enrailler tous les assauts allemands.

À L'ASSAUT !

Sous les ordres du général Earnest, le *CCA* avance plus à l'est. Partant d'Arlon, il doit atteindre Martelange en suivant la RN 4 en deux colonnes. La *TF* « Alanis » avance sur la gauche, tandis que l'itinéraire de droite est réservé à la *TF* « Oden ». Le lancement de l'assaut est prévu pour le lendemain. Le 22 décembre marque un tournant dans la bataille des Ardennes : l'attaque de la *Third Army* au sixième jour de l'offensive surprend les Allemands, qui ne s'attendent pas à recevoir un coup de butoir de cette ampleur aussi rapidement dans le flanc droit. Le *CCA* s'ébranle à 4 heures du matin en plein blizzard. L'avance est difficile, la très mauvaise visibilité provoque une certaine confusion. Chargée d'éclairer la progression, la *A Troop* du *25th Cavalry Group* découvre que les ponts à Niedercolpach et Petite-

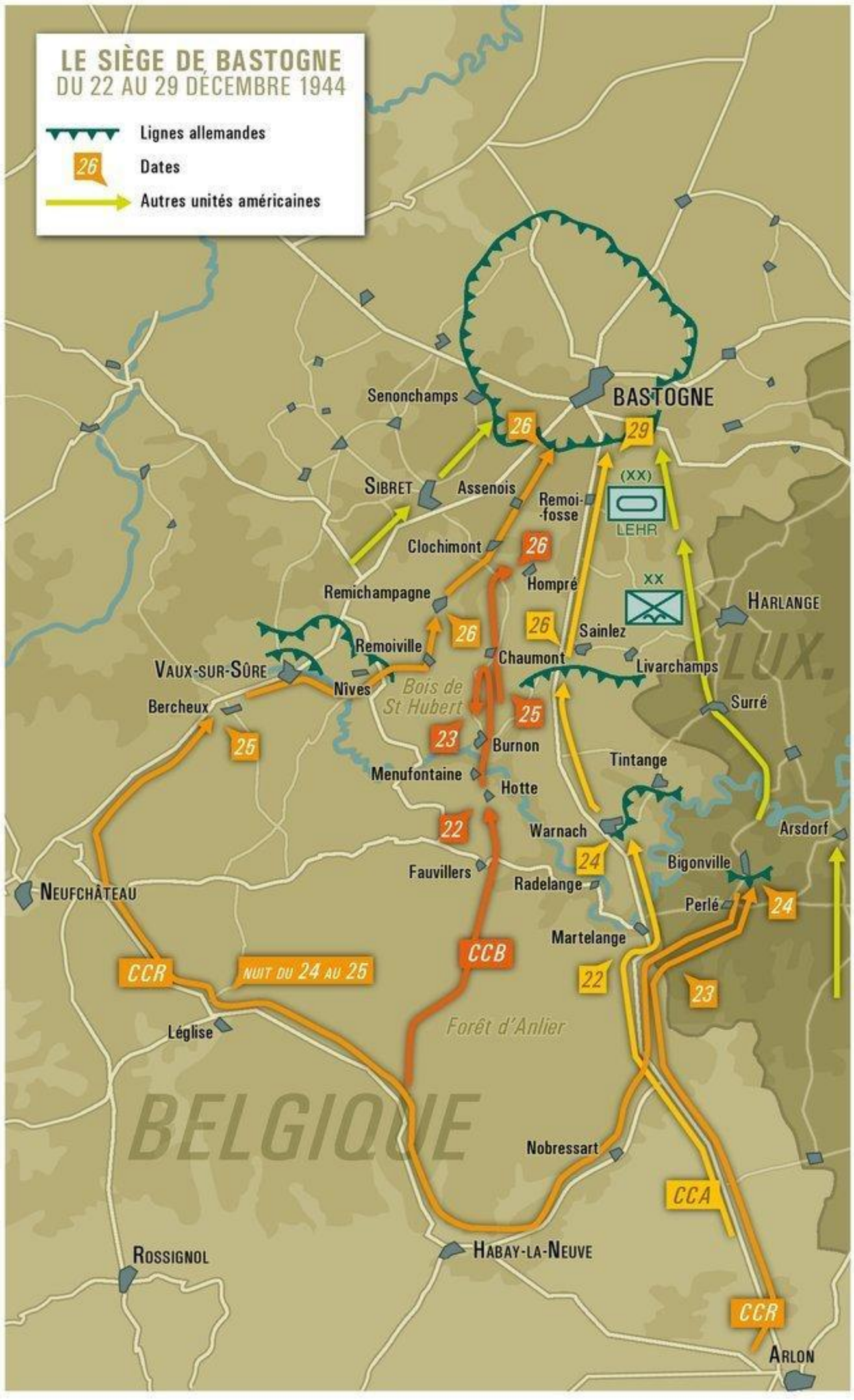


© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Nobressart ont sauté, bloquant la progression de la *TF* « Oden ». Earnest décide de fusionner ses deux colonnes pour approcher Martelange *via* Honscheid. La traversée de cette localité est compliquée par un cratère de six mètres de diamètre en plein milieu de la route. Le génie doit le combler avant que la progression ne puisse reprendre. Finalement, à 13 heures, le premier objectif de la journée est en vue. L'*After Action Report* du *51st Armored Infantry Battalion* résume les combats pour la prise de la ville : « *les deux colonnes font halte à proximité d'un carrefour, à 4 km au sud de Martelange. Peu après midi, un détachement prend position sur les hauteurs de Perlé de manière à appuyer l'attaque sur la ville. À 13h30, la* A Company *et un peloton de chars se lancent à l'assaut de la partie Est de la ville sans rencontrer de résistance. La* B Company *progresse à son tour sur la gauche avec un autre peloton de chars. Au moment où ils s'approchent du centre de la ville, ils sont accueillis par un tir d'armes automatiques et de bazookas en provenance du côté Ouest. Les Américains se trouvent en face d'une compagnie du* Fallschirmjäger-Regiment 15. *Un combat de rues difficile s'engage. Il dure tout l'après-midi dans le centre de la bourgade, et un peloton de la* B Company *est cloué au sol au niveau des bords de la Sûre par un tir de mitrailleuse en provenance d'un groupe de maisons. L'artillerie pilonne la zone, boutant le feu aux maisons, mais la résistance continue. Le clair de lune et une nouvelle couche de neige transforment tous les mouvements à découvert en tirs aux pigeons pour les armes automatiques adverses. Néanmoins, un dernier assaut lancé à 18 heures permet de nettoyer finalement la poche de résistance ennemie vers 4 heures du matin le 23 décembre.* »

Le 21 décembre, le *CCB* reçoit l'ordre de se porter plus à l'est de sa position, à Fauvillers, et, de là, percer un couloir pour désenclaver Bastogne. Son premier objectif est de passer la Sûre à Menufontaine et d'atteindre Chaumont. Sa zone de desserrement se situe à proximité immédiate, à Habbay-la-Neuve et à Léglise. Fauvillers matérialise la première étape de la progression. Pour y arriver, la colonne doit traverser la forêt d'Anlier. L'épaisseur de la végétation rend toute embuscade impossible, car aucun dispositif en profondeur n'est réalisable en bord de voie. Envoyée sur Fauvillers, une patrouille de reconnaissance est de retour vers 10 heures : la localité n'est pas occupée, et la progression peut reprendre. Hotte et Menufontaine sont bientôt traversées sans difficulté. Le point de passage de la rivière se situe au sud de Burnon. Le pont est détruit, et le génie commence à construire une passerelle à 15h45. L'ouvrage d'art est terminé deux heures plus tard, à la nuit tombée, sous la couverture des fantassins. Ceux-ci ont traversé la rivière à gué et sont au contact de l'ennemi un kilomètre au nord. La progression arrêtée inquiète Patton : pour ne pas laisser le temps à l'ennemi de réagir, il ordonne de continuer à avancer, mais l'ordre ne parvient pas aux unités, car l'officier chargé de transmettre les instructions tombe dans une embuscade… La traversée du bois au nord de Burnon ne se fait donc que dans la seconde partie de la nuit. La résistance allemande se fait plus forte, tandis que Chaumont est en vue.

[5] Abréviation du terme *Executive Officer*. Il s'agit de l'officier chargé de l'organisation logistique générale du bataillon. Son rôle est de permettre au commandant de se concentrer sur la planification tactique et l'exécution des manœuvres.



▲ Quoique moins combatifs que leurs homologues américains, les *Fallschirmjäger* s'opposent avec efficacité à la *4th Armored Division*.

Il ne reste plus que dix kilomètres à parcourir pour atteindre Bastogne.

BIGONVILLE

Dans la nuit du 22 au 23, des éléments ennemis font leur apparition à Bigonville, entre le flanc droit de la *4th AD* et le gauche de la *26th ID*, ce qui menace gravement le *CCA*. Aussi, la localité doit-elle être impérativement reprise à l'adversaire. Le général Gaffey décide d'engager pour cela son *Combat Command Reserve*. Cette formation comprend le *37th TB* du *Lieutenant-Colonel* Abe Abrams, le *704th Tank Destroyer Battalion (TD)* et le *53rd AIB*. Le bataillon de chars ne dispose plus que de 27 Sherman sur une dotation normale de 53 engins. Le *704th TD* est par contre presque au complet, avec 35 M26 Hellcat. Enfin, les fantassins du *53rd AIB* complètent l'ensemble. Des trois unités composant le *CCR*, c'est cette dernière qui est la plus mal en point : en moyenne, ses compagnies ont 50 hommes manquants sur 200 ! C'est donc une brigade blindée bien diminuée qui monte à l'attaque. Elle démarre à 6 heures du matin de Quatre-Vents et prend la route principale vers Martelange, puis bifurque vers Perlé et Holtz. À midi, le *53rd AIB* s'approche du carrefour de Flatzbourhof par les hauteurs Sud, mais est repoussé après être tombé sur un champ de mines et avoir été pris sous le feu meurtrier du *Fallschirmjäger-Regiment 13*, lui-même appuyé par deux *Pak 40* tirant depuis les lisières du bois. À 12h40, les Priest M7A1 du *94th Armored Field Artillery Battalion* pilonnent le village pendant une heure, puis l'attaque reprend, cette fois avec l'appui de la *C Company* du *37th AB*. Les Allemands répliquent avec cinq blindés, dont au moins deux *StuGe III* et un Sherman capturé. C'est l'occasion pour le lieutenant Leach de baptiser le 76 mm de son M4A3E8 flambant neuf. Bien positionné derrière un remblai de chemin de fer, il détruit le *Beute*, tandis qu'un autre peloton s'occupe des canons automoteurs. Abrams envoie la *A Company* relever Leach. Les engins avancent à travers un champ couvert de neige, mais doivent déplacer leur axe d'attaque vers l'est après qu'un char a été détruit par une mine. Le carrefour pris, les bois sont nettoyés : 30 parachutistes sont tués et 15 autres capturés. Bigonville est à 1 500 m de là, mais un nouveau champ de mines barre la route ! Le soir tombe, tandis qu'un contingent de 200 soldats ennemis prend position dans les maisons.

▼ Le terrain arpenté par les *26th* et *80th Infantry Divisions* est très boisé, donc propice à la défense. Leur progression en sera rendue très difficile.

Le 24 décembre à 07h45, après une préparation d'artillerie, l'attaque reprend. Les compagnies A et B du *37th TB* appuient les fantassins blindés qui entrent dans la ville à 9 heures sous un feu nourri. Après une heure et demie de combat, ils tiennent Bigonville et ses hauteurs au nord, malgré des infiltrations de groupes ennemis. Le ciel est enfin dégagé, et le *XIX TAC* peut maintenant entrer dans la danse. Cependant, les P-47 Thunderbold se trompent de cible et s'en prennent aux Sherman, dont les panneaux d'identification ont été recouverts par la neige ! De plus, les tireurs d'élite allemands sont très actifs, tuant neuf chefs de char pendant l'engagement. Finalement, la bourgade est nettoyée à 14 heures : les Allemands y ont perdu près de 200 prisonniers et 350 tués. Vers

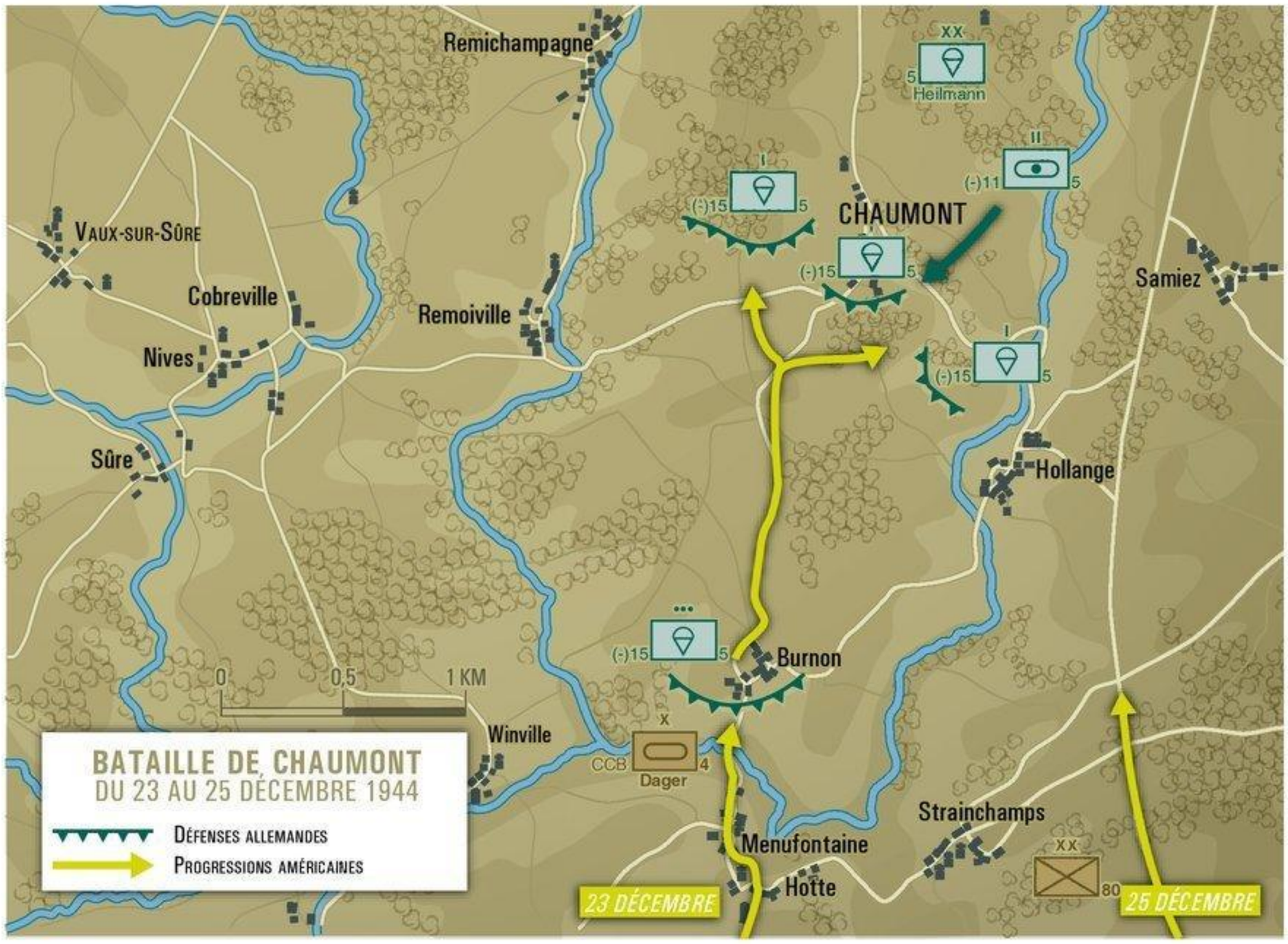
19 heures, la *26th ID* relève le *CCR* qui se voit attribuer une mission cruciale pour la suite des opérations.

CHAUMONT

Dans la nuit du 22 au 23 décembre, le *CCB* se trouve à mi-chemin entre Burnon et Chaumont. Devant l'insistance de Patton, la progression vers le nord reprend à trois heures du matin. La route qu'emprunte la brigade blindée passe à travers une vallée dénudée en son centre, mais boisée sur les hauteurs, et les paras du *Fallschirmjäger-Regiment 14* profitent du couvert pour prendre à partie l'avant-garde. Le major Irzyck décide d'attendre le lever du jour pour reprendre la progression. La *C Troop* du *25th Cavalry Group* appuyée par les chars légers M5 de la *D Company* du *8th TB* s'aventurent les premiers. À 08h30, une contre-attaque de plusieurs *StuGe III* les frappe de plein fouet. Les cavaliers refluent, laissant trois véhicules à roues sur le terrain et un *Light Tank*. Chaumont est situé dans le creux d'une vallée circulaire avec un dénivelé d'une cinquantaine de mètres. Le *Major* envoie alors sa *C Company* (11 Sherman) prendre position sur les hauteurs, à l'ouest, en passant par le couvert du bois de Saint-Hubert. De là, ils pourront appuyer les fantassins et, quand le village sera investi, ils couperont la route qui en part au nord. Les 9 chars de la *A Company* font de même par l'ouest. Enfin, les 11 tanks de la *B Company* fonceront droit dans le village, accompagnés par les fantassins blindés. L'affaire se déroule comme prévu, et, vers 14h30, le village est aux mains des *GIs*. Alors que les engins de la *C Company* quittent leur position initiale pour accomplir la deuxième phase de leur mission, cinq d'entre eux s'embourbent dans un marais dissimulé par l'épaisse couche de neige. Les six autres n'osent plus avancer. Les Américains ignorent que leur attaque menace le PC du *Generalmajor* Kokott, commandant la *26. Volks-Grenadier-Division*, à cinq kilomètres de là : « *Je fais face à Bastogne, et la* 4th AD *fait mouvement vers le nord, menaçant mes arrières. Il s'agit là d'une position très inconfortable. Le fait de savoir la* 5. Fallschirmjäger-Division *très faible n'arrange en rien ma situation. Je crains la* 4th AD, *car je sais qu'il s'agit là d'une division de choc composée de cracs ! De surcroît, le* Generalmajor *Heilmann commandant les paras se trouve à Lutrebois. Il dirige de là un front très large et ne peut être partout à la fois. Ainsi donc, je me trouve plus proche du danger que lui. Dès lors, je donne les instructions afin d'établir une position de résistance près de Chaumont.*

▲ Les défenseurs de Bastogne se battent pied à pied en attendant que Patton parvienne à atteindre la ville. Les ravitaillements aériens leur permettent d'utiliser leur artillerie à plein rendement.

▶ Pendant l'offensive « Wacht am Rhein », les Allemands font feu de tout bois et n'hésitent pas à retourner des Sherman contre leurs anciens propriétaires, comblant ainsi leurs pertes en *Panzer*.



sont compromises. Le 24 décembre sera mis à profit pour réorganiser le dispositif et attendre des renforts : 350 fantassins de deux bataillons du *318th Infantry Regiment* pris sur le contingent de la *80th ID*. L'attaque reprend le lendemain, et, après une journée de combats acharnés, le village tombe enfin aux mains des Américains, au prix de lourdes pertes pour l'infanterie. Par contre, les éléments du *8th TB* retrouvent leurs cinq chars embourbés intacts : ils sont profondément enlisés dans le marais gelé, et il faudra les efforts conjugués de trois dépanneurs M32 pour les en tirer. Qui plus est, deux autres engins peuvent être remis en état en cannibalisant les épaves. La force de frappe du bataillon remonte ainsi à 21 blindés.

LE CCA MIS AU PAS

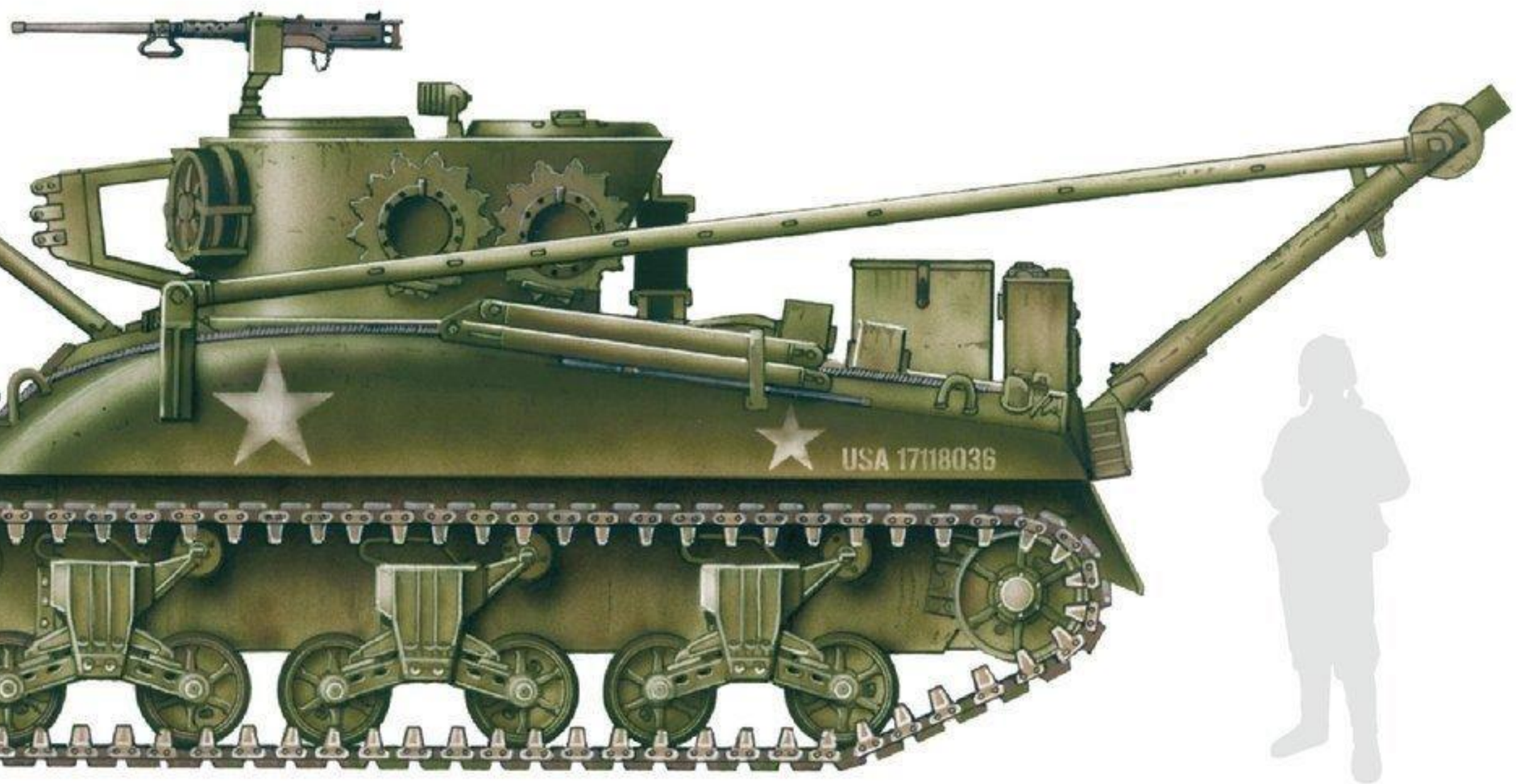
Après s'être difficilement rendu maître de Martelange dans la nuit du 22 au 23 décembre, le *CCA* doit encore trouver un point de passage sur la Sûre. Les deux ponts de la ville ayant sauté, le *188th Engineer Combat Battalion* assemble une passerelle Bailey, une opération qui ne peut être réalisée que si les hauteurs coiffant la ville au nord sont nettoyées [7]. Pour ce faire, des éléments du *51st AIB* passent la rivière à Radelange, 2 km plus à l'ouest, car l'ouvrage d'art, bien que partiellement détruit, reste franchissable par les fantassins. La colline est nettoyée sans rencontrer de résistance, et la progression du *CCA* peut enfin reprendre à 14h30. Mais pas pour longtemps : cinq kilomètres plus loin, son axe d'attaque passe à proximité de Warnach, et un tir nourri provenant du village bloque la colonne. Des chars légers tentent de déloger les défenseurs, mais ils sont repoussés avec de lourdes pertes. Une patrouille de reconnaissance découvre par ailleurs que des forces ennemies sont en marche pour s'opposer au *CCB*. Le général Earnest décide alors de contourner le point de résistance et de bivouaquer pour la nuit à la hauteur de Strainchamps. Tandis que les bois bordant la route au nord sont nettoyés, une poussée est effectuée sur Tintange, fortement tenu. Après

Le 23 décembre, des éléments du Fallschirmjäger-Regiment 14 *commencent à arriver à Hompré. Je leur donne l'ordre de retourner d'où ils viennent et leur prête quelques-uns de mes officiers. Un* Major *inconnu à la tête de quatre chars Tiger* [6] *parvient à mon PC. Je ne sais d'où il vient, ni vers où il se dirige, mais je lui donne l'ordre de faire mouvement vers le sud afin d'appuyer les paras à Chaumont.* »

Au total, ce sont 22 blindés qui appuient la contre-attaque de 17h30. Parmi eux, des *StuGe III*, des Sherman de prise et les quatre Jagdtiger. Les chasseurs de chars se placent sur la cote 490, à 500 m au nord-ouest de Chaumont. De là, ils peuvent tirer sur n'importe quel engin dans le village. C'est un véritable massacre, et les Américains sont obligés de se replier derrière la crête au sud de l'agglomération. L'engin d'Irzyck est touché au niveau de la nuque de tourelle. Si ses occupants s'en sortent indemnes, c'est pour constater que les 150 mm de blindage ont été littéralement fendus sous le choc. Des 31 Sherman qui ont pris part à l'assaut, seuls 14 en reviennent… La capacité offensive du *CCB* en est très diminuée, et les chances d'entrer dans Bastogne pour Noël

M32B1 Armored Recovery Vehicle
4th Armored Division
Ardennes, décembre 1944

Puissance : 400 cv
Longueur : 5,28 m
Autonomie : 165 km
Blingage max. : 51 mm
Poids : 28 t



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

◀ Les Sherman du *CCR* de la *4th AD* changent d'aile en une nuit. Ce mouvement rapide va surprendre les Allemands et permettre de percer vers Bastogne *via* Neufchâteau.

une puissante préparation d'artillerie, une attaque combinée est lancée sur Warnach, et les Allemands sont repoussés dans les bois au nord. Cependant, les Américains ne positionnent aucune troupe dans la bourgade fraîchement conquise, et, pendant la nuit, l'ennemi en profite pour réoccuper ses anciennes positions, menaçant de nouveau la route. Or, Warnach doit absolument être nettoyée pour permettre à la colonne d'atteindre Bastogne. L'arrivée de la *B Company* du *35th TB*, qui vient de traverser la Sûre à Martelange, rend possible un nouvel assaut le 24 au matin contre deux Panther, la *Sturmgeschütz-Brigade 11* et les paras du *Fallschirmjäger-Regiment 15*. Les combats font rage toute la journée : les Panther et deux *StuGe III* sont finalement détruits au prix de trois Sherman. Les combats des 23 et 24 décembre ont été rudes, mais cette progression d'à peine 10 km reste insuffisante, ce n'est que la moitié de la distance à parcourir !

Le ciel est enfin dégagé, ce qui a permis de fournir un appui au sol conséquent et de ravitailler Bastogne. Le rapport du 23 de la *Third Army* précise que : « *le* XIX TAC *a eu une autre grande journée. Il y a eu 493 sorties, 23 appareils ennemis ont été abattus (plus 4 probables) pour la perte de 11 avions. 54,5 tonnes de bombes hautement explosives ont été larguées, tandis qu'un grand nombre de munitions à fragmentation et au napalm ont été lâchées, soit plus que n'importe quel autre jour du mois.* […] *les aviateurs affirment avoir détruit 26* Panzer *et 250 véhicules motorisés ; 36 positions d'artillerie ont été endommagées ou détruites* […] *32 missions de reconnaissance ont été organisées pour apporter une couverture constante de la zone des combats, tandis que la ligne de front de St-Hubert à Saarbrucken a été amplement photographiée. Certains de ces reportages ont été déposés par avion à la* 101st AD *à Bastogne. 161 appareils ont ravitaillé par largage les troupes encerclées, et 250 autres attendent une meilleure météo afin de quitter l'Angleterre pour une mission identique.* »

Il semble bien que la prière iconoclaste de Patton ait porté ses fruits ! Si le ravitaillement des paras de Mac Auliffe laisse espérer que la ville-carrefour résiste encore quelques jours, le temps presse, car von Manteuffel, sentant la menace au sud, accentue sa pression sur Bastogne. La surprise tactique obtenue par l'arrivée rapide de la *4th AD* au sud du saillant s'est évaporée, et il faut la renouveler pour obtenir un succès rapide. Le *General-Major* Gaffey décide de changer le centre de gravité de sa poussée d'une manière foudroyante. Tel un boxeur abaissant sa garde à droite pour asséner un direct du gauche, il lance le *CCR* sur la route Neufchâteau–Bastogne. Pour les hommes du colonel Wendell, cela signifie qu'ils doivent parcourir 45 km de la frontière belgo-luxembourgeoise à leurs nouvelles lignes, en passant par le sud de la forêt d'Anlier. Le *CCR* est informé à 15 heures de cette décision, alors qu'il est encore aux prises avec les

[6] En fait, des Jagdtiger de la *653. schwere Jagdpanzer-Abteilung* incorporés au sein de la *130. Panzer-Lehr-Division.*

[7] En 1940, c'est précisément depuis ces collines que les chasseurs ardennais s'opposent avec un certain succès à la progression de Guderian.

▼ L'infanterie blindée du *CCB* progresse vers Chaumont. Le village se trouve dans une légère cuvette et peut être pris pour cible depuis les hauteurs sur tout son pourtour. L'engagement tournera inévitablement à l'avantage du camp qui en prendra possession !

derniers défenseurs de Bigonville. Relevé par la *26th ID* à 19 heures, il est prêt à attaquer sur l'autre aile dès le lendemain à 11 heures.

LA PERCÉE

Les rapports des services de renseignements indiquent que Vaux-les-Rosières n'est que faiblement défendu, tandis que le village suivant, Petite-Rosière, est quant à lui occupé en force. Abrams décide de tenter le tout pour le tout : il envoie sa compagnie de chars légers, une de M26 Hellcat, une autre du génie et une dernière de fantassins blindés. L'ensemble est très mobile et capable de pointes de vitesse bien supérieures à celles des Sherman. L'idée est de passer en force l'avant-poste et de surprendre la ligne principale de résistance deux kilomètres plus loin. L'affaire est rondement menée : les deux premières bourgades sont traversées en tirant sur tout ce qui se présente, faisant au passage 65 prisonniers. La colonne quitte ensuite la route principale pour prendre une voie secondaire moins défendue. Elle passe par Nives, y fait 15 prisonniers et arrive à Cobreville à 14 heures le 25 décembre. L'étape suivante est Remoiville, défendu par le *III/Fallschirmjäger-Regiment 14*. Les défenseurs se sont réfugiés dans les caves des maisons détruites, et les Sherman foncent à travers le village en tirant nombre d'obus explosifs, remontant la rue principale, suivis par les fantassins blindés qui nettoient les caves les unes après les autres. Vers 17 heures, lorsque les combats prennent fin, ils ont capturé 327 Allemands. Bastogne n'est alors plus qu'à six kilomètres.

LE ROI DES COBRAS

Le 26 décembre, l'ordre du jour d'Abrams est de rejoindre Bastogne. Selon l'*After Action Report* du *53rd AIB*, l'attaque débute à 8 heures par la prise des hauteurs coiffant le village, ce qui n'est réalisé qu'après deux heures de combats acharnés, et ce malgré un pilonnage préparatoire. Situé trois kilomètres plus loin, Clochimont

▲ Ci-dessus : Les conditions extrêmes de l'hiver ardennais de 1944-45 démontrées par un seul cliché : cette Browning M1919 a totalement gelé !
US Nara

▲ En haut : Le M18 Hellcat est un *Tank Destroyer* extrêmement mobile pouvant atteindre des pointes de 80 km/h sur route. En avant de l'assaut du *CCR*, sa vitesse surprend les *Landser*. Néanmoins, son blindage quasi inexistant est la cause de nombreuses pertes.

▼ Les abords de la route nationale 4 entre Arlon et Bastogne sont principalement constitués de pâturages. Ils n'offrent aucune protection, mais sont propices à la progression d'une division blindée.

est attaqué vers midi et pris relativement facilement. Sibret est le prochain objectif sur la liste, cependant une reconnaissance aérienne permet de découvrir que la localité est fortement défendue. Abrams décide alors de passer par un chemin de traverse pour atteindre les assiégés *via* Assenois. Charles Boggess, commandant de la *C Company* du *37th TB*, décrit son périple pour rejoindre Bastogne : « *Je grimpe sur le char du* Lieutenant-Colonel *Abrams. Ensemble, nous étudions une carte bien usagée du champ de bataille. Il est décidé que ma compagnie empruntera une petite route secondaire peu fréquentée menant de Clochimont et Assenois à Bastogne, une distance d'environ cinq kilomètres. Il explique qu'aucune reconnaissance n'a été effectuée sur cette route, mais on sait que ce secteur est tenu par l'ennemi. Si nous pouvons franchir cette route, nous bénéficierons de l'effet de surprise. Il me donne ses ordres* [...] *qui se résument à ces mots :* « Va rejoindre les assiégés à Bastogne ! » *J'appelle le lieutenant Wrolson et les sept commandants de char. Nous mettons au point le plan suivant : en tant que commandant de compagnie, je me trouverai dans le char de tête (*Cobra King*) et je réglerai la vitesse de l'attaque et pointerai vers l'avant. Wrolson sera dans le second char, pointant vers la droite, le char suivant pilonnera la gauche, et ainsi de suite. Chaque homme est informé de la route et de l'objectif. Chaque char doit poursuivre l'attaque quoiqu'il arrive. Nous sommes prêts. Le colonel Abrams nous donne le signal habituel de la main, et nous entamons notre progression vers Bastogne.* [...] *Nous avançons rapidement, arrosant copieusement l'avant, la droite et la gauche. Dès que mon char atteint Clochimont, je demande des tirs d'artillerie sur Assenois. Presque instantanément, le bourg semble entrer en éruption. Juste derrière nos chars se trouvent le tank du capitaine Bill Dwight, le* S-3 [8] *du bataillon et enfin des éléments du* 53rd AIB. *Maintenant toujours nos tirs et notre vitesse, notre colonne atteint Assenois. J'appelle l'artillerie pour qu'ils reculent les tirs de 200 m. Au vu de la vitesse de nos chars et du temps requis pour effectuer la modification, nos blindés entrent dans la bourgade sous les tirs de notre artillerie. Ceci permet à l'attaque de garder son rythme. Après avoir procédé au nettoyage du village, les cinq premiers chars font face à une résistance ennemie venant des deux côtés de la route. Les cinq autres tanks, avec le capitaine Dwight, en sont ralentis. Des* Teller-mines *ont été placées sur le chemin* [...]. *Le capitaine Dwight descend et dirige personnellement le nettoyage de la voie, permettant ainsi aux cinq chars de la* C Company *de passer. Des opérations de nettoyage menées par le* 53rd AIB *se poursuivent à Assenois. Devant nous, je vois un grand blockhaus et ordonne à Dickerman de tirer plusieurs coups. Il est démoli. Je vois l'ennemi fuir des deux côtés de la route. Apparemment, ils ont été surpris alors que plusieurs faisaient la file pour prendre leur repas. Ils tombent comme des dominos. Lorsque nous procédons au nettoyage du bois, nous arrivons dans une petite clairière, où nous découvrons des parachutes multicolores – résultat des largages de ravitaillement en nourriture et en munitions récemment effectués pour la* 101st Airborne Division. *Ceci signifie à coup sûr que nous ne sommes plus loin des lignes de défense de la ville. Je fais ralentir le char, et nous nous approchons avec précaution de ce qui ressemble à une ligne de trous de fusiliers, espacés entre eux de 15 m. De chacun d'eux sort une mitrailleuse braquée sur mon char et surmontée d'une tête casquée. Les paras savent très bien que l'ennemi a utilisé des uniformes et des équipements américains durant les semaines passées, et ils ne lui laissent plus aucune chance. J'appelle :* « Sortez de vos trous, c'est la *4th Armored !* » *Mais personne ne bouge. J'appelle à nouveau encore et encore. Enfin, un officier émerge du trou le plus proche et s'approche du char. Il lève une main et dit avec un sourire :* « Je suis le lieutenant Duane Webster, du *326th Engineer Combat Battalion, 101st Airborne Division,* content de vous voir ! ». *Il n'est pas autant content de me voir que moi je ne le suis ! Alors que je lui serre la main, je sais que* [...] *le siège de Bastogne est enfin terminé. Quelques minutes plus tard, le capitaine Dwight et le colonel Abrams rencontrent le général McAuliffe. Les 9 chars avec leur*

▲ La pression au sol du Sherman M4A3 est plus élevée que celle du Panther. Pour la diminuer, et ainsi en faire des engins plus mobiles, l'intendance américaine fournit des « Duckbills », des extensions métalliques que les équipages doivent boulonner sur la partie extérieure des patins de chenilles.

▼ Le fantassin américain est équipé du meilleur fusil semi-automatique de la Seconde Guerre mondiale, le M1 Garand. Comme le montre ce cliché, il est totalement ambidextre, une rareté pour l'époque.

[8] Officier chargé du déploiement en opération et du ravitaillement en munitions.

▲ Un char léger M5A1 Stuart en tête d'une colonne motorisée. C'est avec un grand soulagement que les défenseurs voient arriver les blindés du général Gaffey. Leur percée marque un tournant dans le déroulement de la bataille des Ardennes.

▼ Cette position de mortier de 81 mm défend l'approche d'un village ardennais. Elle se fond parfaitement dans le paysage enneigé. Les hommes ont aussi reçu des surtouts blancs, certainement d'origine britannique.

équipage de 45 ou 46 hommes ont effectué leur progression sans encombre, et Patton a seulement loupé son pari de quelques heures. Sa Third Army *est à Bastogne à 16h40.* »

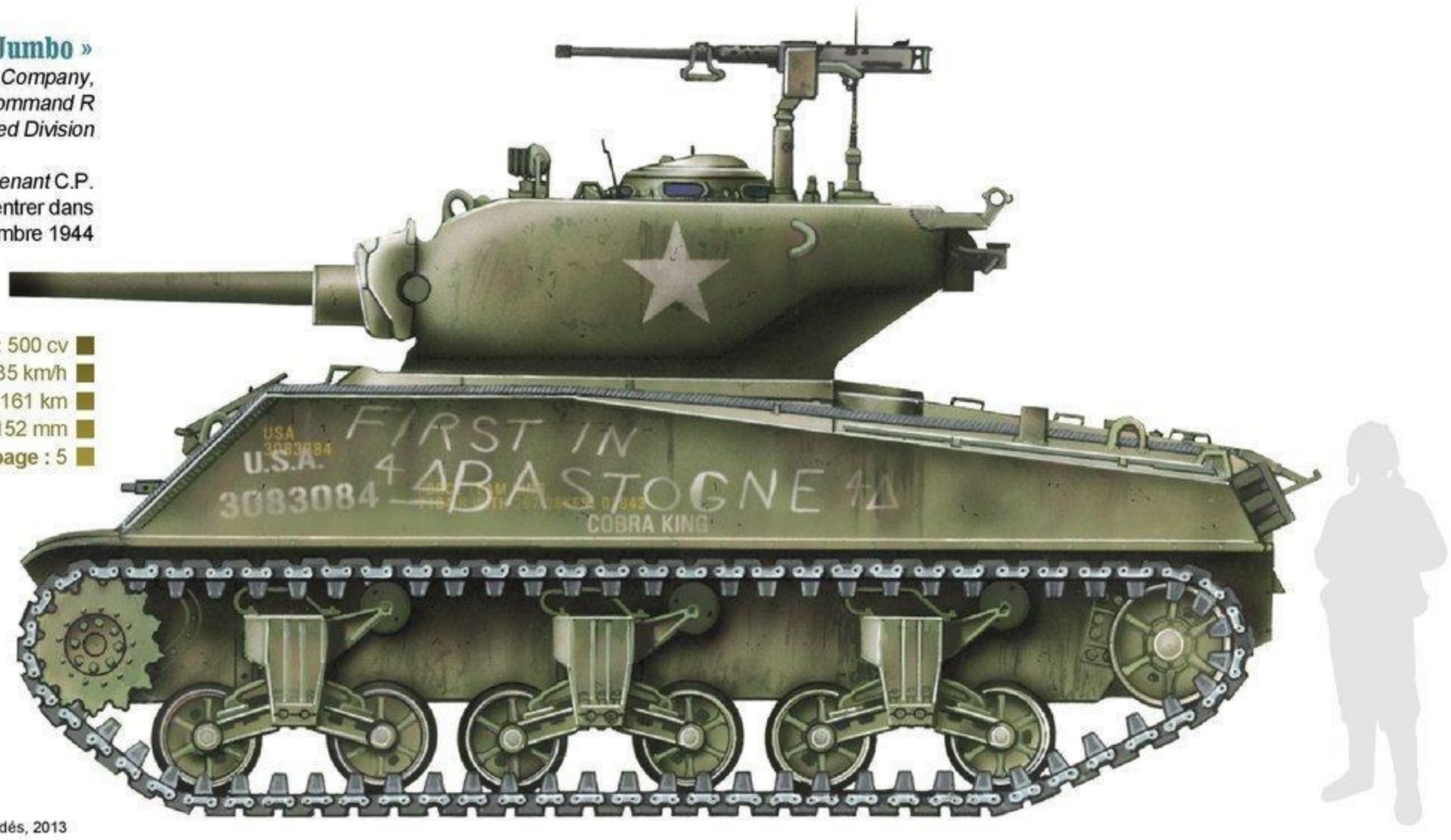
RETOUR SUR UN CAS D'ÉCOLE

Dans sa volonté de marquer un grand coup, Patton a sous-estimé un aspect très important : la morphologie du terrain. Beaucoup de cours d'eau coulent selon un axe nord-est sud-ouest, c'est-à-dire qu'ils coupent perpendiculairement l'axe de progression prévu. Les vallées sont particulièrement encaissées et couvertes d'une végétation très dense de conifères. Ces caractéristiques confèrent au secteur des Ardennes belges une vocation essentiellement défensive. Si leur traversée en mai 1940 a amplement démontré qu'elles étaient perméables aux divisions blindées, c'est principalement parce qu'elles n'étaient pas tenues en force. Dans le cas de la contre-attaque de la *Third Army*, il s'agit de percer un corridor à travers la *7. Armee*, dont le rôle est justement de flanc-garder le saillant. De ce fait, les pertes de la *4th Armored Division* sont loin d'être négligeables, tant en hommes qu'en équipement : 17 chars moyens et 5 légers, 4 porte-mortiers, 7 *Half-Tracks* et 11 autres véhicules détruits. Le bilan humain est tout aussi lourd : 63 tués, 309 blessés et 18 disparus. Mais l'adversaire est loin d'avoir été épargné. Il a perdu au moins 26 *Panzer*, 78 pièces d'artillerie, 3 238 prisonniers, 1 606 blessés et 2 758 tués. Les opérations ont également permis de récupérer 65 véhicules capturés précédemment. Soulignons que la division qui a reçu le choc des Sherman de Gaffey est la *5. Fallschirmjäger-Division*. Si cette unité créée en mars 1943 a gagné ses lettres de noblesse dans le bocage normand, elle a aussi été mise en pièces dans la poche de Falaise. Réorganisée à partir de septembre 1944, elle intègre principalement des anciens « rampants » de la *Luftwaffe* qui n'ont eu que peu de temps pour parfaire leur entraînement. Si le jugement du *Generalmajor* Kokott à son sujet est sévère, il n'en est

M4A3E2 « Jumbo »
C Company,
Combat Command R
4th Armored Division

Char du *1st Lieutenant* C.P. Boggess, premier à entrer dans Bastogne le 26 décembre 1944

Puissance : 500 cv
Vitesse max. : 35 km/h
Autonomie : 161 km
Blingage max. : 152 mm
Équipage : 5



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

pas moins juste. Vu le terrain concerné, une véritable division d'élite aurait pu donner beaucoup plus de fil à retordre aux Américains…
La *4th AD* a réussi brillamment deux défis tactiques : le premier est son déplacement rapide d'un secteur à l'autre par des routes non reconnues ; le second est de lancer un assaut sans savoir ce qu'elle allait rencontrer. La carte des opérations de l'état-major de la *Third Army* après la bataille recèle un grand nombre d'imprécisions, ce qui permet de mesurer le degré d'incertitude auquel les officiers ont dû faire face. L'aller-retour de la *Task Force* « Ezell » entre Neufchâteau et Bastogne a toutefois démontré que la proposition de Middleton était, d'un point de vue tactique, plus juste que celle de Patton. Le but initial du chef de la *Third Army* était de couper la base du saillant pour créer un chaudron, mais cet objectif n'a pas été atteint, en particulier parce que les deux divisions d'infanterie de l'aile gauche du *III Corps* ont été engagées en terrain difficile. D'autre part, la procédure mise en œuvre pour attaquer les localités de Martelange, Chaumont, Flatzbourhoff et Warnach a laissé une part trop importante à l'improvisation, ce qui s'est révélé très coûteux. Par contre, l'opération a démontré l'excellente mobilité des *Armored Divisions*. Le trajet de 250 km à travers la Lorraine sans grands problèmes mécaniques souligne tant la qualité du matériel employé que l'efficacité des échelons de maintenance. L'usage fait du terrain est également remarquable. En dépit de son échec final, la deuxième attaque de Chaumont montre un Irzyck soucieux d'utiliser le relief à son avantage. Enfin, la contre-offensive est un véritable cas d'école en ce qui concerne l'utilisation faite du *CCR*. L'organisation ternaire des divisions blindées américaines (*CCA*, *CCB* et *CCR*) démontre ici sa véritable adéquation avec les aléas de la bataille. Le *CCR* est utilisé successivement deux fois de manière idéale : l'attaque de Burnon permet de sécuriser le flanc gauche menacé. Mais le plus spectaculaire reste l'action qui apporte finalement la victoire : le rapide

◀ Eisenhower, Bradley et Patton sont les maillons d'une chaîne de commandement parfaitement articulée. Les trois officiers se rendront à Bastogne début 1945, assurant à l'agglomération une rare couverture médiatique.

▼ Suite à la perte de l'initiative allemande, les *GIs* font de nombreux prisonniers dans la seconde phase de la bataille des Ardennes, le moral des *Landser* étant profondément atteint.

LE «DIABLE D'EL-ALAMEIN»

▲ Canon antichar *7,62cm PaK 36(r)* en service au sein du *Deutsches Afrika-Korps*. C'est une de ces pièces d'origine soviétique que manie le *Gefreiter* Günter Halm lors de la première bataille d'El-Alamein. Archives Caraktère

Le visage poupon, le regard vif et malicieux malgré ses 19 ans, le *Gefreiter* Günter Halm n'a, tout comme ses camarades du peloton antichar de la compagnie de commandement du *Schützen-Regiment 104*, pas fermé l'œil de la nuit. De temps à autre, il se retourne amèrement en pensant à sa tente individuelle dans laquelle il disparaîtrait bien ne serait-ce qu'une demi-heure pour pioncer un peu. Il en finit par chasser cette idée de sa tête : avec ce vacarme, la tension ambiante, les Tommies ne lui en laisseraient de toute façon pas l'occasion…

Par **Yann Mahé**

GÜNTER HALM À EL MREIR

Depuis la fin de l'après-midi du 21 juillet 1942, Auchinleck inflige à sa *21. Panzer-Division* un traitement de choc : l'artillerie du *XIII Corps* matraque sans discontinuer les positions divisionnaires entre la dépression d'El Mreir et Deir el-Chein, à l'ouest de la crête de Ruweisat. Heureusement pour Halm et ses camarades que son feu roulant s'arrête 500 mètres trop court… Dans l'obscurité de la nuit, les flashs des explosions et le tonnerre des détonations livrent un spectacle à la fois fascinant et inquiétant. Visiblement, le général britannique s'est mis en tête de chasser définitivement les Allemands des hauteurs. Il faut dire que depuis l'échec de la première offensive de Rommel sur El-Alamein, au début du mois, les moyens de la *Panzer-Armee* « Afrika » ont fondu comme neige sous le soleil égyptien et que, proportionnellement, ceux de la *8th Army* se sont considérablement accrus. Les « Angliches » ont repris du poil de la bête, et ils assènent coup de boutoir sur coup de boutoir aux Germano-Italiens dans le but d'obtenir une rupture du front et leur retrait d'Égypte. Ces dernières semaines, ils ont regagné du terrain en portant de rudes coups aux Italiens, qui, malgré leur vaillance, sont épuisés et ont lâché prise. Seule l'intervention des « 88 », de la *Luftwaffe* et de la poignée de chars dont dispose encore Rommel a permis de ne pas rompre. Dernier élément avancé en pointe, devant la crête de Ruweisat, la *21. Panzer-Division* constitue une épine plantée dans le flanc d'Auchinleck, qui s'est manifestement mis en tête, cette nuit du 21 au 22 juillet, de la retirer…

EN ÉGYPTE, AVEC UN CANON RUSSE CONTRE LES ANGLAIS !

Planté derrière son canon antichar *7,62cm PaK 36(r)*, Halm n'a pas peur. Enfin, un peu, mais pas plus que cela. Lui, le discret, le timide, crapahute tout de même avec le *Deutsches Afrika-Korps* depuis fin avril : il en a vu d'autres. Parfois, un tremblement le secoue de la tête aux pieds. En fait, c'est le froid, plus exactement l'écart de température entre la douce chaleur de la nuit et le cagnard étouffant du jour qui lui fait régulièrement passer un frisson dans tout le corps. Non, Günter Halm a confiance. Confiance en sa formation de chargeur dispensée par la *Panzerjäger-Ersatz-Abteilung 13* de Braunschweig l'année précédente ; confiance en son chef de peloton, le *Leutnant* Skubovius ; confiance en ses camarades avec qui il s'affaire autour du canon sous les ordres du chef de pièce Jabeck, nettoyant pour la sempiternelle fois les organes de visée et rassemblant en petits tas des caisses d'obus de *7,62cm* ; confiance dans le « Renard du désert », qui a toujours su les tirer des pires situations ; confiance en ses armes. En l'occurrence ici, un canon de 76 mm pris aux « Russkofs » sur l'*Ostfront*. Il n'est pas toujours aisé d'être ravitaillé en munitions par la logistique avec un tube de cette origine, mais c'est un bon canon. Avec lui, il s'est déjà adjugé deux chars britanniques dans le secteur de Bir-Hakeim. C'était le 15 juillet dernier. À cette simple pensée, il tapote instinctivement le ruban de la Croix de fer 2e classe qui lui a été remis à cette occasion et depuis accroché à la boutonnière de sa vareuse pleine de poussière sablonneuse.

Si la lettre dans laquelle il raconte son exploit est arrivée de l'autre côté de la Méditerranée, ses parents Heinrich et Friederike doivent être fiers de lui. Eux qui doivent tant s'inquiéter dans la maison familiale d'Elze…

Le regard d'Halm se perd alors au cœur de l'oued long de 300 mètres faisant face à la position défensive des deux pièces qui composent son peloton antichar et qui couvrent le QG du *Schützen-Regiment 104*. Il est vide, mais pour combien de temps ? Qu'est-ce qui va en déboucher : des Grant, des Valentine, des Crusader, des Anglais, des Néo-Zélandais, des Indiens ?

Une réprimande de son chef de pièce, l'*Unteroffizier* Jabeck, le sort de ses pensées. Ce n'est pas le moment de rêvasser. Quelques mètres derrière, le visage tendu de Skubovius vient témoigner du bien-fondé du reproche de son supérieur. Une estafette est arrivée à moto et l'informe de la situation. Halm perçoit quelques brides de la conversation qui apportent des réponses à une partie de ses questions : « *2nd New Zealand Division… enfoncé lignes du régiment… ouvert la brèche à 1st Armoured Division… dizaines de chars se dirigent vers vous… tenir pour protéger QG… Bonne chance.* » Son message délivré, l'estafette remonte sur sa Zundapp et repart dans une pétarade telle qu'elle recouvre durant de longues secondes le fracas du barrage d'artillerie ennemi. Skubovius hurle ses ordres à ses deux « sous-off » : les Tommies ont passé la trouée, le régiment rompt de partout, dans quelques minutes ils seront là !

Il est cinq heures passées, le 22 juillet. En temps normal, la lueur du soleil commencerait à poindre à l'horizon, mais l'épaisseur de fumée et de poussière soulevée par l'artillerie britannique est telle qu'il n'en laisse rien paraître. Comble de malchance, le vent rabat ce mélange de résidus en suspension droit sur la position du peloton antichar : on y voit qu'à 100 mètres ! Et pourtant, Halm et les siens auraient grand besoin que ce nuage se dissipe, car d'inquiétants cliquetis de chenilles et vrombissements de moteurs se font entendre au plus profond du rideau de fumée. Et le bruit augmente de seconde en seconde : des chars déboulent droit devant !

Autour des deux canons *7,62cm PaK 36(r)*, chacun est à son poste. Personne ne cède à la panique, mais tout le monde est nerveux. Combien de chars ennemis vont surgir de l'oued et, surtout avec 100 mètres de visibilité, les servants des pièces pourront-ils les voir à temps ? Question subsidiaire justifiant que les fusils Mauser 98k restent à portée de main, seront-ils accompagnés de fantassins ? Si ce sont des Maoris, il n'y a aucune pitié à attendre d'eux ; Halm a entendu de la bouche de vétérans qu'ils ne font pas de prisonniers. Alors que le son assourdissant des mécaniques témoigne du rapprochement constant de la masse blindée adverse, les artilleurs plissent les yeux et scrutent attentivement le cœur du nuage de poussière afin de discerner une cible. De son côté, le jeune Saxon, imperturbable, s'imprègne des encouragements dispensés par Jabeck à ses servants.

▲ Pas toujours bien lotie par les services d'approvisionnement de la *Wehrmacht*, car servant sur un front jugé secondaire, la *Panzer-Armee* « Afrika » hérite de nombreux matériels de prise, dont les canons antichars *7,62cm PaK 36(r)* font évidemment partie… Il s'agit néanmoins d'un bon tube, capable de venir à bout de n'importe quel char britannique.
DR

ENTRE LES JAMBES !

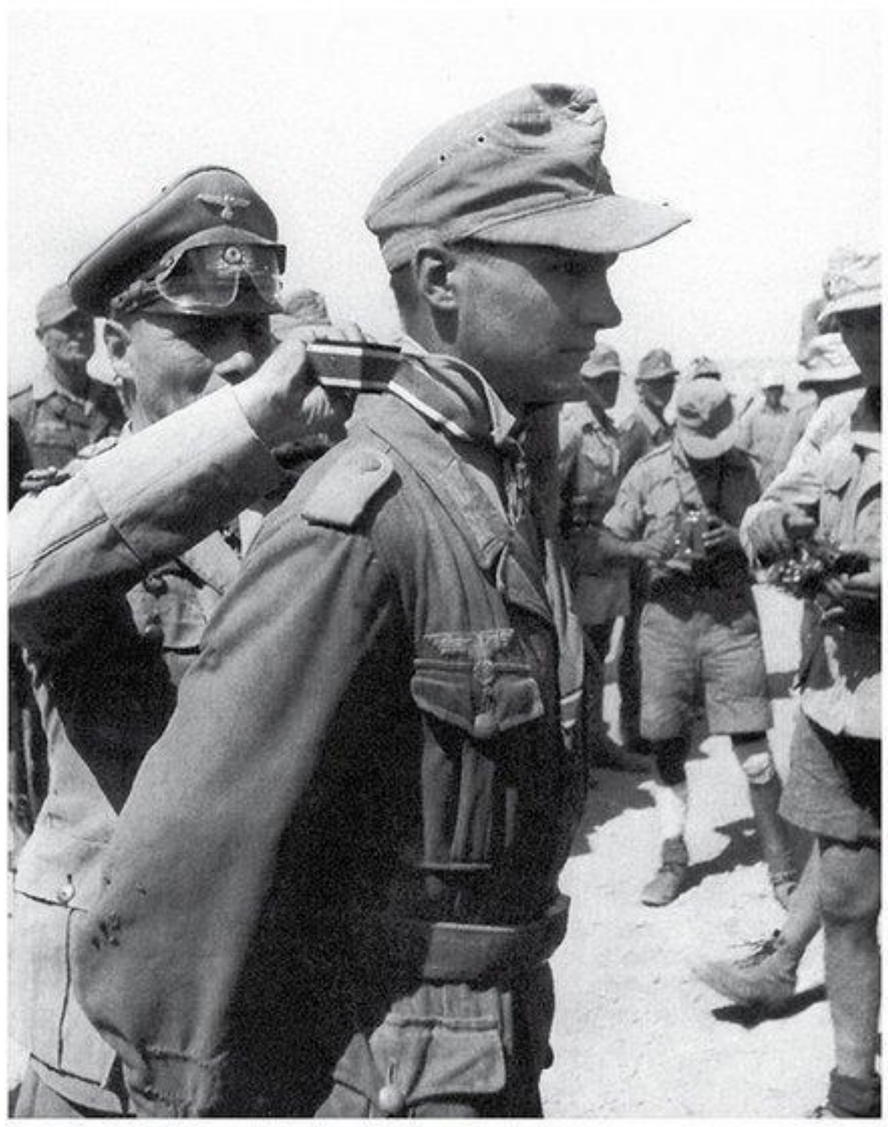
Soudain, une masse compacte couleur sable se dessine à travers le rideau de fumée et le fend. Elle est suivie par deux, trois, quatre autres… Des Valentine ! C'est le *40th (The Kings) Royal Tank Regiment* de la *23rd Armoured Brigade* tout en entier qui débouche ! L'œil collé sur son optique de visée, le pointeur a déjà une cible dans sa mire. Calme et précis, Jabeck affiche une confiance et une énergie communicatives. Désavantagés eux aussi par la poussière et la fumée, roulant en aveugle, les « Angliches » ne s'attendaient pas à tomber sur des Allemands ici et se jettent par conséquent dans la gueule du loup. À cette distance, ils n'ont aucune chance… Les obus de *7,62cm* vont pénétrer leur blindage comme un couteau chaud dans du beurre. En une fraction de seconde, l'ordre d'ouvrir le feu du sous-officier retentit : « *Feuer !* » Le premier coup fait mouche : le fracas du projectile antichar fendant l'acier d'un Valentine

▼ Porteur de multiples impacts, ce Valentine a fait les frais d'une rencontre malheureuse avec les *PaK* de Rommel…
US Nara

résonne une fraction de seconde après le départ du tir. Pas de cri de joie, pas de tape sur l'épaule pour congratuler son camarade, c'est une question de vie ou de mort. S'il y a matière à se féliciter, ce sera après le combat, et si le sort leur en laisse le loisir, c'est qu'ils seront sortis vivants de cet enfer. Halm l'a compris mieux que quiconque, et c'est lui qui donne la mesure : il enfourne les obus dans la culasse à la vitesse de l'éclair. Il a à peine le temps de jeter un regard furtif par-dessus le bouclier du *7,62cm PaK 36(r)* pour suivre le furieux duel qui s'est engagé. Car les tankistes britanniques ont compris qu'ils étaient accrochés au sortir du nuage de poussière et commencent à riposter au canon. Ceux encore dedans tirent au jugé, alors que ceux en débouchant n'ont pas le temps de viser qu'ils sont détruits. Tant et si bien que les Allemands, pour l'instant, s'en sortent à bon compte. Les obus de 40 mm ennemis explosent trop long ou trop court. Dans le second cas, le ricochet des éclats frappant le bouclier du *PaK 36(r)* vient rappeler à Halm qu'il lui faut constamment rester sous sa protection, même si un coup direct serait fatal à toute l'équipe. Une fois, il déroge à cette règle élémentaire et fait un pas de côté de trop, un obus lui passant entre les jambes pour exploser une quarantaine de mètres plus loin ! Le Saxon n'a même pas le temps de mesurer sa « veine » : autour de lui, alors que la clarté du soleil perce enfin, les explosions soulèvent partout des gerbes de sable et de pierre. Le combat n'a commencé que depuis une poignée de minutes, mais le jeune homme perçoit le sang battre dans les tempes, sent l'adrénaline monter. L'air chaud et poussiéreux du matin naissant a asséché sa gorge, son front est perlé de sueur, mais il ne sent rien. Il est dans un état second et, tel une machine, approvisionne sa pièce sans s'arrêter une seule seconde. Il ne sent même plus ses bras qui s'ankylosent à force de répéter les mêmes gestes, de charger les lourds obus à une vitesse frénétique. Bientôt, le tir des Valentine se fait plus précis, et l'explosion d'un obus de 40 mm endommage le bouclier du *PaK*, blessant un camarade pourvoyeur. Dans les minutes qui suivent, d'autres s'abattent autour de la pièce et touchent plus légèrement un second servant. La fin est proche, mais Halm et ses frères d'armes ont chèrement fait payer aux Tommies leur imprudente incursion dans les lignes du *Schützen-Regiment 104* : en quelques minutes, neuf chars Valentine ont été pulvérisés et six autres mis hors de combat ! Le servant saxon attend d'un instant à l'autre l'obus fatal et a une dernière pensée pour ses parents. Il ne fêtera pas ses vingt ans le 27 août prochain… Le poids de l'obus que lui dépose dans les bras son camarade l'arrache à cette pensée morbide et le force à se reconcentrer sur sa mission.

Tout à coup, les Valentine font demi-tour et se replient dans l'oued, sous la protection de quelques engins qui couvrent leur retraite en continuant de faire feu. L'un des derniers obus tirés par l'ennemi endommage la lunette de visée du *PaK*. Les Britanniques en ont assez, la note est trop salée : ils abandonnent la partie. Trop tard pour eux : au même moment, soulevant des nuages de sable, les chars du *Panzer-Regiment 15* arrivent à la rescousse plein nord, appuyés par les *Stuka*, et enfoncent le flanc de la *23rd Armoured Brigade* lors de son repli. C'est un véritable massacre, l'unité blindée britannique regagnant ses positions de départ avec seulement 11 chars sur les 104 qu'elle comptait à l'aube ! Plus de 15 % de ces 93 engins détruits ou endommagés sont à mettre à l'actif de la seule pièce de l'*Unteroffizier* Jabeck, dont la cadence de tir a bel et bien été rythmée par le *Gefreiter* Günter Halm. En récompense de son action héroïque, celui-ci sera décoré de la Croix de fer de 1re classe le 23 juillet par son chef de régiment, l'*Oberst* Ewert… puis de la Croix de chevalier de la Croix de fer le 7 août par Rommel en personne, devant tout le gratin de la *Panzer-Armee* « Afrika » (Nehring et von Thoma, entre autres) ! Une décoration qui en fera le plus jeune *Ritterkreuzträger* de l'histoire du *Deutsches Afrika-Korps* ! De quoi encore écrire une lettre qui emplira de fierté ses parents… ■

▲ Engagés à bout portant, leurs équipages aveuglés par la poussière et la fumée, les Valentine du *40th RTR* n'ont aucune chance de sortir indemnes du guêpier dans lequel ils foncent tête baissée… 16 d'entre eux seront détruits ou endommagés par la seule pièce d'Halm !
AMC # R00412-17 & E005237



▶ 7 août 1942. Grand moment de fierté pour Günter Halm : Rommel lui remet la *Ritterkreuz*, qui en fera le plus jeune récipiendaire de l'histoire de l'Armée allemande en Afrique !
DR

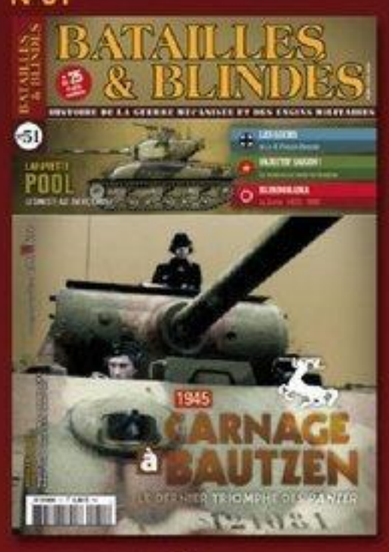
BATAILLES & BLINDÉS

Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

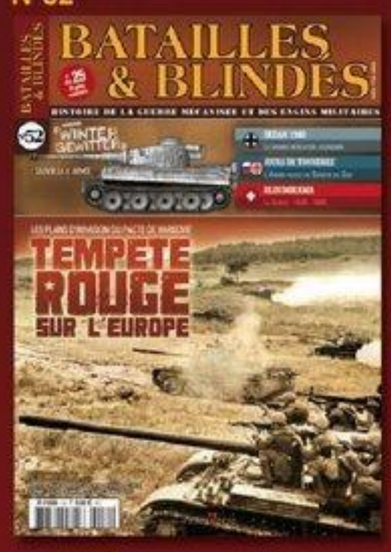
www.caraktere.com

N°51



- **CARNAGE À BAUTZEN**
  Le dernier triomphe des *Panzer*
- Lafayette Pool,
  Le tankiste aux 258 victoires !
- Les Luchs
  de la *4. Panzer-Division*
- Objectif Saigon !
- ...

N°52

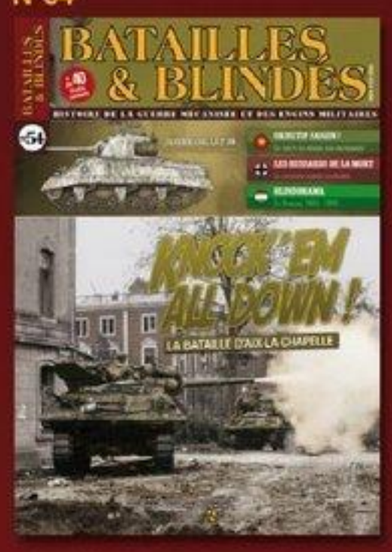


- **TEMPÊTE ROUGE SUR L'EUROPE**
  Les plans d'invasion
  du Pacte de Varsovie
- Opération « Wintergewitter »
- Sedan 1940
- L'Armée russe au combat en Ossétie du Sud et en Géorgie
- ...

N°53

- **LE BAPTÊME DU FEU DE LA « HITLERJUGEND »**
  Normandie, 1944
- « Cassino-sur-le-Main »,
  La bataille d'Aschaffenbourg
- Un *Wikinger*
  dans l'enfer de Tcherkassy
- Objectif Saigon ! - 2e partie
- ...

N°54



- **KNOCK'EM ALL DOWN**
  La bataille d'Aix-la-Chapelle
- La 2e DB dans l'enfer
  de Grussenheim
- Les hussards de la mort
- Chroniques Africaines
- Objectif Saïgon ! 3e partie
- ...

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°55 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°55 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°14 : Tiger-Abteilungen ! Tome I (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°19 : « J'étais à Berlin » (réf.279)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°21 : *Panzerknacker* Histoire du combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)
☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)
☐ **N°13** : Normandie 1944 (ref.13)	☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)
☐ **N°17** : Destins croisés en Normandie (ref.17)	☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)
☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)
☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)	☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)
☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)	☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°53** : Le baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	**Nombre de numéros sélectionnés :** _____ x 8€ =

TOTAL :

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Immeuble Le Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro: .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

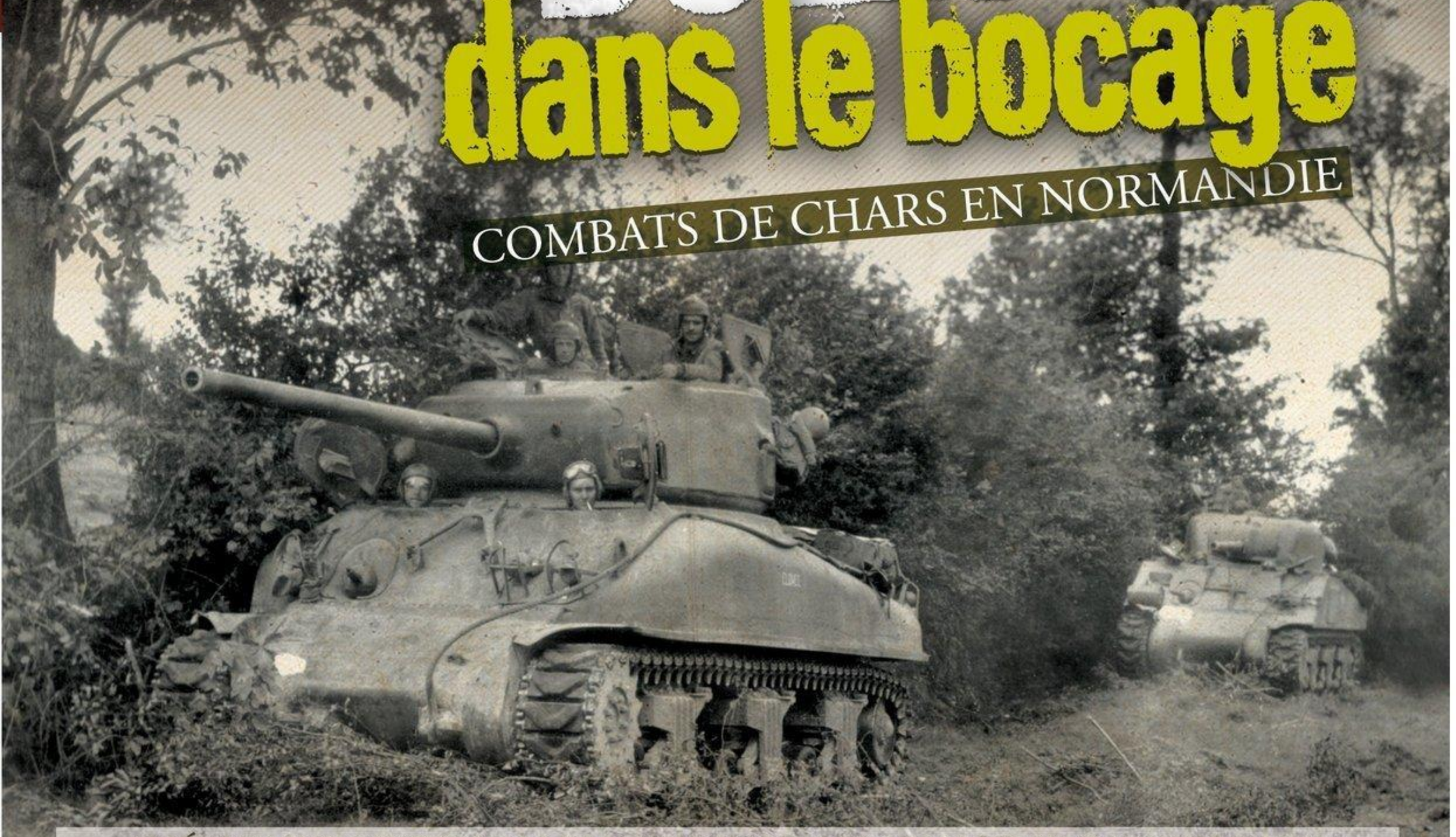
Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet
www.caraktere.com

BATAILLES & BLINDÉS HORS-SÉRIE N°22

1944 DUELS dans le bocage

COMBATS DE CHARS EN NORMANDIE



AMÉRICAINS CONTRE ALLEMANDS DANS LES CHAMPS CLOS NORMANDS

Lorsque les soldats américains débarquent en Normandie en 1944, rien ne les a préparés au combat de haies – le fameux bocage qui sert à séparer les champs et les prairies, et dont la plupart ne dépassent pas la taille d'un terrain de football. Ces charmants paysages vont être transformés en « jardins du Diable » par des Allemands forcenés qui vont n'avoir de cesse de ralentir la progression des divisions de l'Oncle Sam. Dans cette éprouvante guerre des nerfs, comment vont réagir les *GIs* ?

C'est ce que ce numéro vous propose de découvrir. Principalement conçu à partir d'ouvrages et comptes-rendus américains, il présente une étude exhaustive et novatrice de ce que fut cette guerre si particulière, que l'on croyait pourtant parfaitement connaître : les tactiques allemandes, la découverte par les *GIs* des armes antichars individuelles *Panzerfäuste*, les deux principales phases de lutte que les soldats de l'Oncle Sam vont devoir appliquer…

Des témoignages de vétérans américains et allemands, dont de nombreux inédits, apportent un éclairage parfois surprenant et restituent, dans toute leur furie, la dimension des engagements. Enfin, les hauts lieux du combat de haies (colline 192, les Hauts-Vents…) sont passés en revue.

Cette bataille, bien qu'engagée et gagnée par les escouades d'infanterie, voit l'intervention de nombreux bataillons de chars américains (proies évidentes dans ce type de combat) venant soutenir leurs frères d'armes de l'Infanterie. C'est principalement et logiquement sous l'angle de vision des tankistes que nous vous proposons de suivre leurs actions contre une défense allemande qui met à mal les plans américains, lesquels prévoyaient, une fois le débarquement assuré, une avance rapide à l'intérieur du Cotentin. Ainsi, la guerre des haies transforme cette progression fulgurante en une impasse sanglante pour les *Armored Divisions*, permettant à la *Wehrmacht* de se rassembler et d'augmenter ses forces.

Renseignements : Editions Caraktère - Immeuble Le Maunier - 3120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

AIR COMBAT

LA NOUVELLE PUBLICATION
DES ÉDITIONS caractère
CONSACRÉE À LA GUERRE AÉRIENNE MODERNE
ARRIVE EN KIOSQUE LE 29 JUIN.